M^r et Mme FAVART et BLAISE

ANNETTE et LUBIN



ANNETTE & LUBIN

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN VERS

MÊLÉE D'ARIETTES ET DE VAUDEVILLES

Par M. et Madame FAVART

Musique composée et arrangée par BLAISE

Représentée pour la Première fois par les Comédiens italiens ordinaires du Roi, le 15 Février 1762

et repris au Théâtre de Monsieur en 1910



A PARIS

Chez la V. DUCHESNE, Libraire, Rue Saint-Jacques

Au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît « au Temple du Goût »

Et à la Librairie Musicale Gustave LEGOUIX, 4, Rue Chauveau-Lagarde

M. DCC. LXVIII

1910

Reproduction textuelle de l'Édition originale

ANNETTE & LUBIN

ACTEURS

	1762	1910
LE SEIGNEUR	MM. LE JEUNE	MM. CASTIN
LE BAILLI	ROCHARD	DOMNIER
LUBIN	CAILLOT	CAPITAINE

	1762	1910
ANNETTE	Mme FAVART	Mlle DE BARBIEUX.
UN DOMESTIQUE DU CHATEAU	M. DESBROSSE	Mlle JOUTEL
AUTRES DOMESTIQUES		

Le Théâtre représente une Campagne ; on voit un Bois d'un côté, et de l'autre un coteau. Sur le devant du Théâtre il y a une cabane de Verdure à moitié faite.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BAILLI, LE SEIGNEUR

On entend un bruit de Cor de Chasse.
Ariette Dialoguée.

LE SEIGNEUR

Bailli

LE BAILLI

Monseigneur, Monseigneur.

LE SEIGNEUR

N'avez-vous pas vû mon Piqueur?
Avez-vous vû le cerf? Mes chiens ont pris le change.

LE BAILLI

Ah ! Monseigneur, c'est une chose étrange.
Il faut le décréter et le mettre en prison.

LE SEIGNEUR

Un cerf! perdez-vous la raison?

LE BAILLI

C'est un rapt...

LE SEIGNEUR

J'entends vers le bois...

LE BAILLI

Vous êtes Seigneur du village,
Vous devez maintenir les loix.

LE SEIGNEUR

Finissez votre verbiage,

LE BAILLI

Lubin...

LE SEIGNEUR

Le cerf?...

LE BAILLI

Annette...

LE SEIGNEUR

Mon Piqueur

LE BAILLI

Monseigneur, Monseigneur,

LE SEIGNEUR

Finissez votre verbiage.
De ce côté j'entends le Cor.

LE BAILLI

Monseigneur, demeurez encor.

Ensemble

LE SEIGNEUR	LE BAILLI
J'entends le Cor.	Restez encor.

LE BAILLI

Oui, Monseigneur, l'affaire est criminelle.
Annette est fille, Lubin est garçon;
Ils s'aiment tous les deux.

LE SEIGNEUR

La chose est naturelle.

LE BAILLI

Quoi! s'aimer sans permission!

LE SEIGNEUR

En faut-il pour s'aimer?

LE BAILLI

Mais Annette est si belle!

LE SEIGNEUR

Oui-dà! je ne la connois pas.

LE BAILLI

Ah! Monseigneur, qu'elle a d'appas!

AIR : *Quand la Bergère vient des champs.*

Note N° 1

Annette, à l'âge de quinze ans,
Est une image du printemps;
C'est l'aurore d'un beau matin,
Qui ne veut naître,
Et ne paroître
Que pour Lubin

Son teint bruni par le soleil,
Est plus piquant, est plus vermeil,
Blancheur de lys est sur son sein;
Mouchoir le couvre,
Et ne s'entr'ouvre
Que pour Lubin.

Sa bouche appelle le baiser;
Son regard dit qu'on peut oser :
Mais tout autre oseroit en vain;
C'est une rose
Qui n'est éclose
Que pour Lubin.

Ses yeux qui sçavent tout charmer,
Semblent nous dire de l'aimer
Mais un amant voudroit en vain
Se faire entendre :
Elle n'est tendre
Que pour Lubin

LE SEIGNEUR

Quel est donc ce Lubin pour être si chéri?

LE BAILLI

C'est un drôle vraiment bien taillé, bien nourri.

Air Noté N° 2

Lubin est d'une figure
Qui met tout le monde en train.
Sa gaité naïve et pure
Annonce un cœur sans chagrin.

C'est l'instinct de la nature,
C'est le regard du désir;
Du bonheur c'est la peinture,
C'est le rire du plaisir.
Il ne s'inquiette
De rien
Et le cœur d'Annette
Est tout son bien.

Lubin est d'une figure
Qui met tout le monde en train;
Sa gaité naïve et pure
Annonce un cœur sans chagrin.

On ne les voit jamais dans le village
C'est tous les jours fête pour eux,
Ils vivent pour eux seuls.

LE SEIGNEUR

Ils en sont plus heureux
Le grand monde est l'écueil du sage.

Air Noté N° 3

Ce n'est que dans la retraite
Qu'on jouit des vrais plaisirs;
Sans regrets et sans désirs,
L'âme est libre et satisfaite :
Heureux, heureux dont le cœur
Trouve en soi tout son bonheur!

La vertu douce et tranquille
Fuit le faste et la grandeur
L'innocence et la candeur
N'habitent que cet asile.
Heureux, heureux dont le cœur
Trouve en soi tout son bonheur!

LE BAILLI

Excusez-vous Lubin?

LE SEIGNEUR

Non, ce seroit dommage
Qu'Annette fût le prix d'un amour villageois.

LE BAILLI

Voilà Lubin qui sort du bois,
Parlez-lui.

LE SEIGNEUR

Je ne puis m'arrêter davantage;
Conduisez-moi par ce sentier,
Vous reviendrez après les epier.

SCÈNE II

LUBIN, *arrive, portant sur sa tête un faisceau de feuillage.*

Arriette : La jardinière Italienne (1).

Pour mon Annette
Formons une maisonnette;
Pour mon Annette
La peine ne coûte rien,
Non, non, rien, rien;
Annette m'en paîra bień;
Fort bien, fort bien,
Je ne veux pour salaire
Que lui plaire,
Tout le reste ne m'est rien;
Non, rien.
Ces rameaux épais,
Serrés de près,
Nous donneront du frais.
Cet asyle heureux,
Fait pour nous deux,
Suffit à tous nos vœux.
Ici tous les deux
Nous serons heureux.
Avec Annette,
En ces lieux je me plais.
Ma maisonnette
Est un petit palais.
Avec Annette,
J'y trouverai toujours
Les jours trop courts.
Pour elle que je prenne
Quelque peine,
Je m'en trouve toujours bien,
Très-bien
Avançons l'ouvrage.
Bon, courage,
Ne négligeons rien;
L'on m'en paîra bien.

Etendons pour tapis cette natte de jonc;
N'oublions pas les moindres choses,
Sur ce petit banc de gazon,
Près de Lubin, Annette, il faut que tu reposes
Un si joli réduit feroit envie au roi;
Mais il faut être avec toi.

ARRIETTE

Ma chère Annette
N'arrive pas : *(bis)*
Tout m'inquiette.
Hâte tes pas,
Viens dans mes bras.
Le temps s'avance,
Je suis en transe;
Le temps s'avance.
Hâte-toi,
Je t'attends :
Je la voi,
Je l'entends.
Non, non, non, je l'envisage :
Quoique absente
J'ai son image
Toujours présente :
Ah ! que l'attente
Me fait souffrir!

Pour me distraire achevons mon ouvrage.
Tu tardes trop je n'ai plus de courage.

Ah! ah! ah, que l'attente
M'impatiente,
Me tourmente!
Annette absente
Me fait mourir,
Me fait mourir,
Me fait mourir,
Me fait mourir.
Arrêtons...
Ecoutons...
Oui, j'entends... accourir...
C'est le bruit du zéphyr...
Des rameaux,
Des ruisseaux.
Ma chère Annette
N'arrive pas : *(3 fois)*
Tout m'inquiette,
Tout m'inquiette,
Hélas!
Tout m'inquiette,
L'heure s'avance,
Je suis en transe;
L'heure s'avance.

Ah! ah! ah! ah! Lubin,
Quel chagrin
Ecoutons : c'est en vain.
Ah! ah! que l'attente
M'impatiente!
Ah ! que l'attente
Me fait souffrir!

De ce coteau, regardons dans la plaine;
Je ne vois rien, tout redouble ma peine.
Ma chère Annette,
Toi si jeunette,
Tu vas seulette!
Si par malheur on t'attend, on te guette!
Ah ! ma chère Annette!
Ah! que l'attente
M'impatiente,
Et me tourmente!
Ah! que l'attente,

(1) Pendant cette Arriette, Lubin taille des branches d'arbres, et arrange la cabane.

Me fait souffrir!
Annette absente
Me fait mourir,
Me fait mourir.

Mais il n'est pas si tard que je le pense.
Je mesure le temps à mon impatience.
Plus qu'à la hauteur du soleil;
Sans doute Annette éprouve un sentiment pareil.

SCÈNE III

ANNETTE, LUBIN.

ANNETTE, *dans l'enfoncement du Théâtre.*

Air noté N° 4.

C'est la fille à Simonnette,
Qui porte un panier d'œufs frais...

LUBIN

Pour le coup la voilà, je n'ai plus de souci.

ANNETTE, *chante.*

Elle voit une fauvette.
Elle veut courir après...

LUBIN, *continuant de travailler, récite.*

Allons, allons, Lubin, dépêche.

ANNETTE *continue.*

Le pied glisse à la pauvrette,
Tout d'son long la v'là sur l'pré...

LUBIN *recule.*

Puisons un peu de cette eau fraiche.

ANNETTE

Qu'aller dire à Simonette?
Elle avoit cassé ses œufs.

LUBIN

Le bouquet que j'ai fait, où donc?... Ah! le voici.

ANNETTE

Second Couplet

Si bien que la mère Jeanne,
Qui trouvoit l'prunier trop haut,
Grimpit d'bout dessus son âne,
Et sur l'arbre n'fit qu'un saut :
V'là-t-il pas qu'la branche casse!
L'âne a peur, adieu, bon soir.
Jeanne tombe avec la branche.
Dam, pourquoi se laisser cheoir?

Troisième Couplet

La petite Guillemette
Au marché portoit ses œufs,
Sur son gain elle projette
D'avoir une vache ou deux.
Une vigne elle s'achette
Avec le produit du lait;
Ensuite une maisonnette ;
Un projet est bien-tôt fait.

Quatrième Couplet

La voilà déjà fermière,
Son bien elle fait valoir :
La voilà qui devient fière.
Du sort qu'elle doit avoir;
Elle saute d'allégresse;
Mais un caillou la fait cheoir,
Œufs cassés, adieu richesse :
Ne comptons point sur l'espoir.
Me voilà, je suis hors d'haleine.

LUBIN

Tu m'as causé bien de la peine.

ANNETTE

J'ai tant couru, vois donc comme le cœur me bat.

LUBIN

Te voilà dans un bel état
Morguenne aussi, pourquoi venir si vite?

ANNETTE

Je vais plus doucement, Lubin, quand je te quitte.

LUBIN

Laisse-moi te gronder, tais-toi.

ANNETTE

Gronde, si tu le peux.

LUBIN, *lui essuyant le visage.*

Ah! la pauvre petite!
Ah! comme elle a chaud!

ANNETTE

Eh! bien

LUBIN

Quoi!

ANNETTE, *souriant.*

Gronde donc,

LUBIN, *l'embrassant.*

Voilà pour t'apprendre
A venir te moquer de moi.

ANNETTE

Je serois fille à te le rendre.

LUBIN

Tu n'iras plus si vite

ANNETTE

Non ;
Je te demande bien pardon
De n'être pas plutôt venue.

LUBIN

Bon ! te voilà bien corrigée !

ANNETTE, *regardant la cabane.*

Eh ! mais...
Mais quel objet frappe ma vue !

LUBIN

Pour toi cette cabane, est faite tout exprès.
Du côté du midi, vois comme elle est garnie ;
C'est pour te garantir ou du soleil trop fort,
Ou des injures de la pluie ;
Et ces jours ménagés exprès vers la prairie,
Nous donnent la fraicheur du nord.

ANNETTE

AIR : *Vous y perdez vos pas.*
Pour orner ma retraite,
Tes soins n'épargnent rien ;
Avec toi ton Annette
Se trouve toujours bien.
La chaleur, la froidure,
Tout ça n'est rien pour moi ;
Le seul mal que j'endure,
C'est d'être loin de toi.

LUBIN

Rien n'annonce ici la grandeur ;
Mais j'y retrouve Annette, Annette et le bonheur.

ANNETTE

AIR : *Votre toutou vous flatte.*

Rien ne nous est contraire.

LUBIN

Nous sommes satisfaits.

ANNETTE

De la nature entière
Nous goûtons les bienfaits.

LUBIN

Ma chère !

ENSEMBLE

La lumière et l'air sont à nous ;
Nos cœurs sont purs, nos jours sont doux.

ANNETTE

Toutes ces maisons magnifiques
Qu'à la ville on trouve par-tout,
Ne valent pas nos toits rustiques.
Ces feuillages nouveaux sont bienplus de mon goût.
Que ces planchers pleins de dorure,
Où l'on ne voit le bonheur qu'en peinture.

LUBIN

Les grands ne sont heureux qu'en nous contrefaisant ;
Chez eux, la plus riche tenture
Ne leur paroît un spectacle amusant
Qu'autant qu'elle rend bien nos champs, notre verdure,
Nos danses sous l'ormeau, nos travaux, nos loisirs.
Ils appellent cela, je crois, un paysage.

ANNETTE

Ah ! Lubin nous devons bien aimer nos plaisirs,
Puisqu'il faut tant d'argent pour en avoir l'image.

LUBIN

Pauvres gens ! leur grandeur ne doit pas nous tenter.
Ils peignent nos plaisirs au lieu de les goûter.

AIR : *Des fleurettes*

Ces lits, où la mollesse
S'unit avec les maux,
Nourrissent la paresse,
Sans donner le repos.
Sur nos gazons l'on sommeille
Tranquillement et d'abord.
Comme on y dort !

ANNETTE

Comme on y veille !
Eh ! que ne viennent-ils comme nous, deux à deux
Habiter ici des cabanes,
Courir, sauter, danser, prendre part à nos jeux.

LUBIN

Bon ! ils marchent comme des canes.

ANNETTE

Ils sont bien à plaindre ; pour moi
Je suis légère et j'en profite.
Lubin, j'aime à courir bien vite,
Sur-tout quand je cours après toi.

LUBIN

Ah ! nous courrons tantôt : la chaleur nous invite
A prendre ici le frais : faisons notre repas.
Annette, tu n'attendras pas ;
Cette eau pure, ce lait vont faire nos délices ;
Des fruits nouveaux de la saison
Je t'ai réservé les prémices.
A propos j'oubliois...

ANNETTE

Quoi donc?

(Lubin lui donnant une branche de rose.)

Air noté N° 5

Chère Annette, reçoit l'hommage,
Que, chaque jour, te rend mon cœur,
Ce bouquet est la douce image
De ton éclat, de ta fraîcheur;
Pour donner encore plus de grâce
Aux fleurs dont pour toi j'ai fait choix,
Contre ton sein que je les place;
Ces deux roses en feront trois.

ANNETTE

Ah! Lubin, je te remercie;
Avec ce bouquet-là je me croirai jolie.

LUBIN

Repose-toi sur ce banc de gazon;
Notre dîner est simple et sans façon.
Quand c'est l'amitié qui l'apprête,
Chaque repas est unfestin.

ANNETTE

Tout ce qu'on peut servir dans un grand jour de fête
Ne vaut pas un morceau de pain
Que je mange avec toi, Lubin.

(On entend un ramage d'oiseaux)

LUBIN

A ta santé.

ANNETTE

Quand je bois à la tienne.
Lubin, c'est toujours à la mienne.

LUBIN

Ne bois pas tout, que je boive après toi;
Changeons de tasse.

ANNETTE

Allons tiens boi.

(Le ramage d'oiseaux recommence)

Entends-tu les oiseaux, Annette? leur ramage,
Pendant notre dîner, semble se rapprocher.

ANNETTE

Nous ne sommes pas fait pour les effaroucher,
Nous nous aimons, nous parlons leur langage.

LUBIN

Mais ta voix cependant me flatte davantage.

ANNETTE

Si tu le veux, je vais chanter.

LUBIN

Oui, je suis prêt à t'écouter.

ANNETTE

Air noté N° 6

Il étoit une fille,
Une fille d'honneur,
Qui plaisoit fort à son Seigneur,
En son chemin rencontre
Ce Seigneur déloyal,
Monté sur son cheval.

Mettant le pied à terre,
Entre ses bras la prend :
Embrasse-moi, ma belle enfant,
Hélas! ce lui dit-elle,
Le cœur transi de peur,
Volontiers, Monseigneur.

Rassure-toi, brunette,
Et donne-moi ton cœur;
Car je veux faire ton bonheur.
Tiens, tiens prend cette bague
Et ma montre d'or fin,
Et de l'argent tout plein.

Mon frère est dans ses vignes
Vraiment, s'il voyoit ça,
Il l'iroit dire à mon papa.
Montez sur cette roche,
Jettez les yeux là-bas,
Ne le voyez-vous pas?

Tandis qu'il y regarde,
La finette aussi-tôt,
Sur le cheval ne fait qu'un saut.
Adieu mon gentizhomme;
Et zeste, elle s'en va;
Monseigneur reste-là.

Cela vous apprend comme
On attrape un méchant :
Quand on le veut, on se défend;
Mais on ne voit plus guères
De ces filles d'honneur
Refuser un Seigneur.

LUBIN

La drôle de chanson!

ANNETTE

Lubin, chante à ton tour;
J'aurai plus de plaisir.

LUBIN

Tiens, tiens, je vais t'apprendre
La chanson qu'au château l'on me dit l'autre jour.

SCÈNE IV

LUBIN, ANNETTE, LE BAILLI.

LE BAILLI

Ils sont là : doucement : approchons pour entendre.

ANNETTE

Ah ! c'est l'air qu'on chante au château !
Oh ! cela doit être bien beau.

(Pendant cette Ariette le Bailli écarte doucement les branches, et passe sa tête à travers.)

LUBIN

Du Dieu des cœurs
On adore l'empire;
Lui seul avec des fleurs
Enchaîne tout ce qui respire.

ANNETTE

Tiens, ta belle chanson m'ennuie.
Que veut dire, le Dieu des cœurs?
Et des chaînes avec des fleurs
Chante m'en une plus jolie.
Mon cher ami Lubin.....

LE BAILLI

Mon cher ami Lubin !
Ah ! qu'il est heureux, le coquin!

ANNETTE

Ces chansons du château ne valent pas les nôtres,

LUBIN

Bon ! à la ville on en chante bien d'autres:
On y parle de pleurs, de craintes, de tourmens;
C'est de l'amour, des rivaux, des amans,
Des soupirs, des soupçons, des plaintes,
Des flammes, des ardeurs éteintes.

ANNETTE

Ne m'aime pas comme à la ville.

LUBIN

Oh! non,
Notre amitié vaut mieux,

LE BAILLI, *à part.*

Ah! comme ils se regardent!

ANNETTE

Mais où sont nos troupeaux?

LUBIN

Là-bas dans ce vallon,

ANNETTE

Je crains...

LUBIN

Va, va, nos chiens les gardent.
J'y vais voir, j'y vais voir.

ANNETTE

Sans moi!

LUBIN

Tu te fatiguerois: reste. repose-toi.

SCÈNE V

ANNETTE, LE BAILLI

ANNETTE, *sans voir le Bailli*

Air noté N° 7. On craint un engagement

Lubin, pour me prévenir,
Lit dans ma pensée,
Et de même à le servir
Je suis empressée :
Son intérêt m'est commun :
Mon bien est le nôtre ;
Et l'ouvrage que fait l'un,
Est toujours pour l'autre.
Avec lui que je suis heureuse!
Aussi l'aimé-je bien.

LE BAILLI, *les poings sur le côté, et secouant la tête.*

N'êtes-vous pas honteuse?

ANNETTE

Ah ! vous m'avez fait peur.

LE BAILLI

Sont-ce là les leçons
Que vous donnoit votre défunte mère ?
La pauvre femme, hélas!

ANNETTE

D'où vient votre colère?

LE BAILLI

Vous a-t-elle ordonné d'écouter les garçons?

ANNETTE

Oh ! jamais cela ne m'arrive.

LE BAILLI

Ne le croiroit-on pas à sa mine naïve?
Et Lubin, s'il vous plaît, Lubin?

ANNETTE

Ce n'est pas un garçon.

LE BAILLI

Quoi donc?

ANNETTE

C'est mon cousin.

LE BAILLI

Votre cousin!

ANNETTE

Cousin, vous dis-je.
Comment donc! cela vous afflige!
Vous avez tort; mais, Monsieur Le Bailli;
Que n'avez-vous une cousine aussi?

LE BAILLI

Vous ne le quittez pas.

ANNETTE

Ah! vraiment je n'ai garde;
Je m'ennuirois sans lui.

LE BAILLI

Fort bien!
Son entretien vous plaît?

ANNETTE

Souvent il me regarde,
Et semble me parler, quand même il ne dit rien.

LE BAILLI

Air : *Une faveur, Lisette*

Il vous dit qu'il vous aime.

ANNETTE

Oui, Monsieur Le Bailli.

LE BAILLI

Vous lui dites de même

ANNETTE

Oui, Monsieur Le Bailli.

LE BAILLI

Il prend la main, la baise,

ANNETTE

Oui, Monsieur Le Bailli.

LE BAILLI

Cela vous rend bien aise?

ANNETTE, *avec transport*

Oui,
Monsieur le Bailli.

LE BAILLI

Sans doute il vous embrasse?

ANNETTE

Oh! cent fois, mille fois
Dans un jour, et si je l'en crois,
Ce n'est pas assez.

LE BAILLI

Quelle audace!
Vous me faites pâlir d'effroi.
Comment Annette! il vous embrasse!

ANNETTE

Eh! pourquoi pas? je l'embrasse bien moi.

LE BAILLI

Que dites-vous? Est-il possible?
Vous l'embrassez!

ANNETTE

De tout mon cœur.

LE BAILLI

Ce que vous dites est terrible.

ANNETTE

Cela ne me fait cependant pas de frayeur.

LE BAILLI

Allons, avouez tout ayez-en le courage.
Qu'accordez-vous encor?

ANNETTE

Que peut-on davantage?

LE BAILLI

Rien

ANNETTE

Ne me trompez pas : j'aurois bien du chagrin
De refuser quelque chose à Lubin.
Lui rendre la pareille est un droit légitime.

LE BAILLI

Et vous logez ensemble?

ANNETTE

Oui, sous le même toit.

LE BAILLI

Mais jamais cela ne se voit.

ANNETTE

Eh! bien, venez chez nous vous le verrez.

LE BAILLI

Quel crime!

ANNETTE

Qu'est-ce qu'un crime?

LE BAILLI

Eh! vous le demandez!
Annette, hélas! vous vous perdez.

Air noté N° 8

Si par les vents nos champs sont ravagés.
Si par les loups nos moutons sont mangés;
Si le tonnerre tombe et consume nos granges,
Si la grêle détruit l'espoir de nos vendanges,
Nos habitans vous accuseront tous;
Et s'ils meurent de soif, ils s'en prendront à vous.

ANNETTE

Bon! Bon! notre amitié ne fait mal à personne.

LE BALILI

Votre amitié! c'est de l'amour.

ANNETTE

O Ciel!

LE BAILLI

Et cet amour est criminel;
Mais n'appréhendez pas que je vous abandonne,
Pour réparez la faute, il n'est qu'un seul moyen;
Annette, je vous aime bien.

ANNETTE

Oh! vous avez l'âme trop bonne;
Car moi je ne vous aime pas.

LE BAILLI

Epousez-moi pour sortir d'embarras;
Votre conduite alors ne sera plus suspecte;
On vous respectera comme l'on me respecte.

ANNETTE

On ne jasera plus sur moi?

LE BAILLI

Non, c'est un fait.

ANNETTE

Quoi! je verrai Lubin sans que l'on en murmure?

LE BAILLI

Vous ne le verrez plus; ce seroit une injure...

ANNETTE

Oui-dà! gardez votre secret.

LE BAILLI

Air noté N° 9.

Lubin a la préférence :
Poursuivez,
Et bravez
Mon choix
Et les loix
Le ciel en prendra vengeance.
Que de maux pour vous je prévois!
Peut-être serez-vous mère.
Des enfans dans la misère,
Comme vous, haïs,
Dans tout ce pays,
Seront des objets de mépris.
Je vois de pauvres enfans,
Intéressans
Fort innocens,
Maudire et leur mère
Et leur père.

ANNETTE

Ah! Monsieur!...

LE BAILLI

J'ai peur...

ANNETTE

Mon cœur...

LE BAILLI

Transi...

ANNETTE

Saisi...

LE BAILLI

Tremblez...

ANNETTE

Vous me troublez...

LE BAILLI, *à part en s'en allant.*

Rendons compte au Seigneur de leur témérité;
Employons son autorité.

SCÈNE VI

ANNETTE, *seule.*

Je suis confuse: ah! que viens-je d'entendre?
Aux maux qu'il m'a prédits, je ne peux rien com-
[prendre.

ARIETTE. *Prigioniera Abandonnata.*

Pauvre Annette! ah! pauvre Annette!
Quelle douleur secrette
Me frappe et m'inquiette
Dans les larmes,
Dans les allarmes
Je vais donc passer mes jours!
Le croirai-je? Ah? tendre mere!
Des enfants dans la misere;
Cette image désespere :
A qui donc avoir recours?

Pauvre Annette! ah! pauvre Annette!
Quelle douleur secrette
Me frappe et m'inquiette!
Quelle atteinte!
Déjà la crainte
Fait couler mes pleurs.
Des enfans dans la misere!
Cette image desespere;
Je cede à mes malheurs.

SCÈNE VII

ANNETTE, LUBIN

LUBIN

Annette, nos troupeaux ne sont point en danger:
Ne songeons plus... mais qui peut t'afflger?

ANNETE

Le Bailli sort d'ici; je n'oserois te dire...

LUBIN

Quoi donc? Quoi donc?

ANNETTE

Nous nous verrons maudire.

LUBIN

Par qui?

ANNETTE

Par nos enfans.

LUBIN

Mais nous n'en avons pas.

ANNETTE

Le Bailli m'a prédit que je serois la mére;
Et c'est toi qui seras le pére.

LUBIN

Pere! Mere! c'est drôle... Eh! bien, est-ce le cas
De te chagriner de la sorte?

ANNETTE

Comment se pourroit-il?

LUBIN

Je n'en sçais rien... qu'importe?
Nous aurons des enfans : tant mieux.
Ah! qu'un petit Lubin rendroit mon cœur joyeux!
Il t'aimeroit comme je t'aime :
Tiens, ce seroit le trésor à nous deux.
Si c'étoit une fille, eh bien! c'est tout de même :
Douce et gentille comme toi,
C'est encore un trésor à moi.

ANNETTE

Mais, selon le Bailli, ces chers enfans peut-être
Ne voudront pas nous reconnoitre.

LUBIN

Il nous reconnoitront, va; ces pauvres enfans
Ressembleront à nous, feront d'honnêtes gens;
Ils suivront nos leçons. N'aimois-tu pas ta mère?

ANNETTE

Ah! oui, Lubin

LUBIN

Et moi, comme j'aimois mon père!
Ah! que n'est-il encor?

ANNETTE

Comme on s'aimoit chez nous!

LUBIN

Est-on de bonne race : il faut que l'on en tienne:
Rien n'est plus naturel. Eh! par la ventredienne,
Les moutons ne sont pas des loups;
Ce vilain Bailli t'en impose.

ANNETTE, *en sanglotant.*

Il dit... qu'on va nous faire affront;
Il dit... que nous serons la cause
Que, dans ce pays-ci, les vignes géleront.

LUBIN

Nous ne gèlerons pas, nous: cela me console.

ANNETTE

Si je l'en crois sur sa parole,
Il trouve affreux tout ce que nous disons.
Lorsque nous cherchons à nous plaire,
Ce sont des amitiés que nous comptons nous faire;
Eh! bien, tiens, c'est l'amour que tout deux nous [faisons.

LUBIN

L'amour?

ANNETTE

Va, laisse-moi : je ne suis plus tranquille;
Nous nous aimons comme à la ville.
L'amour fera notre tourment.
Je t'aime, et je voudrois t'en faire des reproches,
Je tremble dès que tu m'approches;
Je t'ai cru mon ami, tu n'es que mon amant.

ROMANCE

Air noté No 10. — Il est donc vrai, Lucile.

Jeune et novice encore,
J'aime de bonne foi :
Cet amour que j'ignore
Est venu malgré moi :
Je ne sçavois pas même
Son nom jusqu'à ce jour.
Hélas! dès que l'on aime,
On a donc de l'amour?

Ta voix seule me touche,
Par un charme flatteur:
Chaque mot de ta bouche
Passe jusqu'à mon cœur.
Loin de toi, ta Bergère
N'auroit pas un beau jour.
Hélas! comment donc faire
Pour n'avoir point d'amour?

Des fleurs que tu me cueilles
Je me pare, au matin :
Le soir, tu les effeuilles
Pour parfumer mon sein.
Ton soin est de me plaire;
C'est le mien chaque jour.
Hélas! comment donc faire
Pour n'avoir point d'amour?

LUBIN

Notre amitié, ma chère, est bonne :
Tenons-nous-y.

ANNETTE

Mais en effet,
Lubin quel mal avons-nous fait?

LUBIN

Air noté No 11.

Le cœur de mon Annette,
Et le mien ne font qu'un
Moutons, chien et houlette,
Chez nous tout est commun.

ANNETTE

Eh! mais, oui-dà :
Comment peut-on trouver du mal à ça?

ENSEMBLE

Oh! nenni dà :
Comment peut-on trouver du mal à ça

LUBIN

Tes lèvres demi-closes
Respirent un air frais :
Croyant sentir les roses,
Je m'approche tout près.
Eh! mais, etc.
Une abeille farouche,
Un jour, piqua ta main,

ANNETTE

Un baiser de ta bouche
En fut le médecin.
Eh! mais, etc.

LUBIN

Tu te sens à la gêne,
Le soir, dans ton corset;
Moi, te voyant en peine,
Je défais ton lacet,
Eh! mais, etc.
Quelquefois tu sommeilles
Doucement dans mes bras.

ANNETTE

Quelquefois tu m'éveilles :
Mais je ne m'en plains pas.
Eh! mais, etc.

LUBIN

Souvent sous cette treille
Mon Annette s'endort,
Et ma voix la réveille.

ANNETTE

Je m'en plaindrois à tort.
Eh! mais, etc.

LUBIN

Quand la chaleur ardente,
L'Été, se fait sentir,
Doucement je t'évente.

ANETTE

C'est pour me rafraîchir.
Eh! mais, etc.

LUBIN

J'allume des bourrées,
Quand viennent les grands froids.
De mes mains réchauffées
Je réchauffe tes doigts.
Eh! mais, etc.
En courant sur l'herbette,
Tu cassas ton lacet.

ANNETTE

Tu donnas ta rosette
Pour serrer mon corset.
Eh ! mais, etc.

ENSEMBLE

Oh ! nenni dà, etc.

ANNETTE

Mais voilà tout pourtant : il dit que c'est un crime.
Est-il donc vrai, Lubin ?

LUBIN

Cesse de t'allarmer :
C'est un mal de haïr : c'est un bien que d'aimer.

ANNETTE

Pour rendre l'amour légitime,
Il faut qu'on se marie.

LUBIN

Eh ! bien !
Marions-nous.

ANNETTE

Comment faut-il s'y prendre ?

LUBIN

Comment? Ma foi, je n'en sçais rien :
Le Bailli pourra nous l'apprendre.

ANNETTE

N'y compte pas : c'est lui qui prétend m'épouser.

LUBIN

C'est donc pour lui qu'il ose proposer...

ANNETTE

Le voilà : je suis toute en transe.

LUBIN

A son aspect, je me sens en fureur,
Et je vais lui parler...

ANNETTE

Oui, mais avec douceur;
Je l'exige de toi.

LUBIN

Soit.

ANNETTE

Je fuis sa présence.

(Elle rentre dans la cabane)

SCENE VIII

LE BAILLI, LUBIN, ANNETTE,
dans la cabane.

LUBIN

Hola ! eh ! Monsieur le Bailli ;
C'est donc vous, c'est donc vous, qui chagrinez [Annette
Et qui lui défendez de m'aimer !

LE BAILLI

Est-ce ainsi
Que tu m'oses parler?

LUBIN

Annette s'inquiette,

Il regarde Annette, qui lui fait signe de ne point se fâcher.

Elle pleure... morgué !... si je n'étois poli.

LE BAILLI

Tu perds cette jeune innocente.

LUBIN

Moi, je la perds ! Oh ! que nenni.
Je sçaurai la trouver.

LE BAILLI, *à part.*

Je crois qu'il me plaisante.
(Haut) Malheureux !

LUBIN

Malheureux vous-même ! vraiment oui.

LE BAILLI

Air : *Tout de fil en aiguille.*

Ton amour te prépare
Le plus funeste sort :
Tous deux il vous égare,
Il faut qu'on vous sépare.

LUBIN

Seroit-on si barbare?
J'amerois mieux la mort :
D'Annette je m'empare.

LE BAILLI

Tu dois rougir...

LUBIN

Tarare !
L'innocence la pare.

LE BAILLI

Tu ravis ce trésor,
Méchant! et dans un temps encor
Où l'honneur est si rare!

LUBIN

Si j'ai fait quelque tort, je peux le réparer;
Mariez-nous sans différer.

LE BAILLI

Vous marier! eh! que pourriez-vous faire?
Vous êtes pauvres tous les deux,
Vous rendriez vos enfans malheureux.

LUBIN

Eh! morgué, la Nature est une bonne mére :
Nous avons tous part à ses soins
Quand on sçait travailler, on craint peu la misére,
C'est dans le superflu qu'on trouve les besoins.
Mes enfans, après tout, feront comme leur père.
Regardez-moi, n'ai-je pas profité?
En ne possédant rien ; j'ai l'âme satisfaite :
J'ai du plaisir, de la santé,
Point d'ambition : j'aime Annette,
J'en suis aimé : voilà le principal.

LE BAILLI

Mais vous vivez sans loix.

LUBIN

Tant mieux.

LE BAILLI

Voilà le mal.

LUBIN

Voilà le bien.

LE BAILLI

Les loix vous contrarient.

LUBIN

Toujours des obstacles nouveaux!
Je me moque de tout. Eh! morgué les oiseaux
N'ont point de loix, et se marient.

LE BAILLI

Ah! le hardi petit coquin!

LUBIN

Le mauvais cœur, qui veut que j'abandonne
Ce que j'ai de plus cher!

LE BAILLI

Comment donc! il raisonne!

LUBIN

Par la jarni...

LE BAILLI

Ne fais pas le mutin.
Le Seigneur va venir, attends.

LUBIN

Eh! bien; qu'il vienne.
Je ne crains rien; morgué, si je sçavois
Comment on se marie... Oh! qu'à cela ne tienne.....
Je vivrai comme je vivois.

LE BAILLI

Je t'empêcherai bien...

LUBIN

L'abominable homme!
Voulez-vous nous marier?

LE BAILLI

Non.

LUBIN

Non.

LE BAILLI

Non.

LUBIN

Il faut que je l'assomme
Pour lui faire entendre raison.

TRIO : *de M. Blaise.*

LUBIN

Ne m'échauffez pas davantage.

LE BAILLI

Ne raisonne pas davantage.

LUBIN

Je me sens là, là, là, là.
Certaine rage.

LE BAILLI

Là, là, là;
Point de tapage;
Car si.....

LUBIN

Jarni.....

LE BAILLI

Quoi!.....

LUBIN

Moi.....

LE BAILLI

Viens.....

LUBIN

Tiens.....

ANNETTE

Paix.....

LUBIN.

Mais.....

LE BAILLI

Car si.....

LUBIN

Jarni.....

ENSEMBLE

LUBIN	Ne m'échauffez pas davantage.
LE BAILLI	Ne raisonne pas davantage.
ANNETTE	Lubin, Lubin, tu n'es pas sage.
	Je sens là, là,
LUBIN	Certaine rage.
	Là, là, là. là,
LE BAILLI	Point de tapage.
ANNETTE	Ah ! ah ! ah !
	Je perds courage.

(ANNETTE, *apercevant le Seigneur. rentre dans le fond de la cabane et disparaît.)*

SCÈNE IX

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LE SEIGNEUR

Qu'est-ce donc? Vous voilà tous deux bien en colère.

LUBIN

Ah! pardon. Monseigneur, vous jugerez l'affaire.

LE BAILLI

Monseigneur.....

LE SEIGNEUR

Permettez qu'il conte ses raisons:
Lubin, voyons ce qui t'agite.

LUBIN

Monseigneur, j'aime Annette; il veux que je la quitte!
J'aimerois mieux mourir dans les prisons :
Pour nous le Monde en seroit une,
Si l'on nous séparoit tous deux :
Nous ne demandons pour fortune,
Que la permission d'être toujours heureux.

LE SEIGNEUR

Monsieur Lubin, il faut l'être avec bienséance :
Mon devoir est de réprimer
Les désordres et la licence.

LUBIN

Est-ce un désordre de s'aimer?
Eh! qui donc aimera ma petite cousine,
Si ce n'est moi? Sa mère me l'a dit.
Et ce radoteur nous prescrit
De nous regarder qu'en nous faisant la mine.
Il trouve bien mieux son profit
Entre parens qu'il brouille et qu'il ruine.
Monseigneur, est-il beaucoup mieux,
Est-il plus dans la bienséance
De se manger le blanc des yeux,
Que de loger ensemble, et s'occuper tous deux;
A vivre en bonne intelligence?
Je m'en rapporte à vous, mon bon Seigneur;
A vous, auprès de qui toujours l'équité veille,
Vous n'êtes jamais fier, vous avez un bon cœur.
Vous ne faites le mal que lorsqu'on vous conseille.
Votre bonté nous prévient tous,
Vous secourez le misérable.
Quand le Bailli nous donne au Diable.
Nous nous recommandons à vous.

LE SEIGNEUR, *souriant*

Je voudrois de bon cœur vous être favorable :
Mais la loi vous condamne.

LE BAILLI

Oui, Monseigneur dit bien.
On ne peut entre vous former aucun bien.
Les enfans qui te doivent l'être,
Te renieront pour père...

LUBIN

Oh! je n'en ai point peur.
Les vôtres vous ont bien reconnu pour le leur.
Viens, viens, ma chère Annette : hâte-toi de paroître :
Tu sçauras mieux que moi fléchir un si bon maître.

SCÈNE X

LES ACTEURS PRÉCEDENT, ANNETTE

ANNETTE, *approche lentement, la tête baissée.*

AIR :

Laisse-moi.

LUBIN

Mais pourquoi?

ANNETTE

Non, non.

LUBIN

Ma petite, que crains-tu donc?
Monseigneur est sensible et bon.
Il t'aimera,
Nous mariera.

ANNETTE

Oui-dà !

LE SEIGNEUR

Romance de Marmontel.

Sa figure est très-heureuse,
Son air est de bonne foi.

LUBIN

Suite de la Romance

Viens; son âme est généreuse :
Ne sois donc pas si honteuse,
Annette, redresse-toi.

LE SEIGNEUR

Ne craignez-rien, ma belle enfant.
Parlez-moi vrai.

ANNETTE

Parle-t-on autrement?

Air noté N° 12. Dans ma cabane obscure.

Monseigneur, Lubin m'aime,
Sauf votre bon plaisir;
Moi, je l'aime de même;
Il fait tout mon désir.
Ensemble, dès l'enfance,
Nous étions de loisir;
Nous fîmes connoissance,
Sauf votre bon plaisir.

J'avois perdu ma mère,
Je me sens attendrir;
Lubin perdit son pere,
Je l'entendois gémir :
Nous voilà sans famille;
Hélas que devenir?
Moi surtout, pauvre fille;
Sauf votre bon plaisir.

Le besoin, l'habitude
Parvint à nous unir;
Et notre unique étude
Fut de nous secourir.
Quel sort étoit le nôtre!
Nous sçumes l'adoucir :
Nous nous aidon l'un l'autre,
Sauf votre bon plaisir.

LE BAILLI

La terre sous vos pas, ne s'est pas ent'rouverte;

ANNETTE

Au contraire, les fleurs sembloient se caresser.

LE BAILLI

Le soleil à l'instant auroit dû s'éclipser :
Malheureux! vous courez tous deux à votre perte

Duo noté N° 13

ANNETTE ET LUBIN

Lorsqu'Annette est avec Lubin,
Il fait le plus beau temps du monde.
Je vois toujours le ciel serein,
Et je n'entends jamais le tonnerre qui gronde.
Lorsqu'Annette est avec Lubin.
Il fait le plus beau temps du monde.

LE SEIGNEUR, *s'enflammant pour Annette.*

Quelle ingénuité! je la trouve charmante;
En honneur, elle est ravissante.

LUBIN

AIR : *Dodo l'enfant dormira tantôt.*

Monseigneur vous ne voyez rien :
Quand elle est en habit de fête,
Oh! c'est une grâce, un maintien
Qui vous feroit tourner la tête.
De même qu'en simple négligé,
Si vous sçaviez... quel plaisir j'ai!

LE SEIGNEUR, (*avec une espèce de transport*)

Qu'elle est, qu'elle est bien!

LUBIN

Monseigneur, vous ne voyez rien.

(Lubin présente Annette au Seigneur, et lui fait faire la révérence.)

LE BAILLI

Ah! le pendard!

LE SEIGNEUR

Modérez votre bile.

LUBIN

Tous ses ajustemens sont trop épais, trop forts;
Je veux la faire habiller à la ville;
Les habits qu'on lui fait l'étouffent dans son corps.

LE SEIGNEUR

Je m'en chargerai, moi : Lubin, je te protège
Que l'on mène Annette au Château.

LUBIN

Qu'on emmène Annette!

LE BAILLI, *à Lubin.*

Tout beau!
(au Seigneur.)
Oui, Monseigneur, usez de votre privilège.

LUBIN

Monseigneur!...

ANNETTE

Ah! Lubin!

LE SEIGNEUR

Je fais tout pour le mieux.
Tu peux lui faire tes adieux.
C'en est assez : finissons, qu'on l'emmène.

ANNETTE

Lubin, Lubin!

LUBIN

Annette, ah! quelle peine!

(Les gens du Seigneur enlèvent Annette.)

SCÈNE XI

LE SEIGNEUR, LE BAILLI, LUBIN.

LUBIN

Qu'on m'enferme avec elle.

LE BAILLI

Arrête!

LE SEIGNEUR

Calme-toi.

LE BAILLI

Monsieur Lubin point de colère.

LE SEIGNEUR

J'aurai soin de ton sort.

LUBIN

J'enrage, jarnigoi!
Voyons ce qu'il me reste à faire.

(Il arrache un bâton de la cabane, et court après Annette en prenant garde d'être aperçu du Seigneur.)

SCENE XII

LE SEIGNEUR, LE BAILLI.

LE BAILLI

Comme il est insolent! l'exemple est dangereux.
Loger ensemble, est un désordre affreux :
C'est une chose épouvantable.

LE SEIGNEUR, *à part.*

Je serois comme lui, peut-être aussi coupable.

LE BAILLI

Je suis de ce canton l'Officier principal,
Le Bailli, l'Avocat, le Procureur Fiscal,
Et le Juge municipal,
De plus, Greffier de votre Tribunal;
Comme Greffier je me saisis d'Annette :
C'est une preuve du délit.
Que Monseigneur me la remette.
Je la confisque à mon profit.

LE SEIGNEUR

Vous allez sur mes droits

LE BAILLI, *faisant des révérences.*

Ah! Monseigneur, si j'ose...

LE SEIGNEUR

Eh bien?

LE BAILLI

Je dois vous dire encor...

LE SEIGNEUR

Plait-il?

LE BAILLI

Pardon, si je propose...

LE SEIGNEUR

Parlez.

LE BAILLI

Annette est un trésor.

LE SEIGNEUR

Je le sçais.

LE BAILLI

Je voudrois en faire...

LE SEIGNEUR

Quoi?

LE BAILLI

Ma femme.

LE SEIGNEUR

Vous!

LE BAILLI

Oui; pour le bien de mon âme,
Je ne me suis encor marié que trois fois,
Et je veux essayer d'un quatrième choix.

LE SEIGNEUR

Mais elle aime Lubin

LE BAILLI

Ce n'est point une affaire :
Tout le passé ne m'inquiette pas;
A l'usage du sciècle un mari doit se faire,
Nous voyons tous les jours des gens moins délicats.

AIR : *De M. Sodi. ou l'Air : Que ne suis-je la fougère?*

Mes trois femmes étoient veuves,
Lorsque je les épousai :
De tenter d'autres épreuves
Toujours je me proposai;
Mais ici, comme à la ville,
Où trouver un cœur tout neuf?
Si j'étois si difficile,
Je resterois long-temps veuf.

LE SEIGNEUR

Ah! oui-dà! votre zèle est pur et respectable!
Je vois à présent ce que c'est :
Le crime de Lubin, c'est qu'Annette est aimable
Nous ne jugeons de tout que par notre intérêt.

SCÈNE XIII

LE BAILLI, LE SEIGNEUR, UN DOMESTIQUE

LE DOMESTIQUE

AIR : *La petite poste de Paris*

Ah! Monseigneur, ah! Monseigneur,
Tous est chez vous dans la rumeur.
Il faut qu'on sonne le tocsin,
Et sur Annette et sur Lubin :
Il faut écrire en tout pays,
Par la p'tit' poste de Paris.

Lubin d'un saut franchit le mur,
Tombé sur nous, frappe à coup sûr :
Deux de vos gens sont édentés,
Trois de vos chiens sont éreintés,
Votre suisse a le nez cassé,
Et moi le dos tout fracassé.

LE SEIGNEUR

Comment! avec Lubin, Annette a pris la fuite?

LE DOMESTIQUE

Oui, Monseigneur

LE BAILLI

Quel attentat nouveau!

LE SEIGNEUR

Je vais donner mes ordres au château.
Bailli, vous et mes gens, mettez-vous à leur suite.

SCÈNE XIV

LE BAILLI, *seul*

Au diable! si j'y vais : Ce drôle est trop hardi!
Il vient, décampons au plus vite,
Il se feroit un jeu d'assommer un Bailli.

SCÈNE XV

ANNETTE ET LUBIN

LUBIN, *tenant Annette d'une main, et de l'autre jouant du bâton à deux bouts.*

ARIETTE, *notée. № 14*

Non, non, je ne crains personne:
Je t'environne,
Aucun danger ne m'étonne;
Sur moi que le Ciel tonne...
Moi, que je t'abandonne!
Si quelqu'un me raisonne.
Je l'étends mort,
Mon sang bouillonne :
L'amour, l'amour me rend fort.
Non, non. je ne crains personne;
Nul danger ne m'étonne.
Sur moi que le Ciel tonne...
Ma force t'environne :
L'amour. l'amour me rend fort.
Moi, que je t'abandonne;
Non, tout mon sang bouillonne.
Je ne crains personne.
Et j'étends mort
Qui me raisonne.
L'amour, l'amour me rend fort.

SCÈNE XVI et dernière

LES ACTEURS PRÉCÉDENTS, LES GENS DU SEIGNEUR, PAYSANS ET PAYSANNES

LE SEIGNEUR

Arrête!

LUBIN, *laissant tomber son bâton.*

Ah! Monseigneur, votre seule présence
Rappelle mon devoir et mon obéissance.
Ah! disposez, disposez de mon sort :
J'attends de vous ou la vie, ou la mort.

ANNETTE

AIR : *notê N° 15. Vous Amans que j'intéresse.*

Monseigneur, voyez mes larmes;
Je succombe à mes allarmes.
Monseigneur, voyez mes larmes.
Ah! laissez-vous attendrir.
A ses yeux si j'ai des charmes,
Est-ce lui qu'il faut punir?

Annette aima la première.

LUBIN

Non, c'est moi, c'est moi, ma chère.

ANNETTE

Je voulois en tout lui plaire;
Et mon cœur cherchoit le sien.

LUBIN

Non, non, ma Bergère;
Ton cœur fut le prix du mien.

ENSEMBLE

ANNETTE	LUBIN
Monseigneur, voyez mes larmes; Je succombe à mes allarmes. Monseigneur, voyez mes larmes; Ah! laissez-vous attendrir.	Monseigneur, voyez mes larmes; Mettez fin à ses alarmes. Monseigneur, voyez ses larmes; Ah! laissez-vous attendrir.
ANNETTE	LUBIN
A ses yeux si j'ai des charmes, Est-ce lui qu'il faut punir?	Si Lubin cède à ses charmes, C'est lui seul qu'il faut punir

ANNETT

Que ta peine me chagrine!

LUBIN, au Seigneur.

Mais Annette est ma cousine.
Cet enfant, cette orpheline
Doit-elle être à l'abandon?
Non, non.

ENSEMBLE

Monseigneur, etc. | Monseigneur, etc.

LUBIN

Ce ne sont point mes jours que je regrette :
Mais, Monseigneur, prenez pitié d'Annette,
Elle mourra par amitié pour moi.
Votre Bailli la désespère,
Et dit, je ne sçais pas pourquoi,
Qu'elle aura des enfans dont je serai le père
Et qu'ils reprocheront leur naissance à nous deux.

ANNETTE

Hélas! ils viendront donc, ces enfans malheureux.
Reprocher leurs jours à leur mere.
Quand je n'y serai plus. De mes chagrins cuisans.
Je me consolerai, s'ils ont la subsistance.
Je mourrois volontiers, quand ces pauvres enfans
N'auroient plus besoin d'assistance.

LE BAILLI, *au Seigneur*,

Mais imposez-leur donc silence.

LE SEIGNEUR, *à part.*

Avec trouble je les entends.

LUBIN

Je conviens de mon tort : mais je vous le répète,
Monseigneur, prenez soin d'Annette;
S'il faut me séparer d'Annette absolument.
Recevez-moi soldat dans votre Régiment.
Pour vous, avec plaisir, j'exposerai ma vie;
Je ne veux rien de plus : Annette m'est ravie!
Quand il falloit applanir des chemins,
Piocher, bêcher, et faire des levées,
Enclorre vos Parcs, vos Jardins,
On me voyoit toujours le premier aux corvées:
C'étoit par amitié plutôt que par devoir.
Je ne veux pas m'en prévaloir;
Mais, à votre bonté si j'ai droit de prétendre,
Qu'Annette seule en soit l'objet,
Et j'en sentirai mieux le prix de ce bienfait.
Ah! Monseigneur, daignez m'entendre;
Quand vous voyez des malheureux,
Vous vous intéressez pour eux;
Vous dites à part vous : ils sont ce que nous sommes
Oui, ces pauvres gens sont des hommes.

LE SEIGNEUR, *avec une vivacité qui tient du dépit*

Lève-toi, Lubin, lève-toi.
(A part)
Il m'attendriroit malgré moi.
(Haut)
Bailli, notez ce que j'ordonne.

LE BAILLI

Oui, Monseigneur.

ANNETTE

Ah! je frissonne!

LUBIN

Annette, me voilà perdu!

LE BAILLI

Tu vas être puni! je m'y suis attendu.

LE SEIGNEUR

Notez bien...(1) que je leur pardonne.
Hélas! pourquoi les désunir?
Vous pourrez vous aimer sans crime
Oui, mes enfans, vous allez obtenir,
Ce qui rendra votre amour légitime.

LUBIN ET ANNETTE

Ah! Monseigneur!

ANNETTE

Si mon cœur...

LUBIN

Si nos vœux...

LE SEIGNEUR

Laissez-moi, laissez-moi; votre reconnoissance,
Si j'ai fait envers vous un acte généreux,
M'en ôteroit la récompense.
Celui qui donne est plus heureux
Que celui qui reçoit.

ANNETTE, *attendrie*

Je sens couler mes larmes.

LUBIN

Le bon Seigneur!

LE BAILLI

J'enrage.

LE SEIGNEUR, *à part, regardant Annette.*

Ah! qu'Annette a de charmes!
Allons, embrassez-vous : j'aurai soin de vous deux,
Du vrai bonheur voilà l'image.

(1) Le Seigneur regarde Annette et Lubin et s'attendrit pour eux.

Ils jouissent de tout en vivant simplement :
Sous les humbles toits du village
Règnent l'amour naïf et le pur sentiment.
(On danse.)

DIVERTISSEMENT.

VAUDEVILLE

Air noté N° 16.

LE SEIGNEUR

Que tout le hameau s'apprête
A célébrer ce grand jour :
Vous qu'intéresse l'amour,
Prenez tous part à la fête.
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;
Leur ardeur fidelle
Est notre modele.
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;
Le bonheur va les unir.
Jeunes cœur qu'Amour appelle,
Imitez ces deux Amans :
Comme lui soyez constans,
Soyez aussi tendres qu'elle.
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;
L'éclat, la magnificence,
Ne satisfont point un cœur :
Cherchez-vous le vrai bonheur?
Il n'est que dans l'innocence.
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;
Dans les nœuds du mariage,
Pour vivre toujours heureux,
Hors l'Amour avec vous deux,
Point de tiers dans le ménage.
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;

LUBIN

Belles qui, par l'imposture,
Croyez orner vos attraits;
Voyez ce teint vif et frais,
Votre art vaut-il la nature?
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;

ANNETTE

L'esprit et le beau langage
Rendent mal le sentiment :
Un regard de mon amant
Exprime bien davantage.
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;
Leur ardeur fidelle
Est notre modele
Annette et Lubin vont voir combler leur désir;
Le bonheur va les unir.

(On danse.)

(Les filles du village donnent des rubans à Lubin; les garçons un bouquet à Annette.)

RONDE

Air noté N° 17

LE SEIGNEUR

Lubin aime sa Bergère;
L'amour seul borne leurs vœux.
Sur un trône de fougère,
Le bonheur est avec eux
Des grandeurs ils sont au faîte,
Dans leurs innocens ébats.
Ah!
Il n'est point de Fête
Quand le cœur n'en est pas.

LE BAILLI

En dépit de ma tendresse,
A jamais ils s'aimeront;
Ces plaisirs, cette allégresse
Pour mes jeux sont un affront.
Lubin ravit ma conquête :
Je la verrois dans ses bras;
Ah! etc. *(Il sort)*

LUBIN

Par une vaine apparence,
L'on sçait plaire rarement.
Les trésors de l'opulence
Valent moins qu'un sentiment.
Est-ce aux dehors qu'on s'arrête?
Non : c'est du cœur qu'on fait cas.
Ah! etc.

LE DOMESTIQUE *du Seigneur*

Un Traitant donne à Colette
Et de l'or et des rubis.
Colin n'a qu'une fleurette;
Mais l'Amour y met le prix.
La plus brillante conquête
Pour Colette a moins d'appas.
Ah! etc.

ARLEQUIN ET LE CARILLONNEUR (1)

Mes enfans, bon jour, bonne œuvre;
Vous voilà tous deux époux.
Je vous donne ce chef-d'œuvre,
C'est un meuble pour vous.
L'Amour d'un air de conquête,
Sourit en disant tout bas :
Ah!
Il n'est point de fête,
Quand l'berceau n'en est pas.

De Plutus un vieux Satrape
A Colette donne un Bal;
En secret elle s'échappe,
Quand Lucas fait un signal.
Tout deux s'en vont tête-à-tête,
Sautant et chantant tout bas :
Ah! etc.

LUBIN, *au Public.*
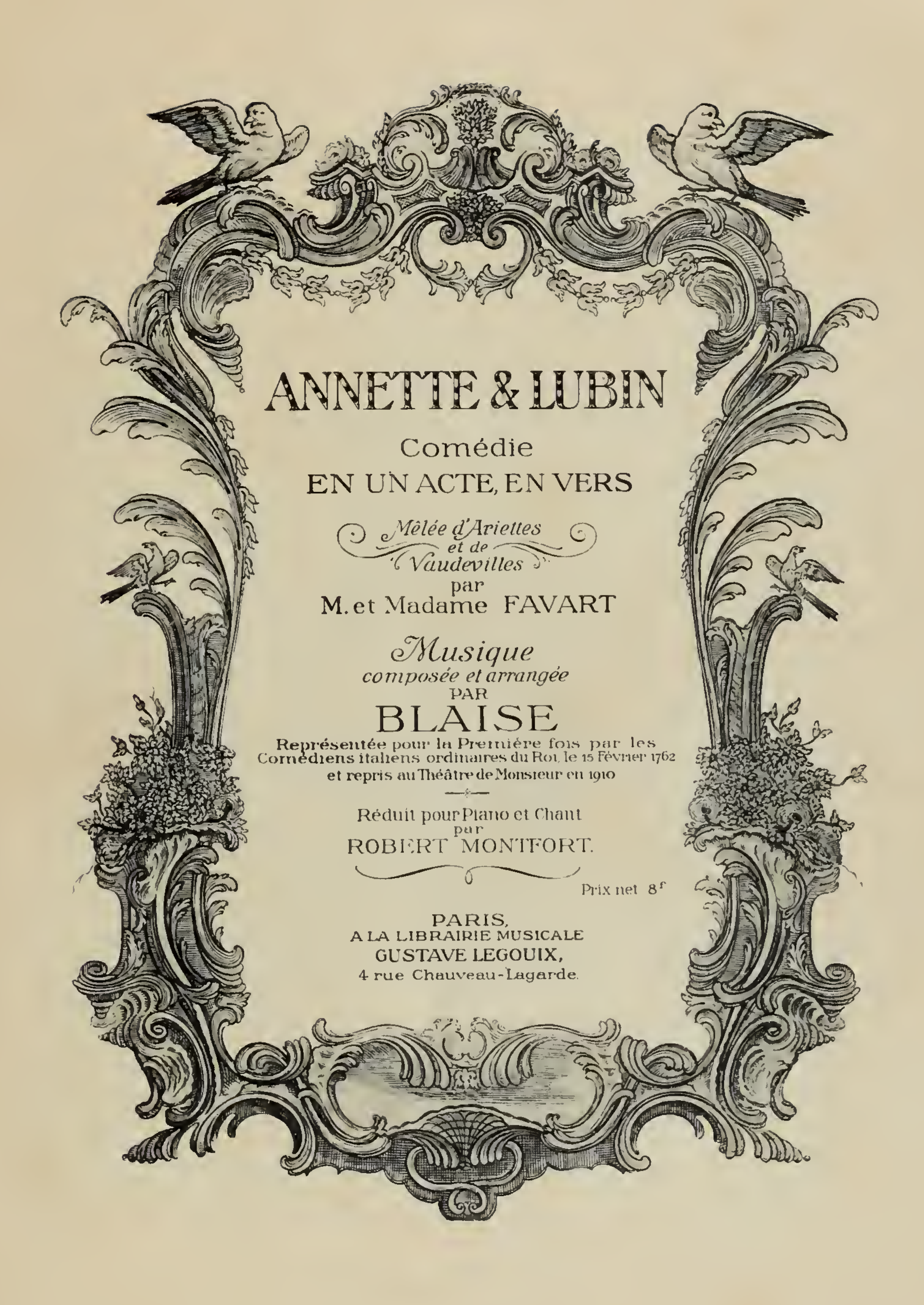
Lubin à son mariage,
Vous invite sans façon.

ANNETTE

Venez voir notre ménage
Comme ami de la maison.
Pour nous quel bonheur s'apprête,
Si de nous vous faites cas!
Ah!
Il n'est point de fête,
Quand vous n'en êtes pas.

(1) Le Bedeau et le Carillonneur apportent, en grande cérémonie, un berceau d'osier enjolivé de fleurs, qu'ils présentent à Annette et à Lubin.

FIN



ANNETTE & LUBIN

Comédie

EN UN ACTE, EN VERS

Mêlée d'Ariettes et de Vaudevilles

par

M. et Madame FAVART

Musique composée et arrangée

PAR

BLAISE

Représentée pour la Première fois par les Comédiens italiens ordinaires du Roi, le 15 Février 1762 et repris au Théâtre de Monsieur en 1910

Réduit pour Piano et Chant

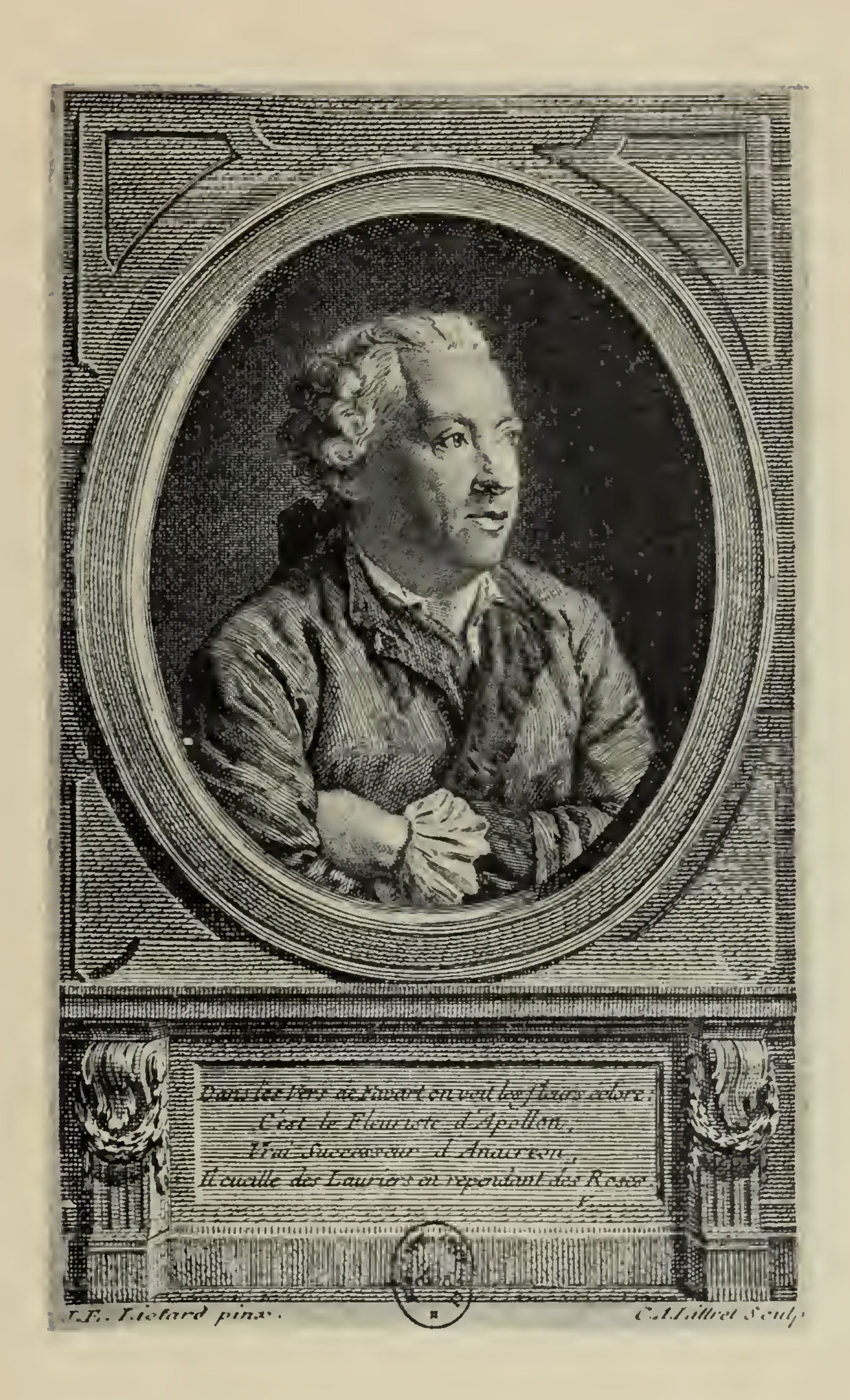
par

ROBERT MONTFORT.

Prix net 8f

PARIS,
A LA LIBRAIRIE MUSICALE
GUSTAVE LEGOUIX,
4 rue Chauveau-Lagarde.


ANNETTE et LUBIN,
Comedie en un Acte en Vers,
PAR Mr. FAVART.
Melée d'Ariettes et Vaudevilles dont les accompagnements sont de
Mr. BLAISE.
Prix 12


Dans les Vers de Favart on voit les fleurs eclore;
C'est le Fleuriste d'Apollon,
Vrai Successeur d'Anacreon,
Il cueille des Lauriers et repandant des Roses.
J.E. Liotard pinx.
C.A.Littret Sculp


Par ses talens, sa grace naturelle,
Justine plait sans le secours de l'art;
Et du Lauriers qui couronne Favart,
L'amour detache une feuille pour elle.
L D. S...

Annette et Lubin

PERSONNAGES :

Lubin	Ténor
Le Seigneur	Ténor
Le Bailli	Ténor ou Baryton
Annette	Soprano
Un Domestique	Soprano (ou voix moyenne)

TABLE

ANNETTE ET LUBIN
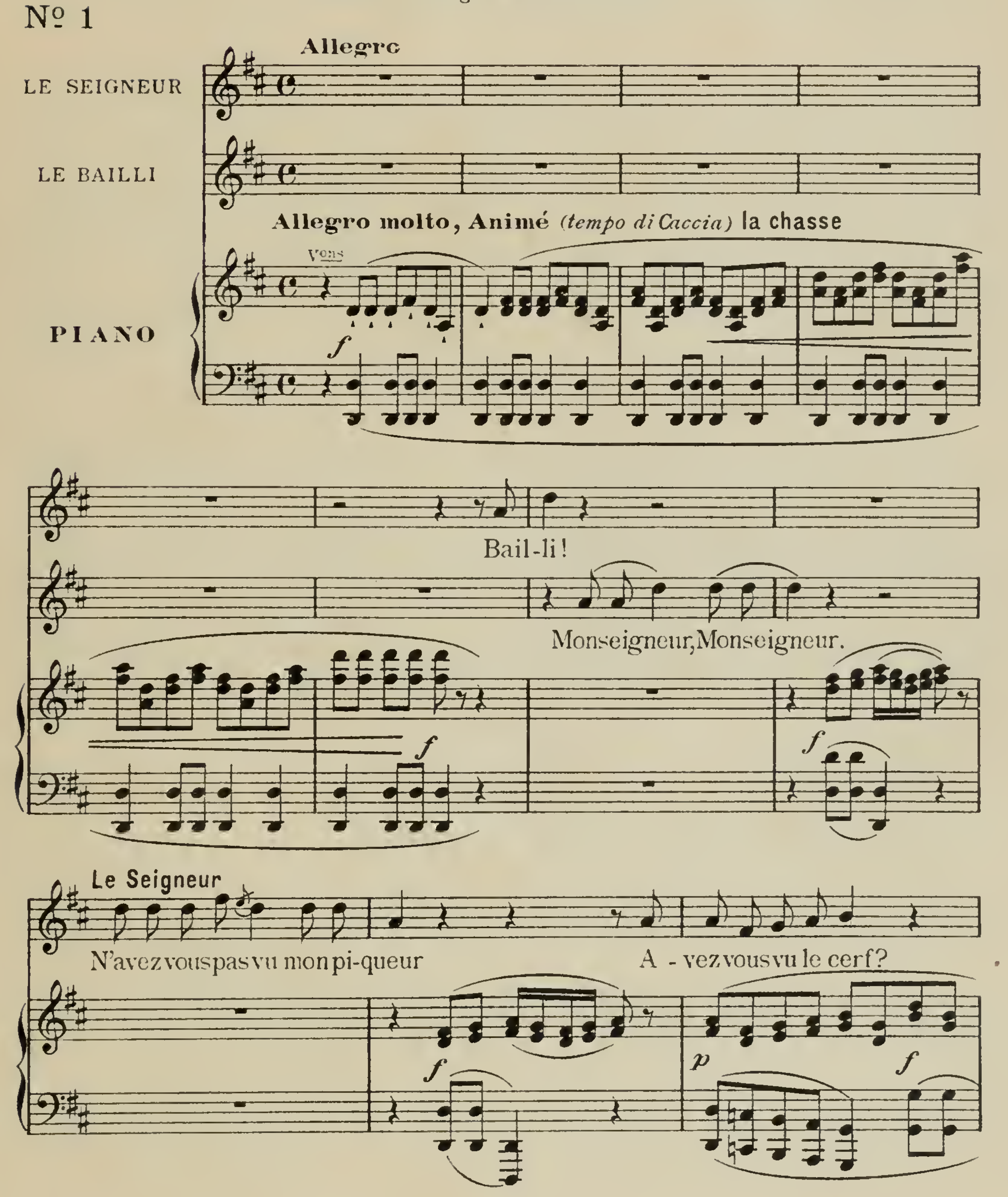
Opéra Comique de **BLAISE** et **FAVART**

Réduction pour Piano et Chant de
Robert MONTFORT

SCÈNE I

ARIETTE (dialoguée de Mr. BLAISE)

Nº 1



Mes chiens ont pris le chan - ge.

Monsei-gneur, Monseigneur, C'est

u-ne cho-se é - tran-ge. Il faut le dé-gra-der et le mettre en pri-

son, il faut le dé-cré-ter, le dé-cré-ter ______ et le mettre en pri-

Un cerf? Vous perdez la rai-son!

son. C'est un

J'entends vers le bois

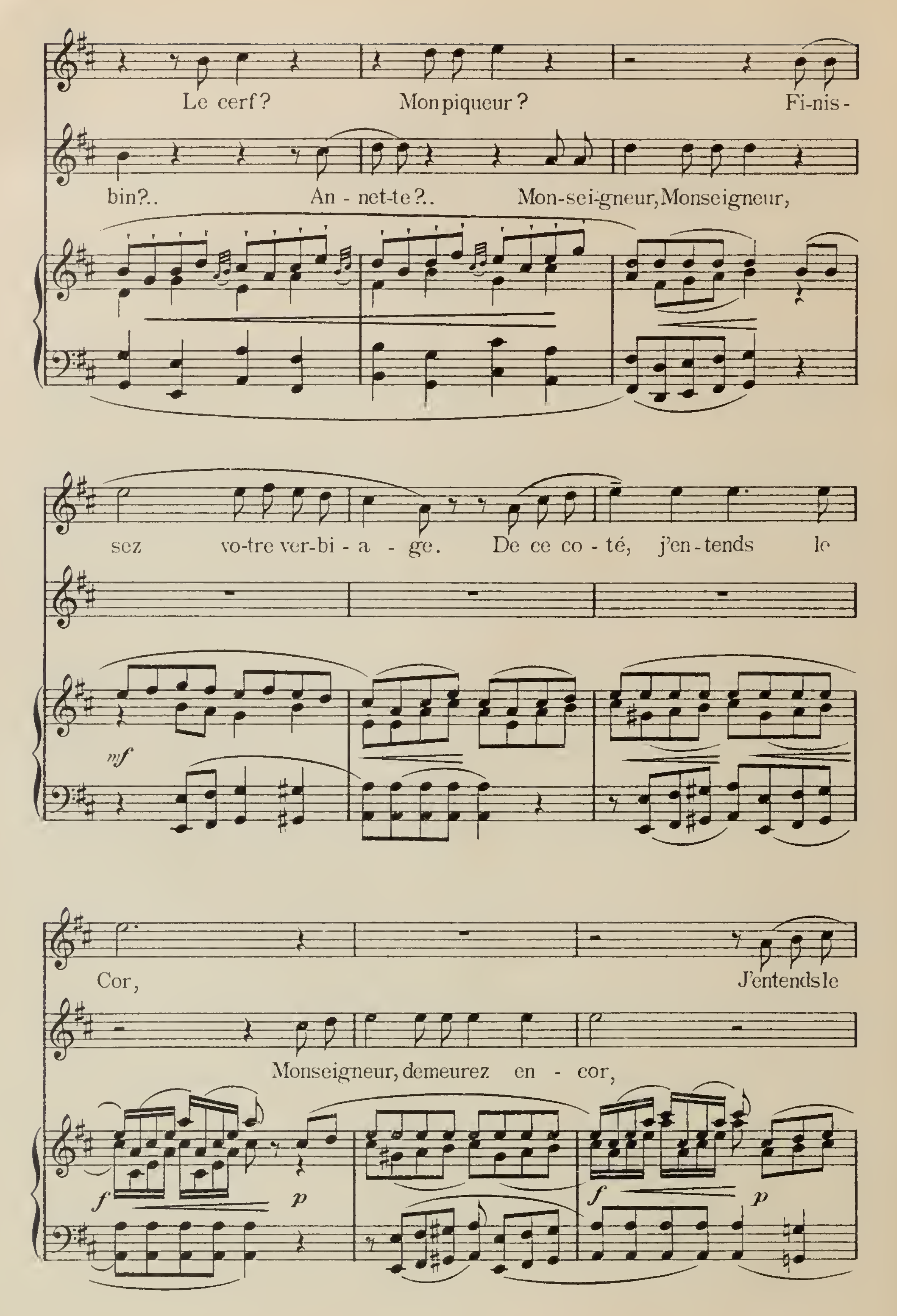
rapt... Vous ê - tes Seigneur du vil-

la - ge, Vous de - vez maintenir les loix. Vous

ê - tes Seigneur du vil - la - ge, Vous de - vez mainte-nir les

Fi-nis - sez vo-tre ver-bi - a - ge.

loix. Lu-


Le cerf? Monpiqueur? Fi-nis-
bin?.. An - net-te ?.. Mon-sei-gneur, Monseigneur,
sez vo-tre ver-bi - a - ge. De ce co - té, j'en-tends le
mf
Cor, J'entends le
Monseigneur, demeurez en - cor,
f p f p



Cor, j'entends le Cor, j'entends le Cor, ___ j'en - tends le

Restez en - cor, restez encor, ___ res - tez en-

f

Cor, j'entends le Cor, j'entends le Cor, j'entends le Cor, j'entends le Cor, ___

cor, restez en - cor, restez en-cor, res-tez en-cor, ___

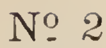
f *f*

___ j'entends le Cor.

___ restez en-cor.

rit. *f* *f* *rit.* *f*

AIR ANCIEN



Nº 2

LE BAILLI

PIANO

Gracioso, plutot lent

(2 Fl.) *doux*

p

An - nette, à l'â - ge de quinze ans, est une i - ma - ge du prin - temps

sf

C'est l'au - ro - re d'un beau — ma - tin, Qui

mf
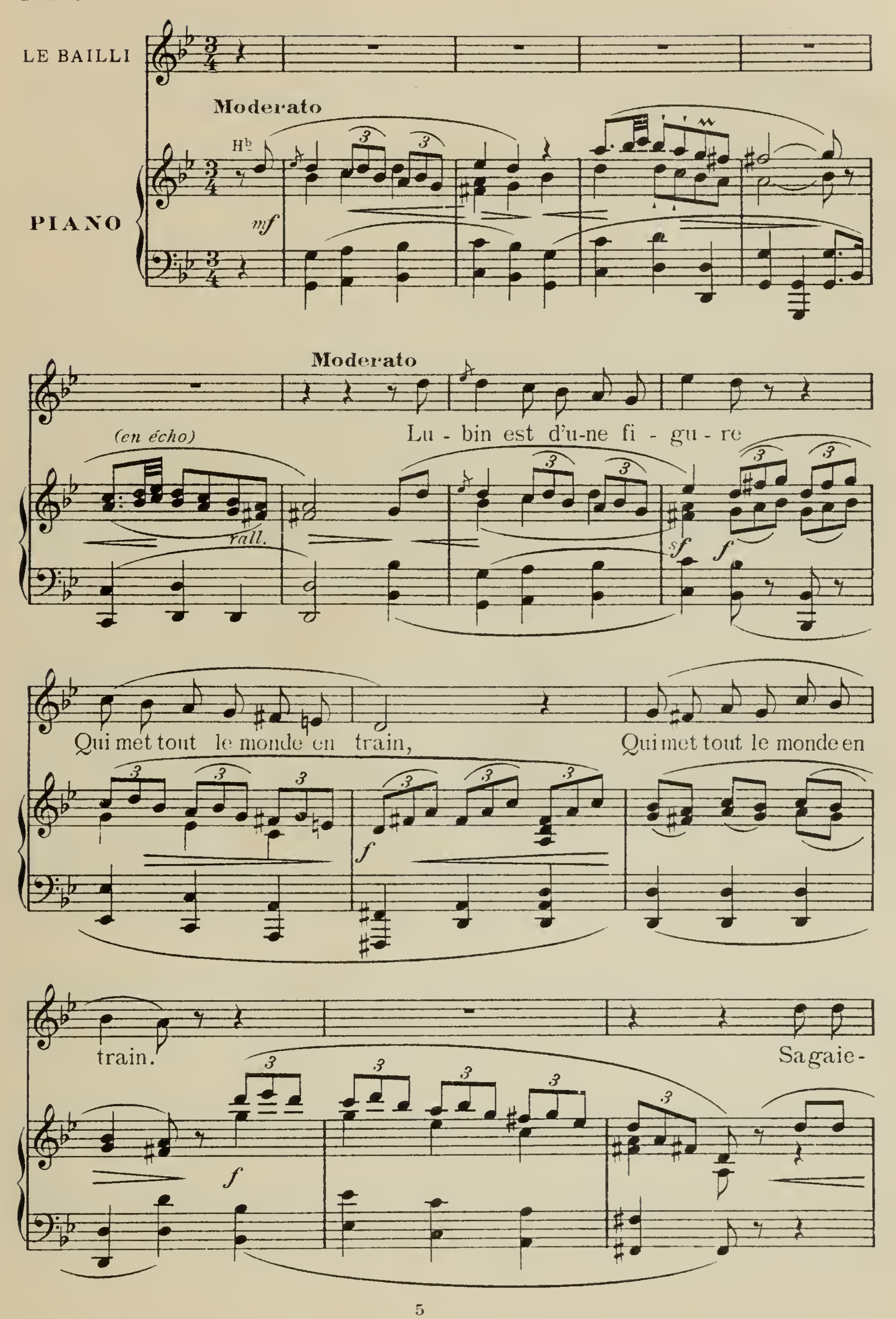
ne — veut naî - tre — Et ne — pa - rai - tre Que pour Lu - bin.

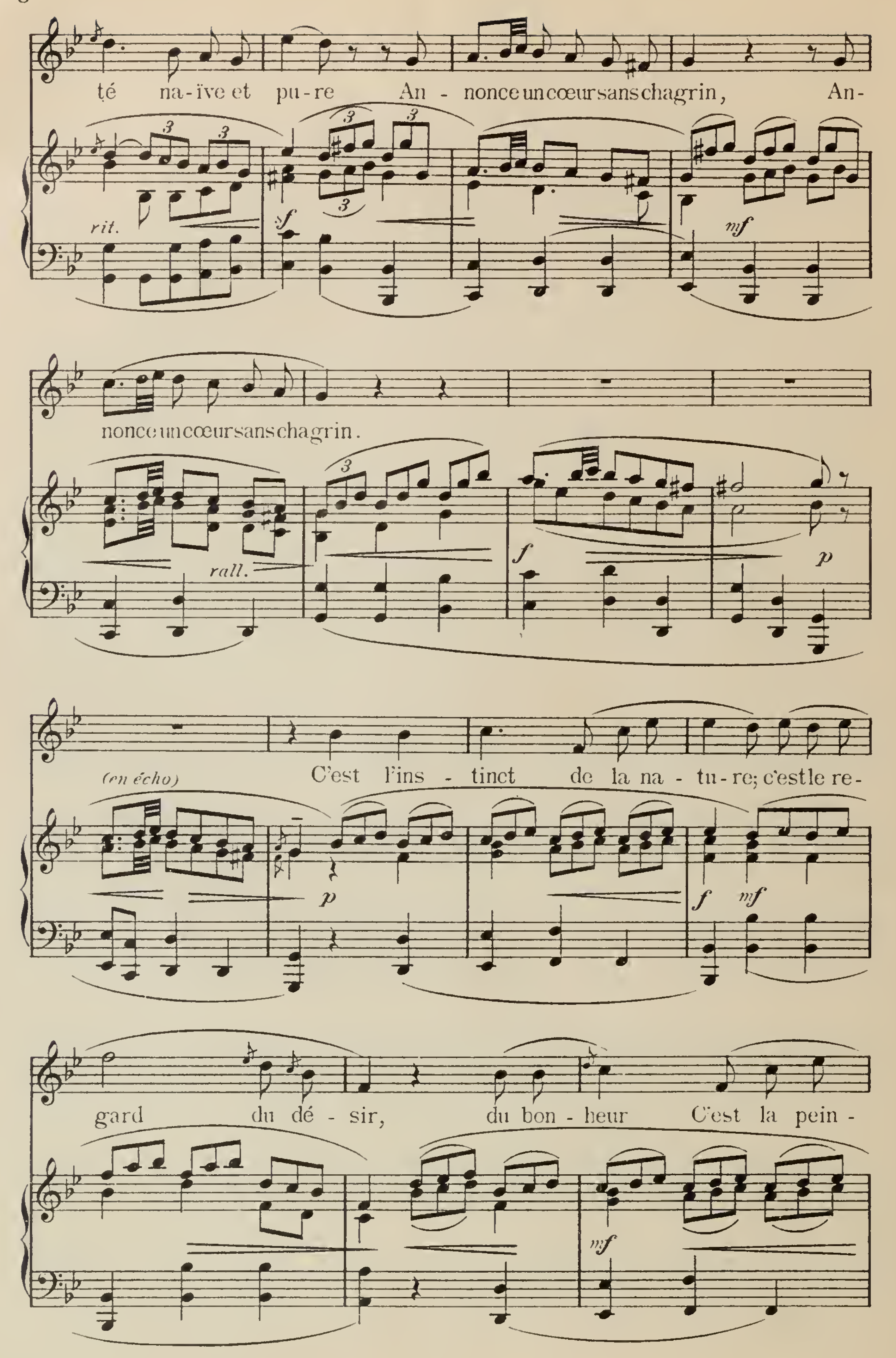
rall.

(doux)

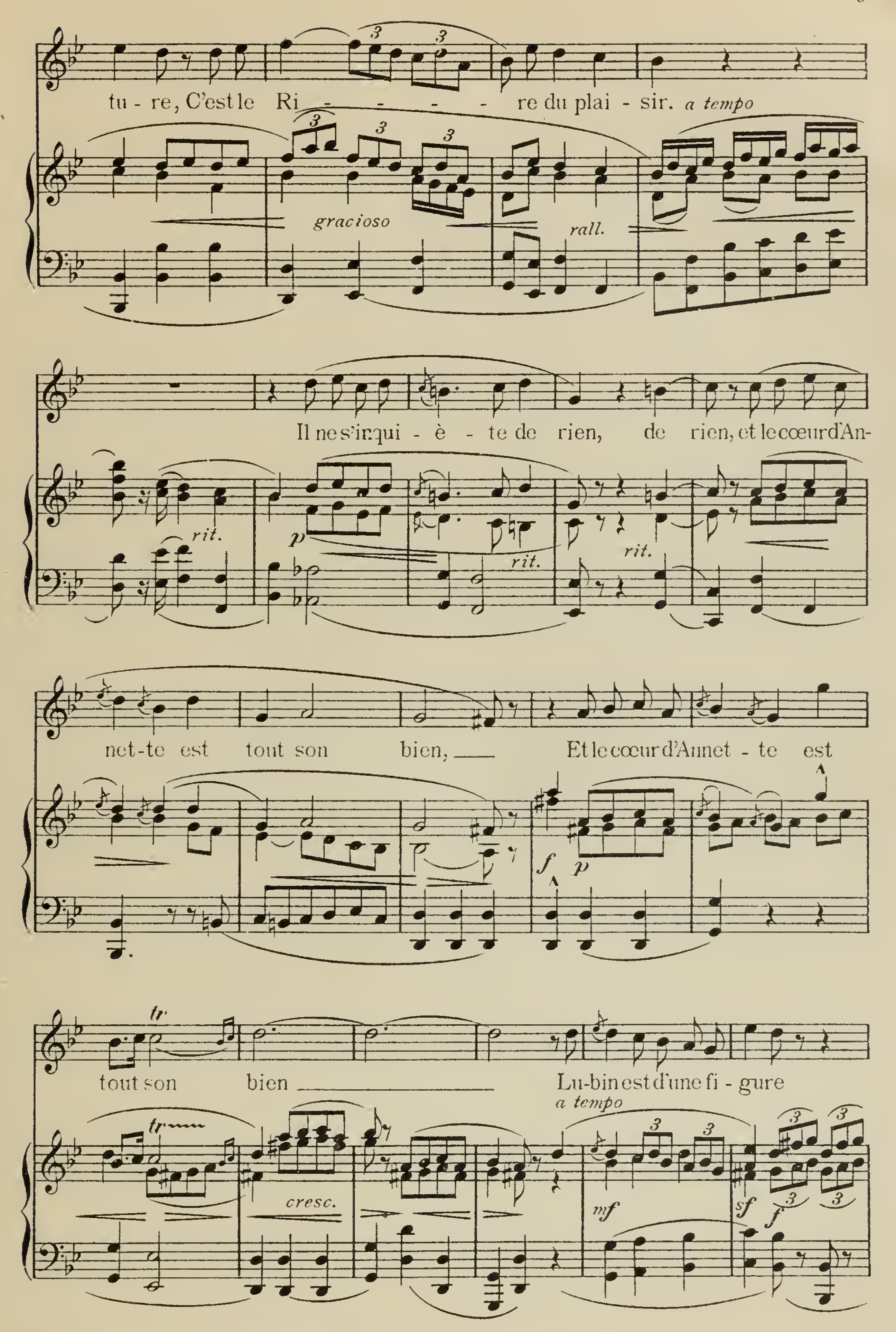
ARIETTE de Mr BLAISE

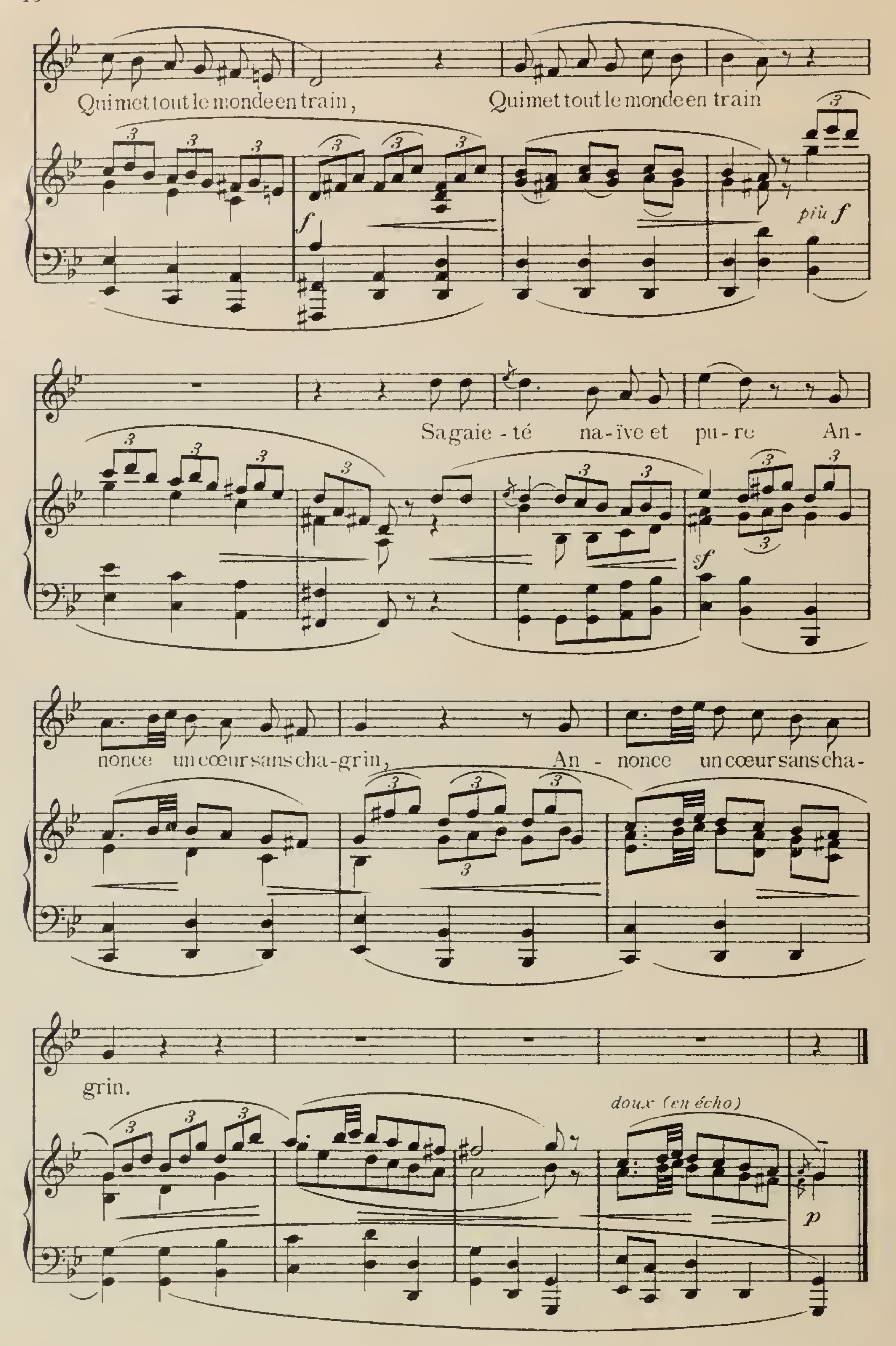
Nº 3
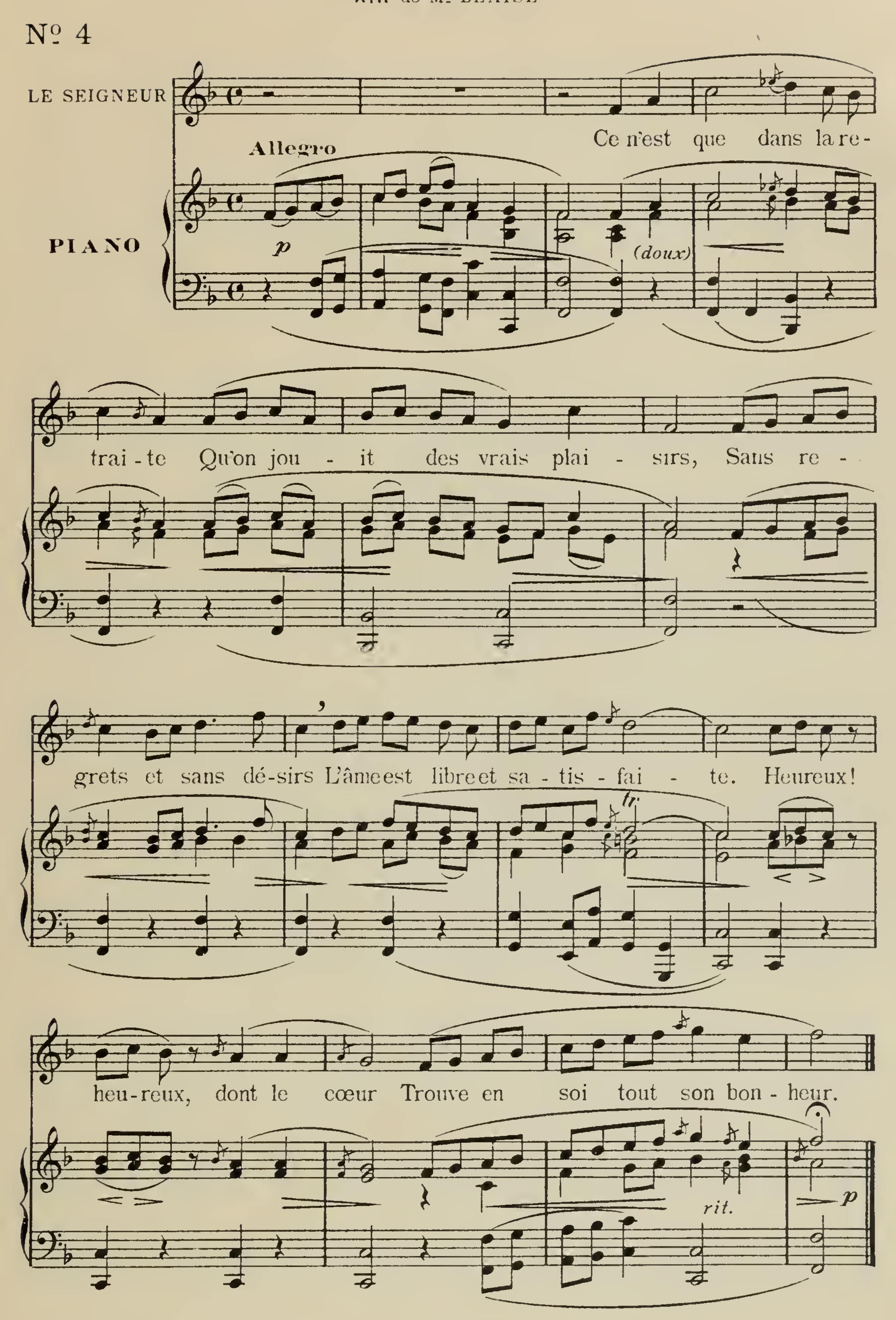




rit.
té na-ïve et pu-re An - nonce un cœur sans chagrin, An-
nonce un cœur sans chagrin.
rall.
(en écho)
C'est l'ins - tinct de la na - tu-re; c'est le re-
gard du dé - sir, du bon - heur C'est la pein -


tu - re, C'est le Ri - - - - - re du plai - sir. a tempo
gracioso
rall.
Il ne s'inqui - è - te de rien, de rien, et le cœur d'An-
rit.
p
rit.
rit.
net-te est tout son bien, Et le cœur d'Annet - te est
f
p
tr
tout son bien Lu-bin est d'une fi - gure
a tempo
cresc.
mf
sf
f


Qui met tout le monde en train,
Qui met tout le monde en train
più f
Sa gaie - té na - ïve et pu - re An -
nonce un cœur sans cha - grin,
An - nonce un cœur sans cha -
grin.
doux (en écho)
p

AIR de Mr BLAISE

No 4
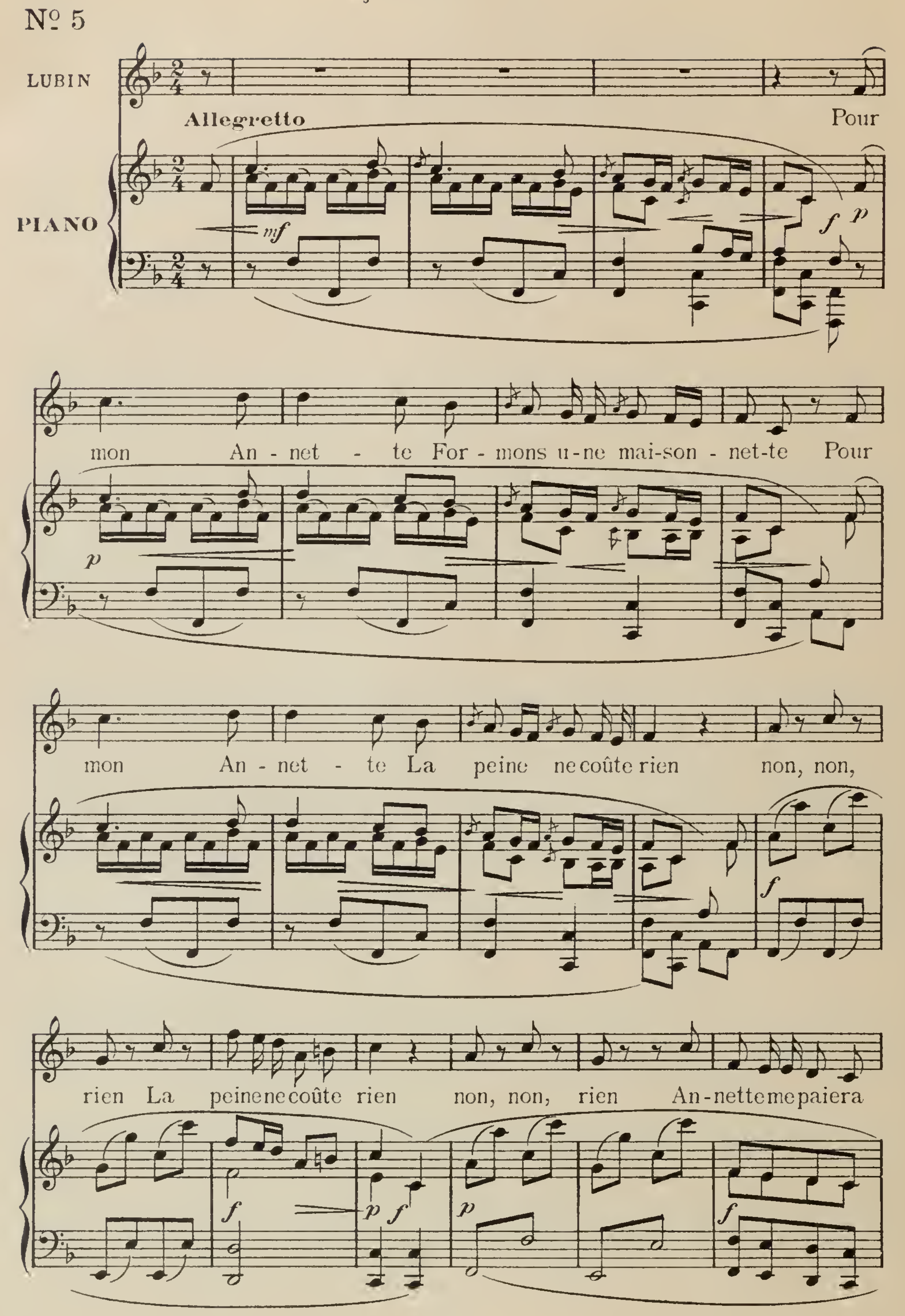


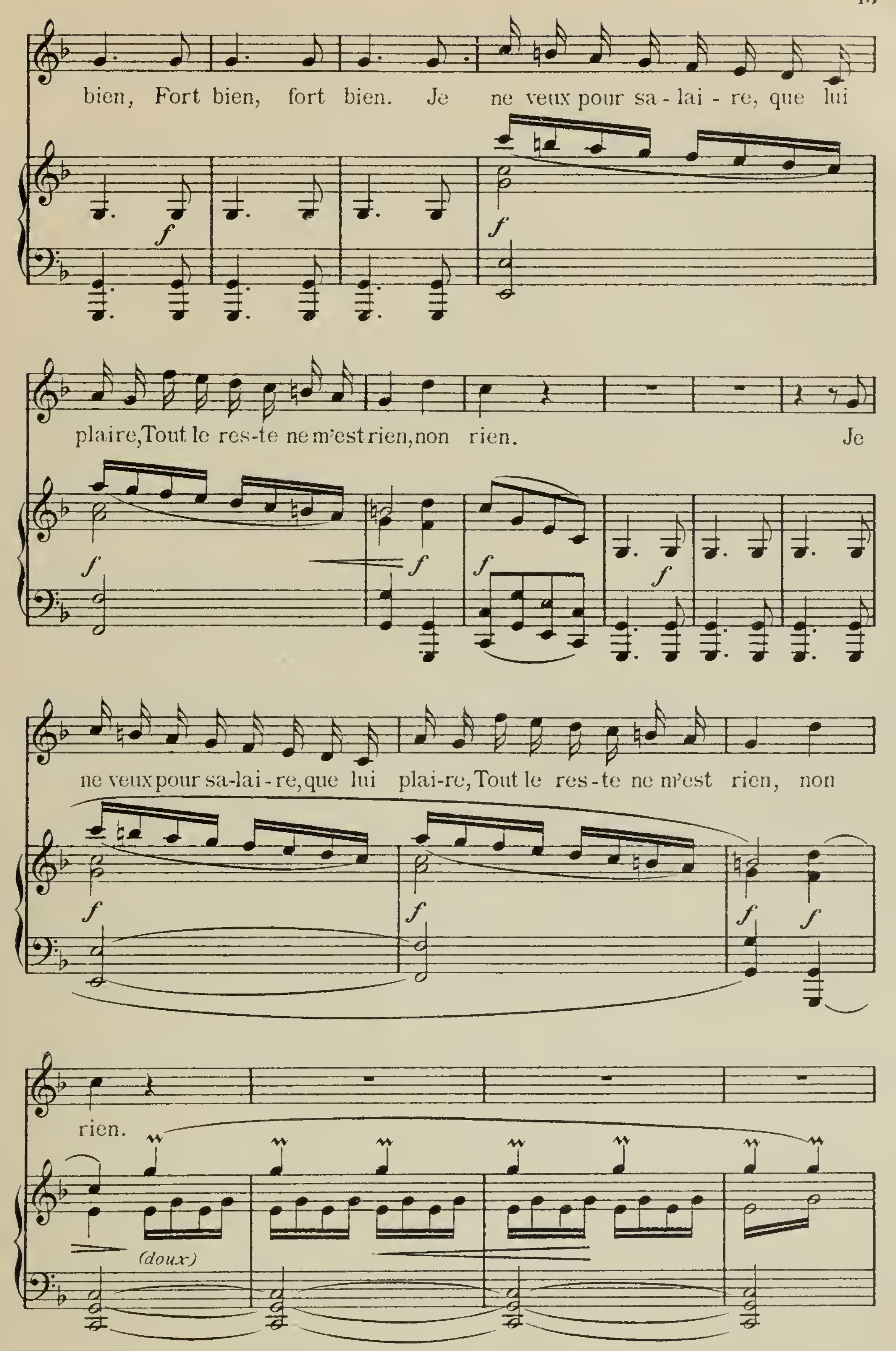
Il y a 2 Couplets

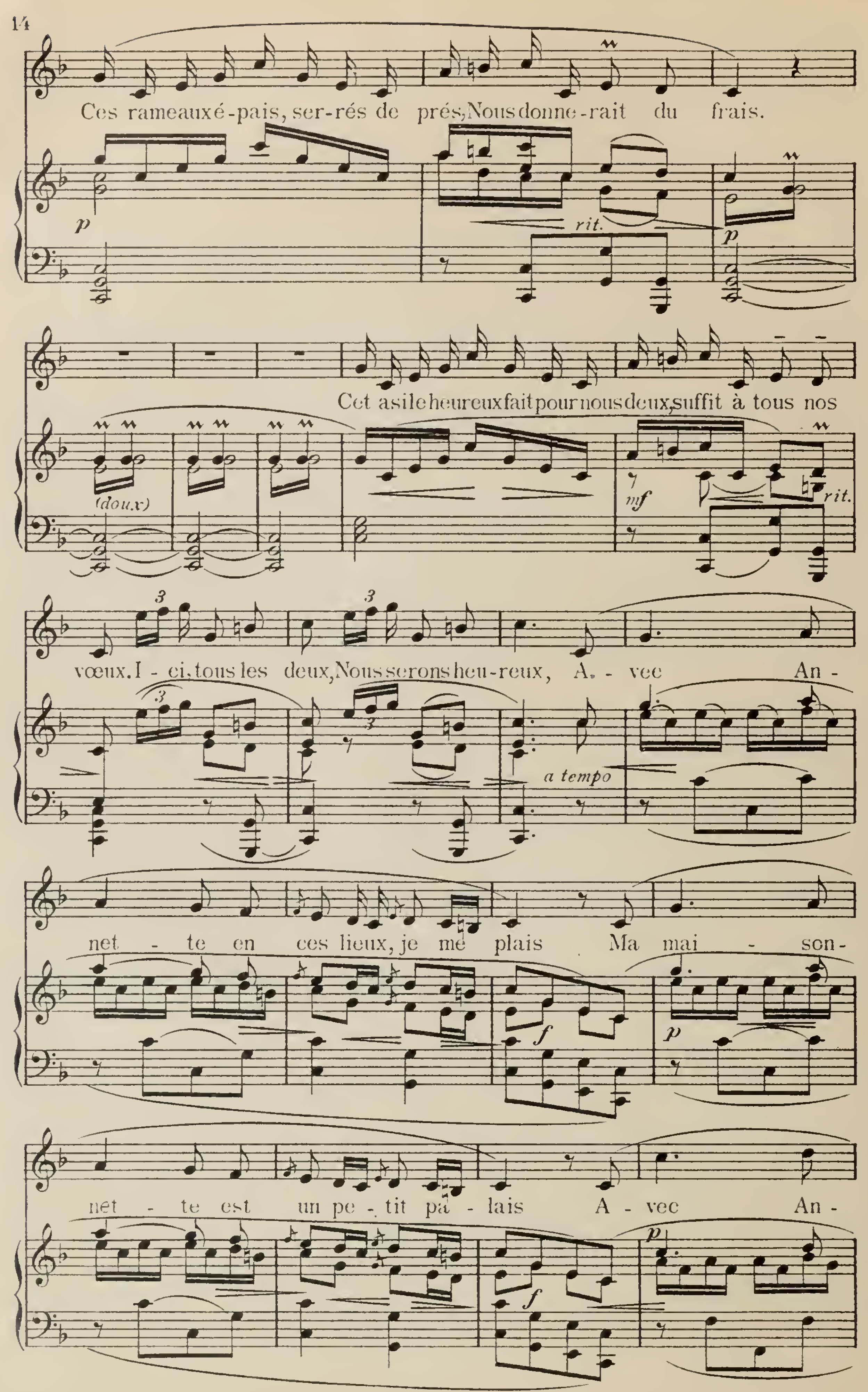
ARIETTE

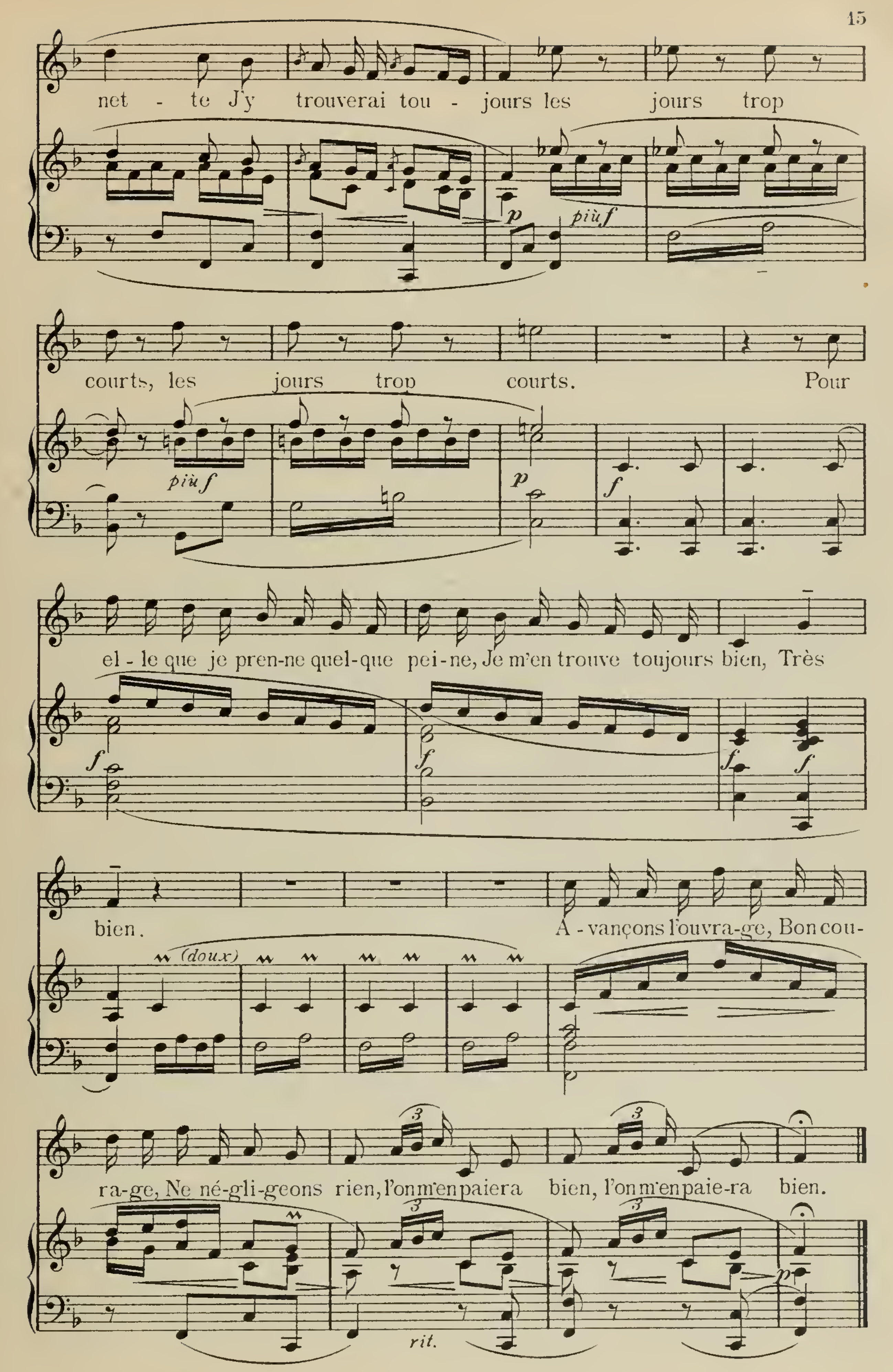
«La jardinière italienne»

Nº 5

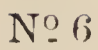



bien, Fort bien, fort bien. Je ne veux pour sa-lai-re, que lui
f
f
plaire, Tout le res-te ne m'est rien, non rien. Je
f
f
f
f
ne veux pour sa-lai-re, que lui plai-re, Tout le res-te ne m'est rien, non
f
f
f
f
rien.
(doux)


Ces rameaux é-pais, ser-rés de prés, Nous donne-rait du frais.
p
rit.
p
(doux)
Cet asile heureux fait pour nous deux, suffit à tous nos
mf
rit.
vœux. I - ci, tous les deux, Nous serons heu-reux, A - vec An -
a tempo
net - te en ces lieux, je me plais Ma mai - son -
f
p
net - te est un pe - tit pa - lais A - vec An -
f
p


net - te J'y trouverai tou - jours les jours trop
courts, les jours trop courts. Pour
el - le que je pren-ne quel-que pei-ne, Je m'en trouve toujours bien, Très
bien. A - vançons l'ouvra-ge, Bon cou-
ra-ge, Ne né-gli-geons rien, l'on m'en paiera bien, l'on m'en paie-ra bien.
piu f
p
f
(doux)
rit.

ARIETTE



LUBIN

PIANO

Andantino

p

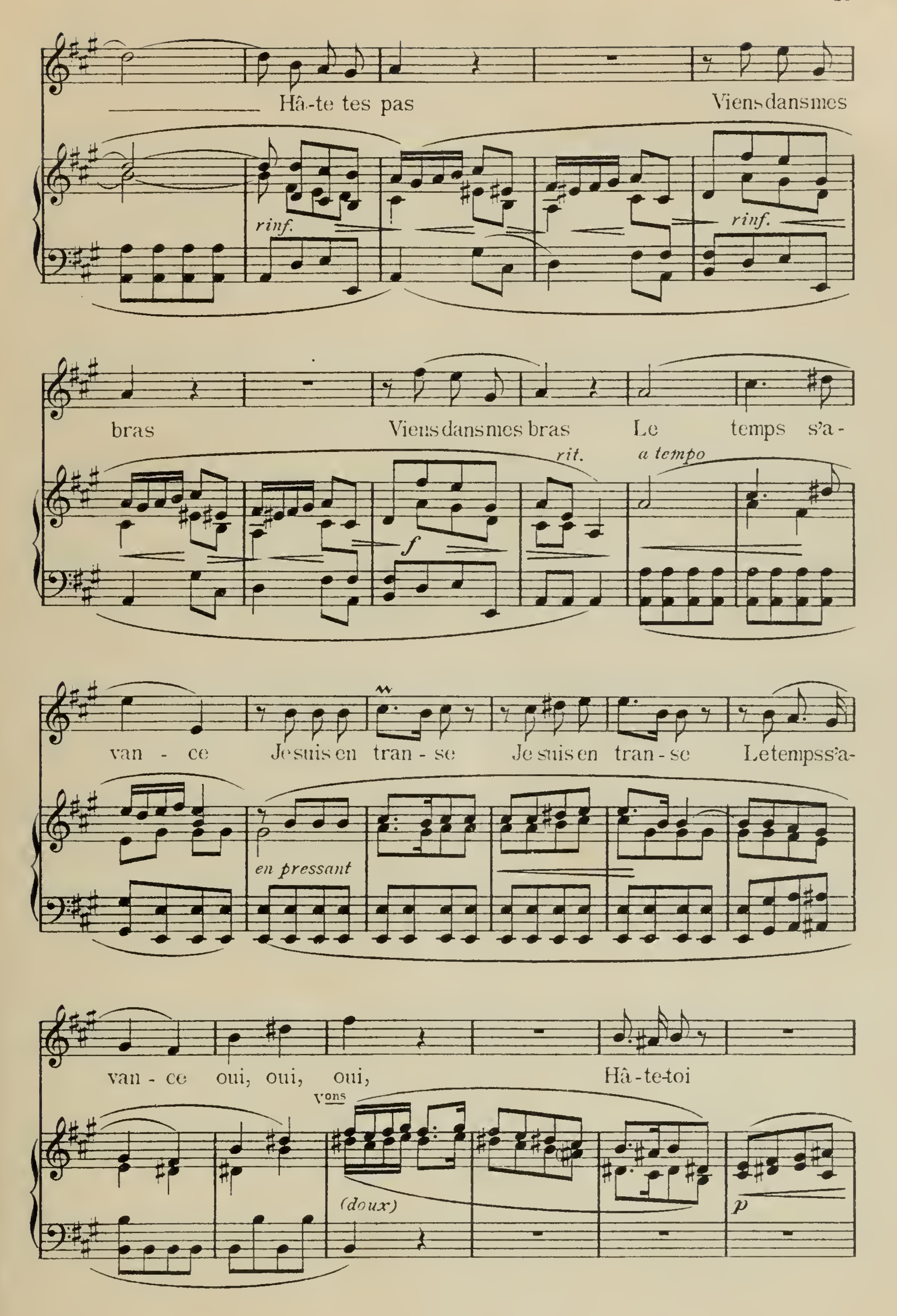
Andantino

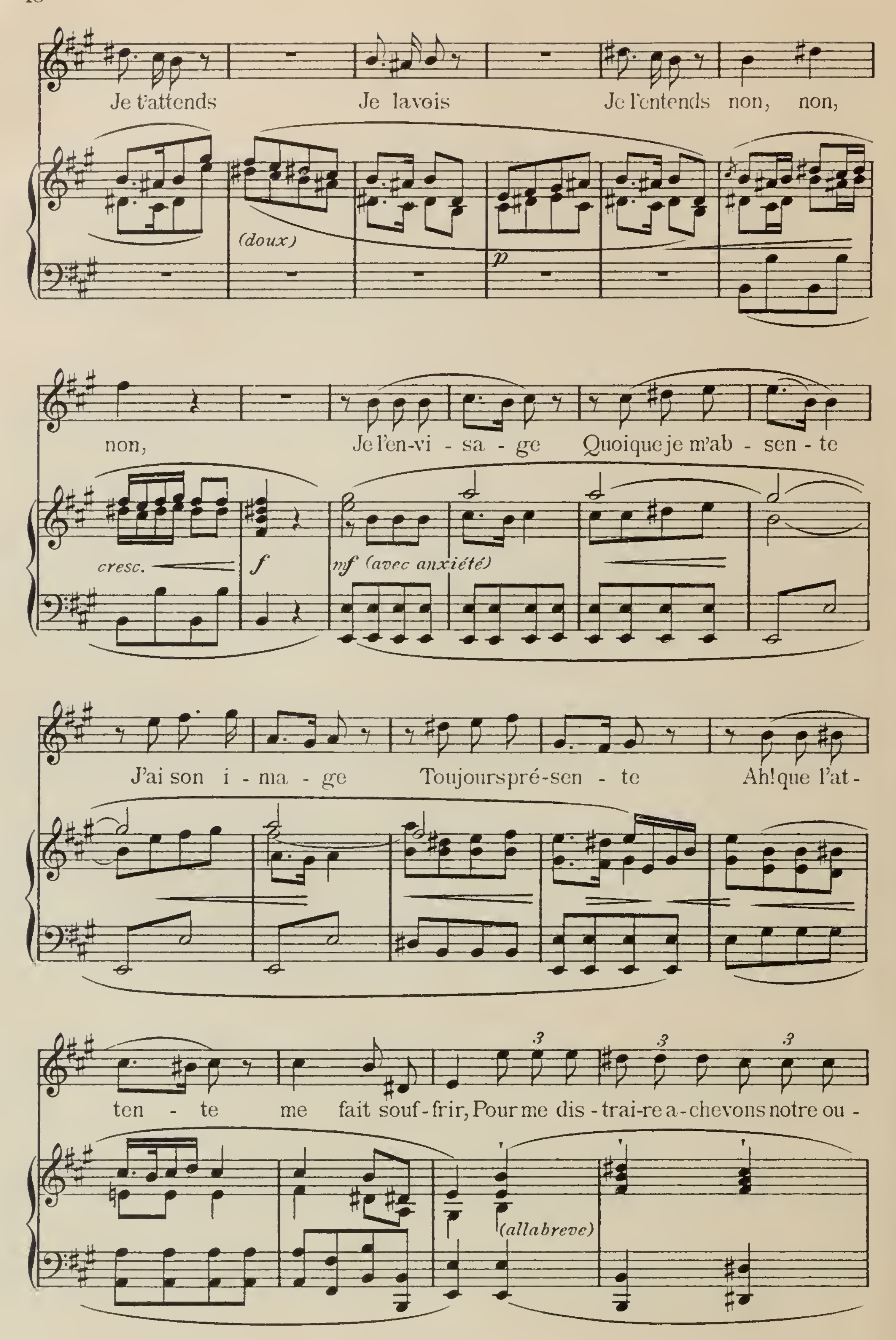
Ma chère An-net-te — N'ar-ri-ve pas, N'ar-ri-ve pas,

p *f* *rit.*

N'arri-ve pas. Tout m'in - qui-è - te

p *rit.* *a tempo*


Hâ-te tes pas
Viens dans mes
bras
Viens dans mes bras
Le temps s'a-
rinf.
rit.
a tempo
f
van - ce
Je suis en tran - se
Je suis en tran - se
Le temps s'a-
en pressant
van - ce oui, oui, oui,
Hâ-te-toi
(doux)
p


Je t'attends
Je lavois
Je l'entends non, non,
(doux)
p
non,
Je l'en-vi - sa - ge
Quoique je m'ab - sen - te
cresc.
f
mf (avec anxiété)
J'ai son i - ma - ge
Toujours pré-sen - te
Ah! que l'at -
ten - te
me fait souf - frir, Pour me dis - trai-re a-chevons notre ou -
(allabreve)



vra-ge, Tu tardes trop, je n'ai plus de cou - ra-ge.

a tempo

Ah! Ah! Ah! que l'at - ten - te

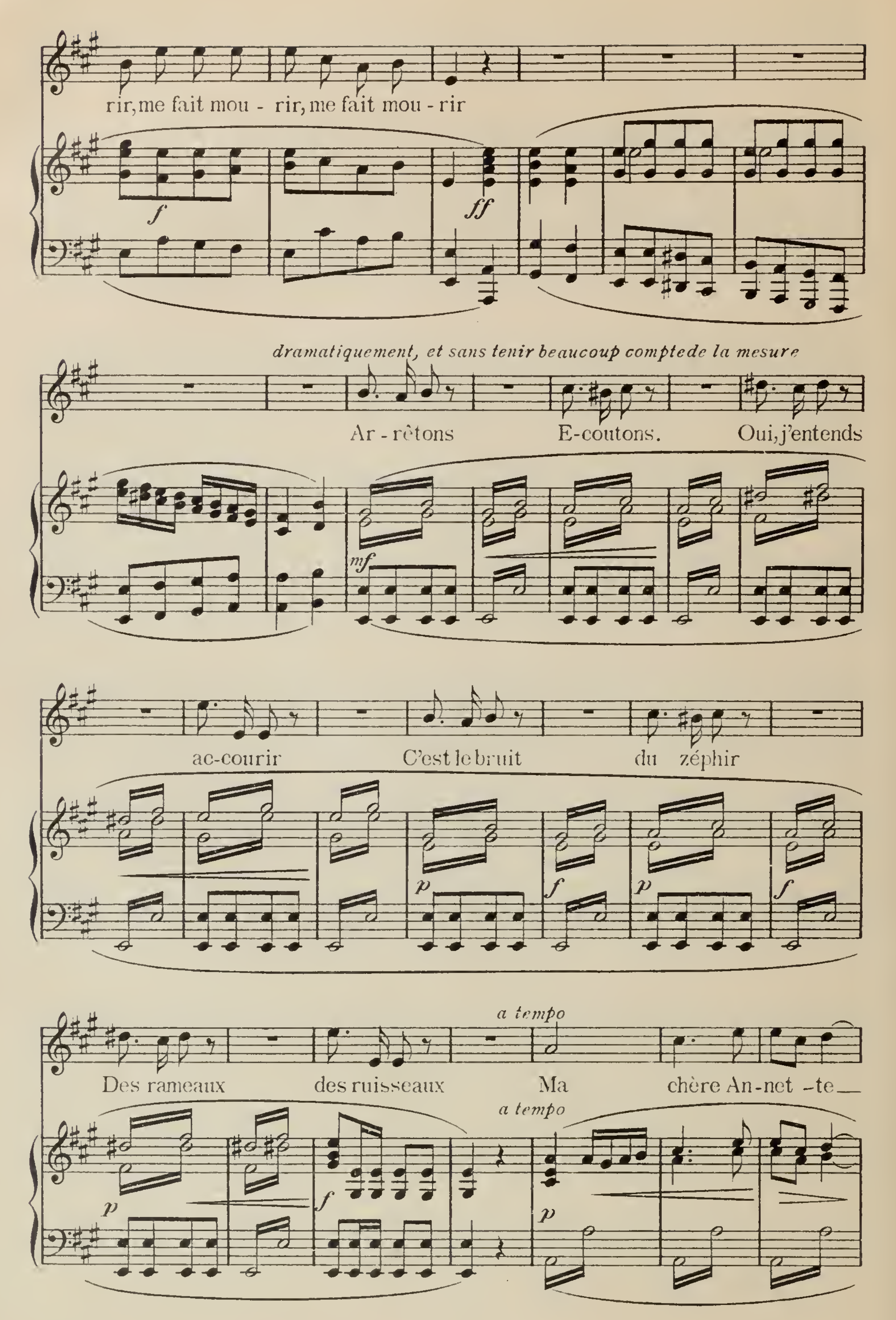
cresc. et acceler.

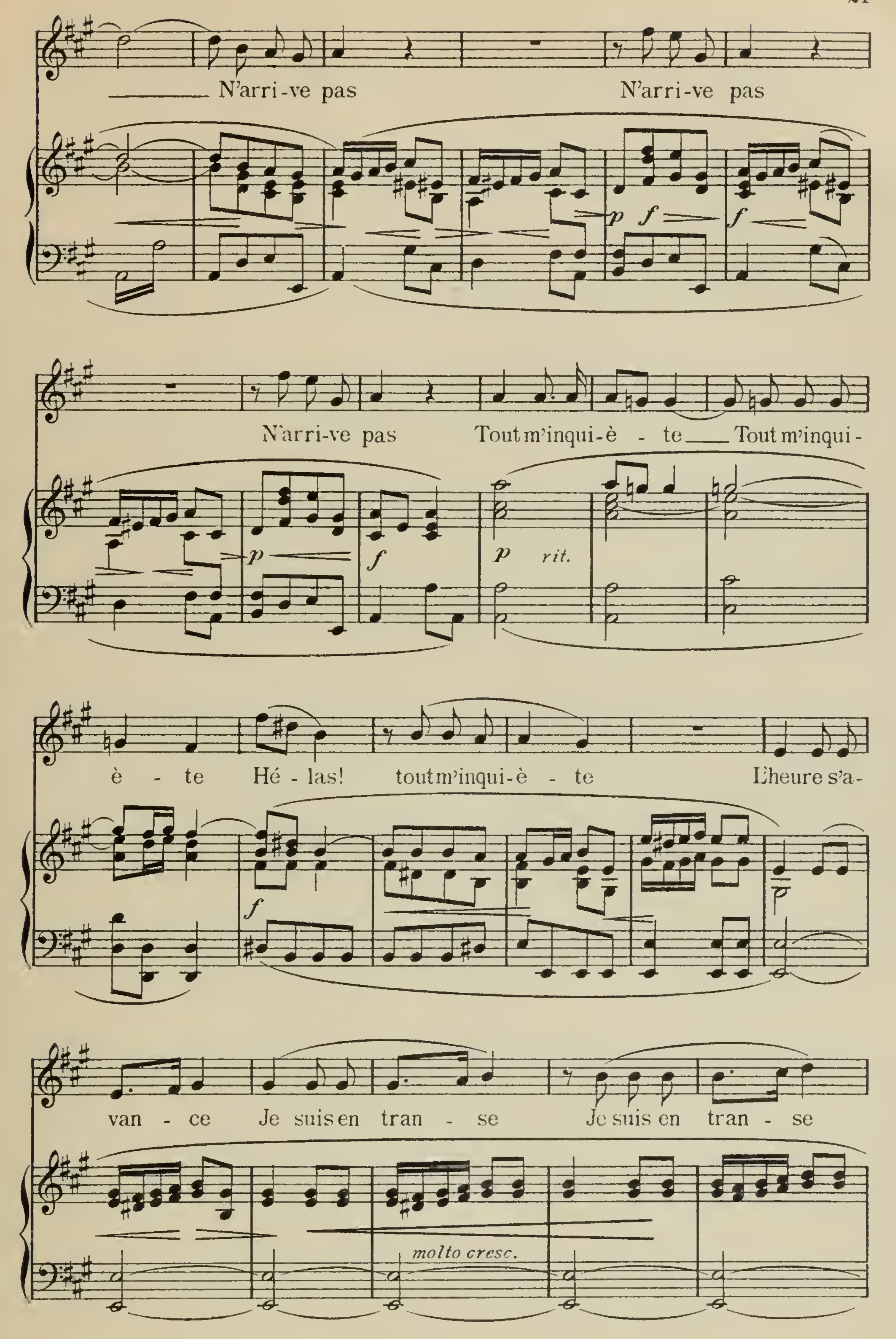
Me tour-men-te Annette ab - sen - te Me fait mou-rir, me

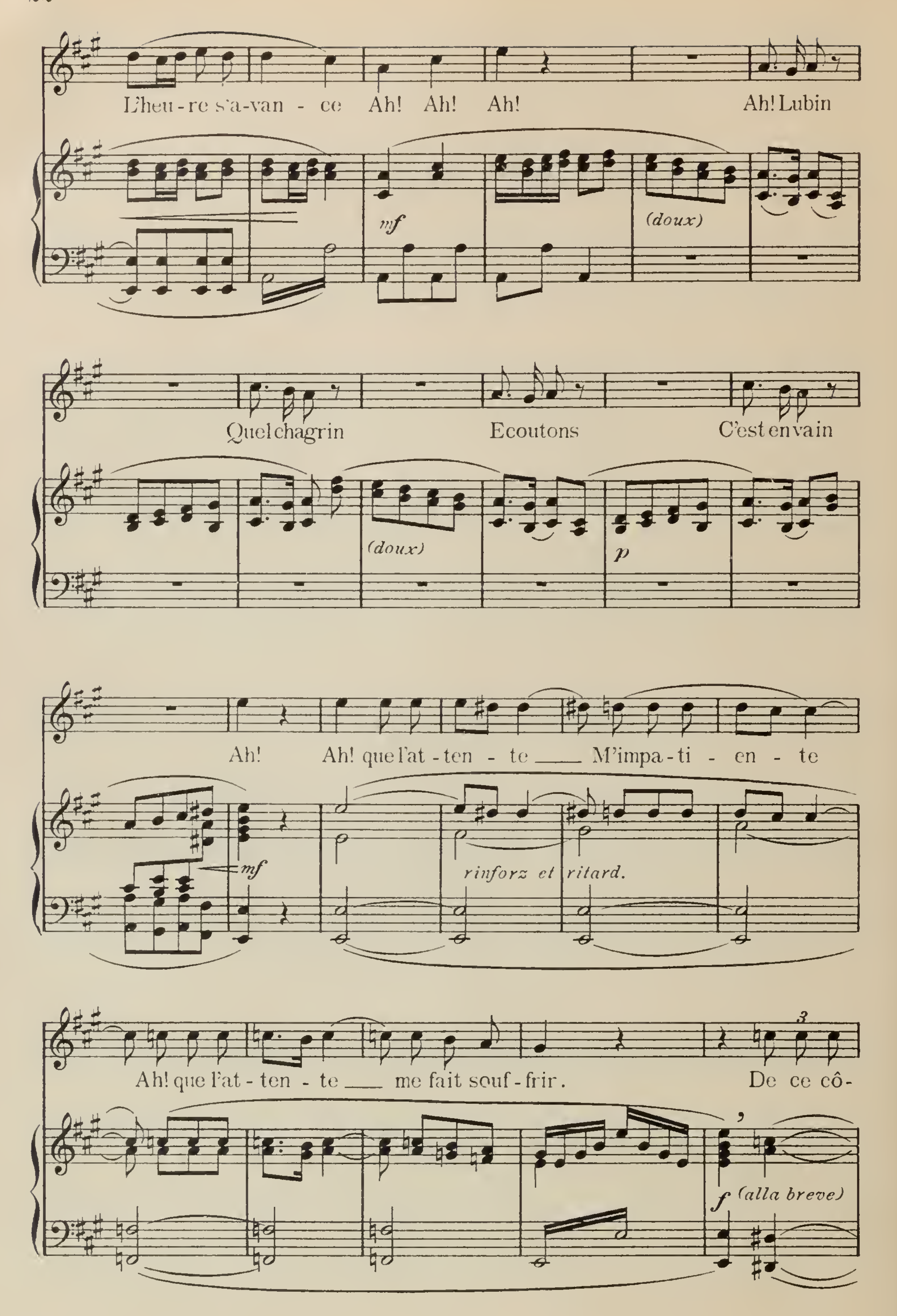
f

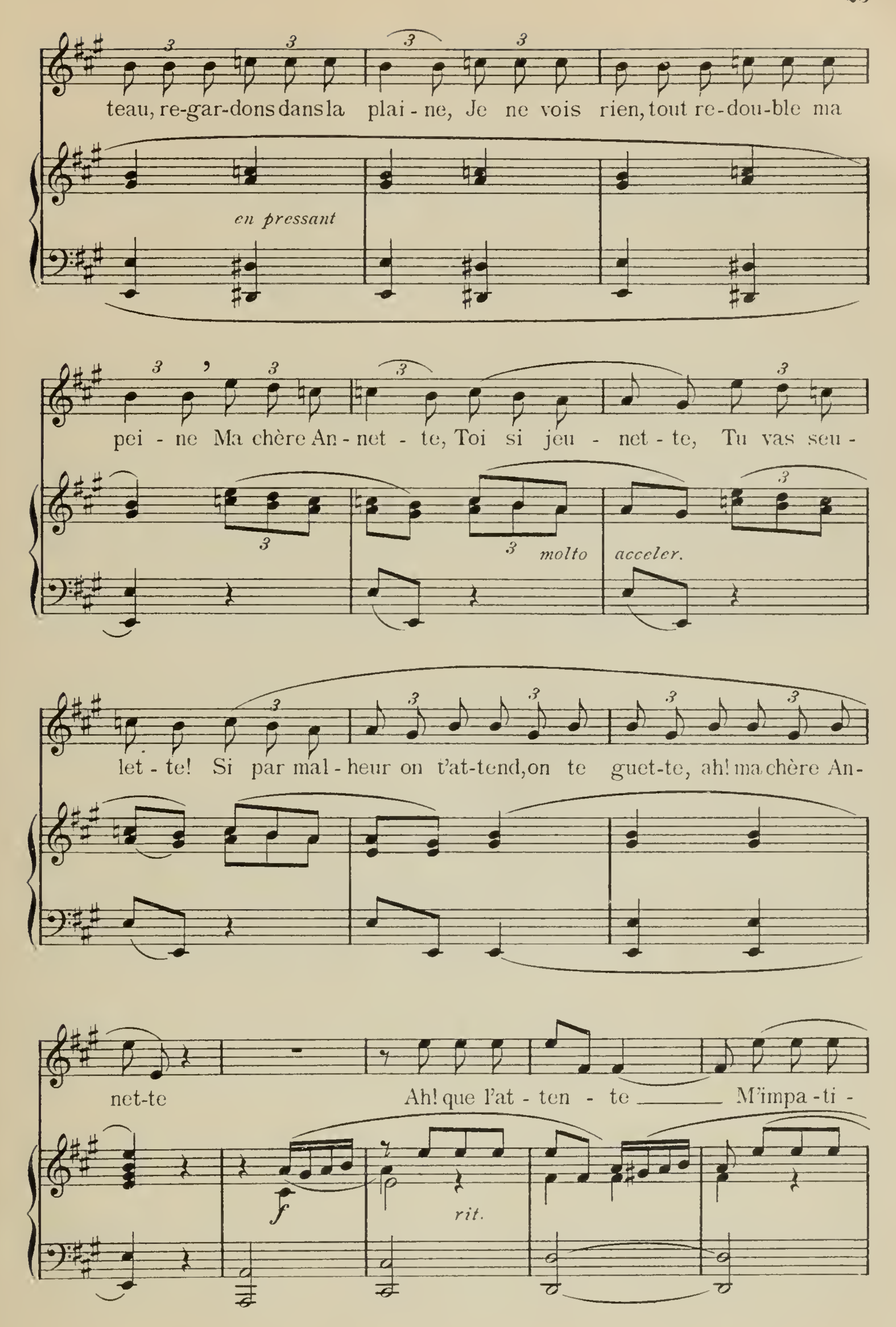
fait mou - rir, me fait mou - rir, me fait mou - rir, me fait mou -

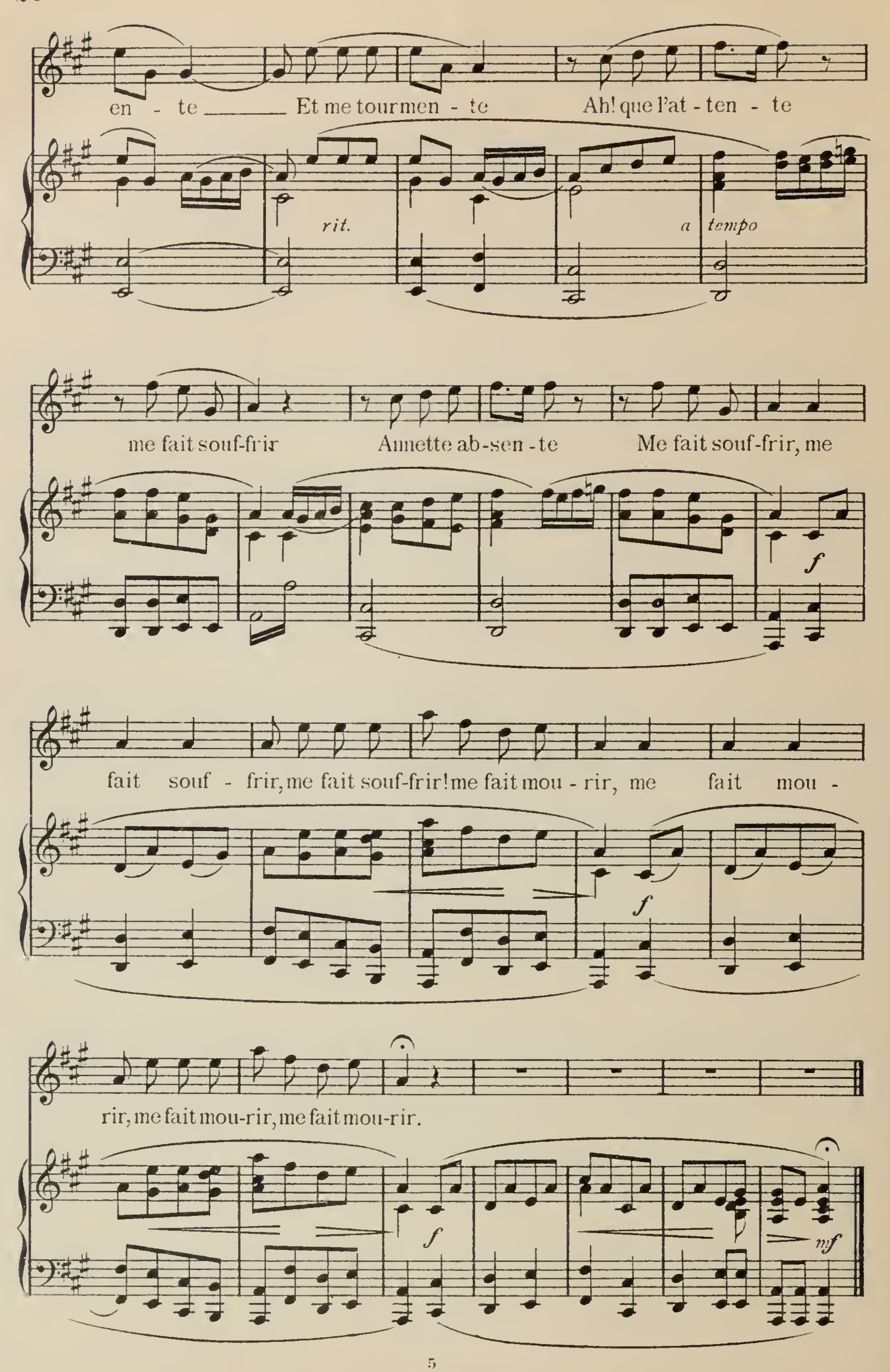
p


rir, me fait mou - rir, me fait mou - rir
f
ff
dramatiquement, et sans tenir beaucoup compte de la mesure
Ar - rêtons
E-coutons.
Oui, j'entends
mf
ac-courir
C'est le bruit
du zéphir
p
f
p
f
a tempo
Des rameaux
des ruisseaux
Ma
chère An-net -te
a tempo
p
f
p


N'arri-ve pas
N'arri-ve pas
N'arri-ve pas
Tout m'inqui-è - te
Tout m'inqui-
p
f
rit.
è - te
Hé - las!
tout m'inqui-è - te
L'heure s'a-
van - ce
Je suis en tran - se
Je suis en tran - se
molto cresc.


L'heu-re s'a-van - ce Ah! Ah! Ah! Ah! Lubin
mf
(doux)
Quel chagrin Ecoutons C'est en vain
(doux)
p
Ah! Ah! que l'at - ten - te M'impa-ti - en - te
mf
rinforz et ritard.
Ah! que l'at - ten - te me fait souf - frir. De ce cô-
3
f (alla breve)

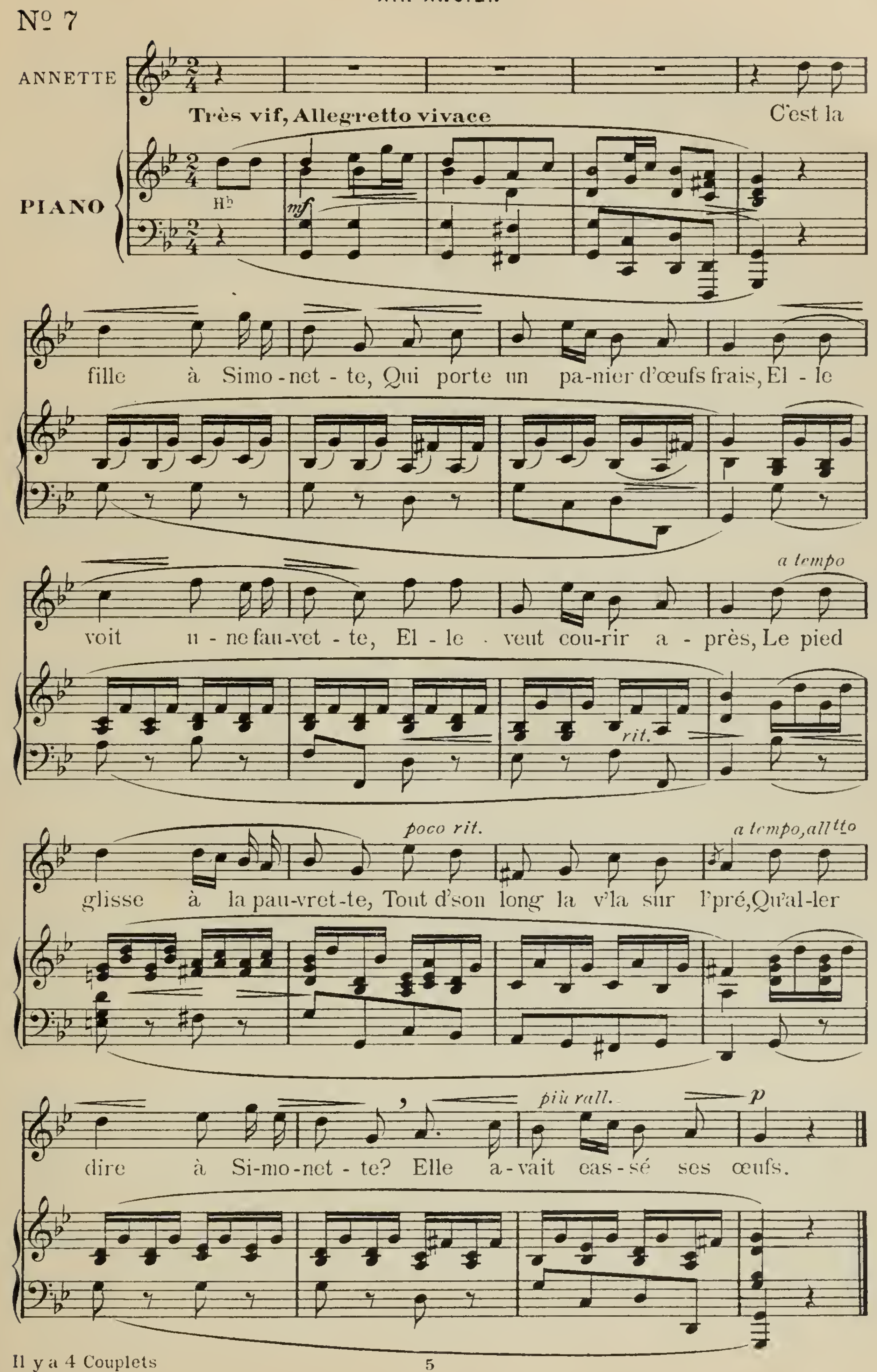

teau, re-gar-dons dans la plai - ne, Je ne vois rien, tout re-dou-ble ma
en pressant
pei - ne Ma chère An - net - te, Toi si jeu - net - te, Tu vas seu -
molto acceler.
let - te! Si par mal - heur on t'at-tend, on te guet-te, ah! ma chère An-
net-te
Ah! que l'at - ten - te M'impa - ti -
rit.



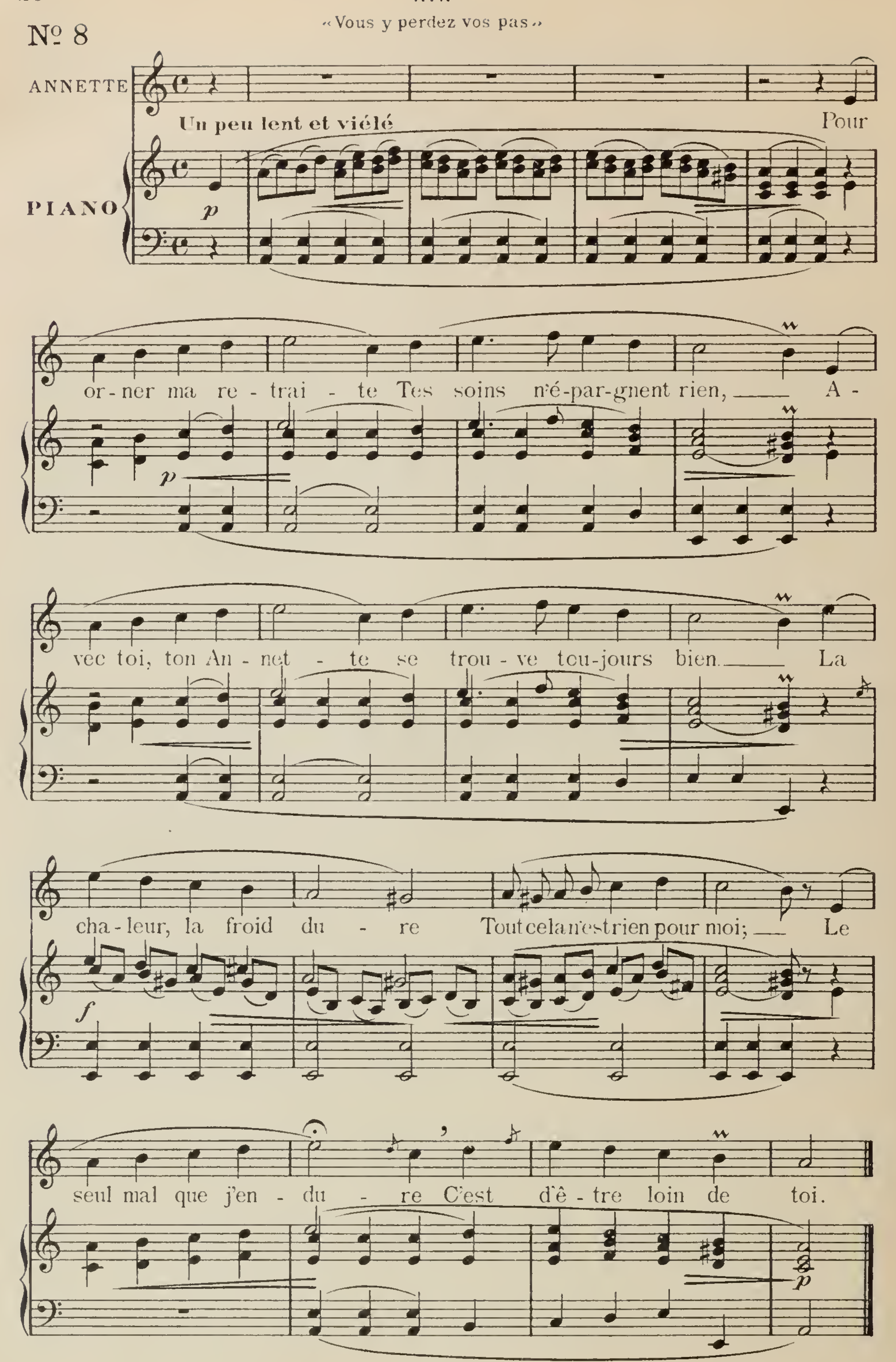
en - te Et me tourmen - te Ah! que l'at - ten - te
rit.
a tempo
me fait souf-frir Annette ab-sen-te Me fait souf-frir, me
f
fait souf - frir, me fait souf-frir! me fait mou - rir, me fait mou -
f
rir, me fait mou-rir, me fait mou-rir.
f
mf

AIR ANCIEN

N° 7



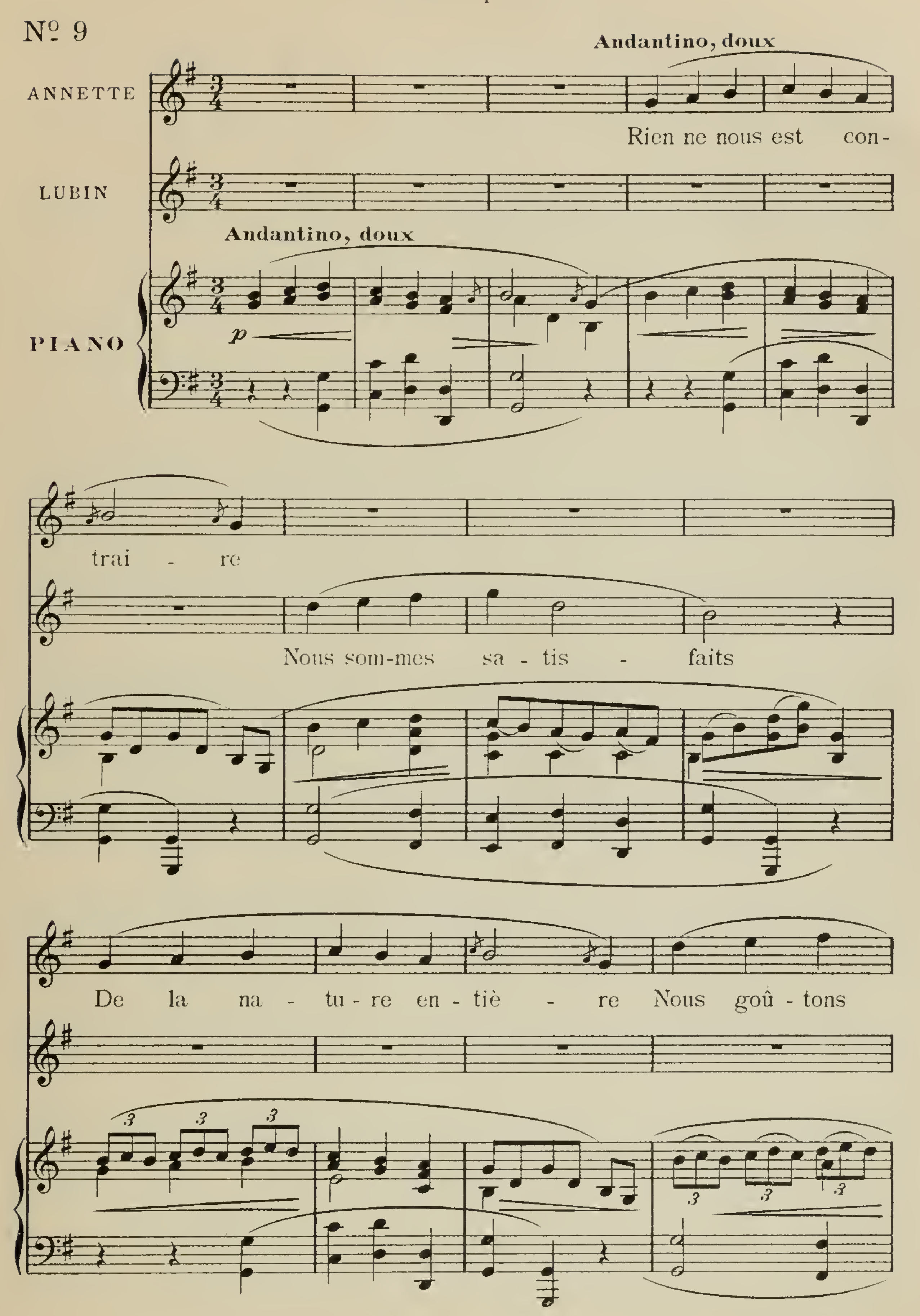
«Vous y perdez vos pas»

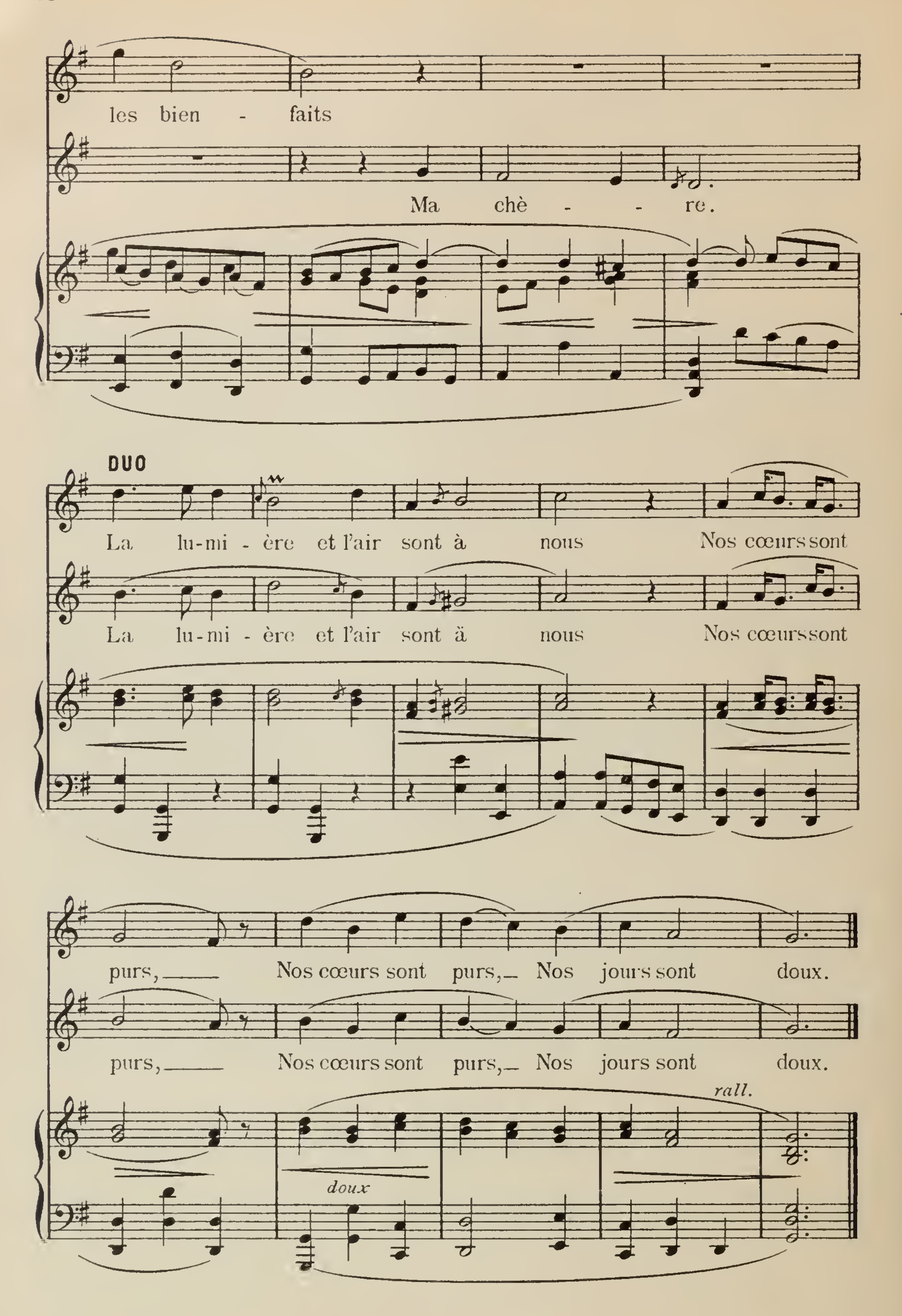


AIR

«Votre toutou vous flatte»

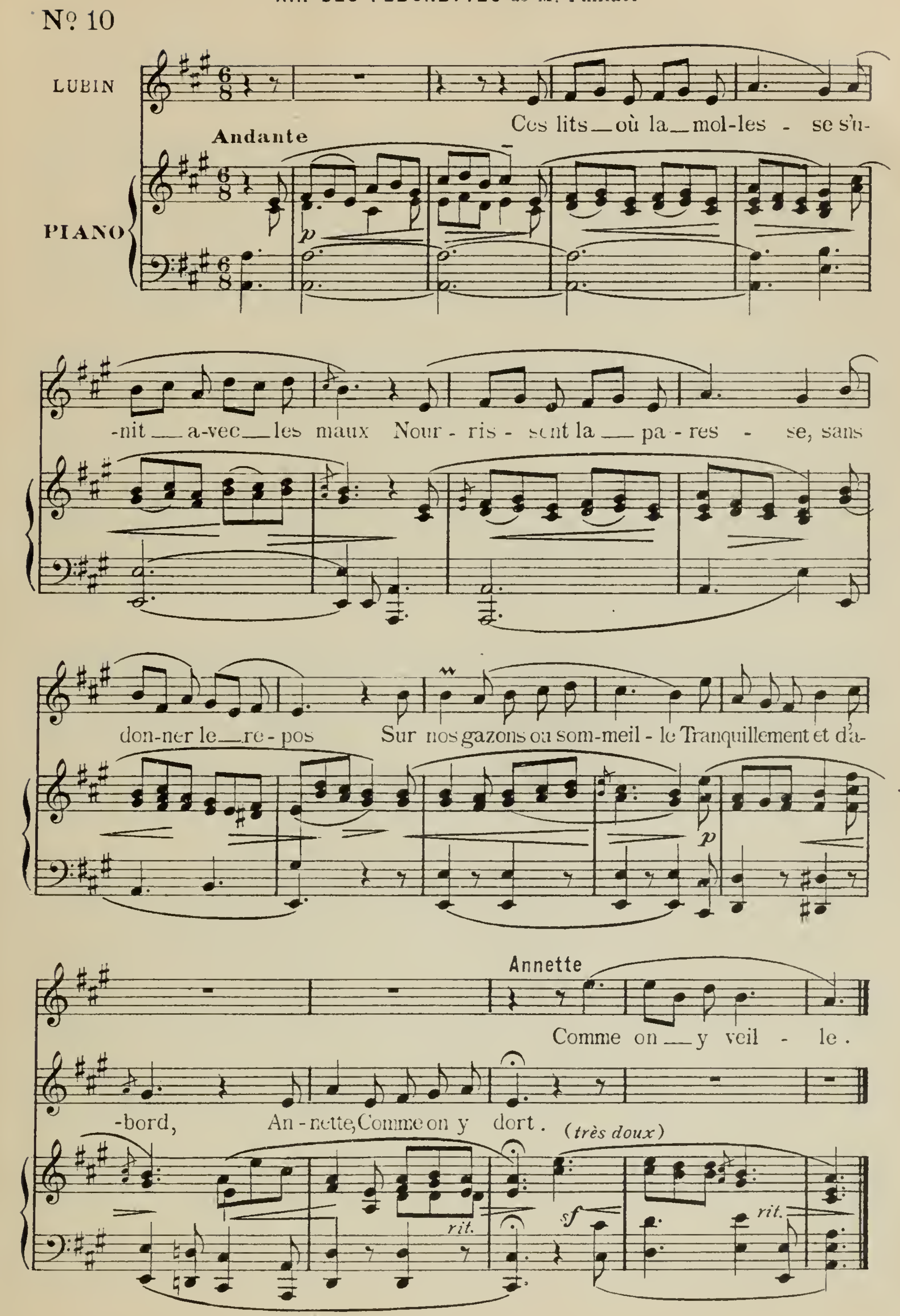
DIALOGUE puis DUO




les bien - faits
Ma chè - - re.
DUO
La lu-mi - ère et l'air sont à nous Nos cœurs sont
La lu-mi - ère et l'air sont ä nous Nos cœurs sont
purs, Nos cœurs sont purs, Nos jours sont doux.
purs, Nos cœurs sont purs, Nos jours sont doux.
rall.
doux

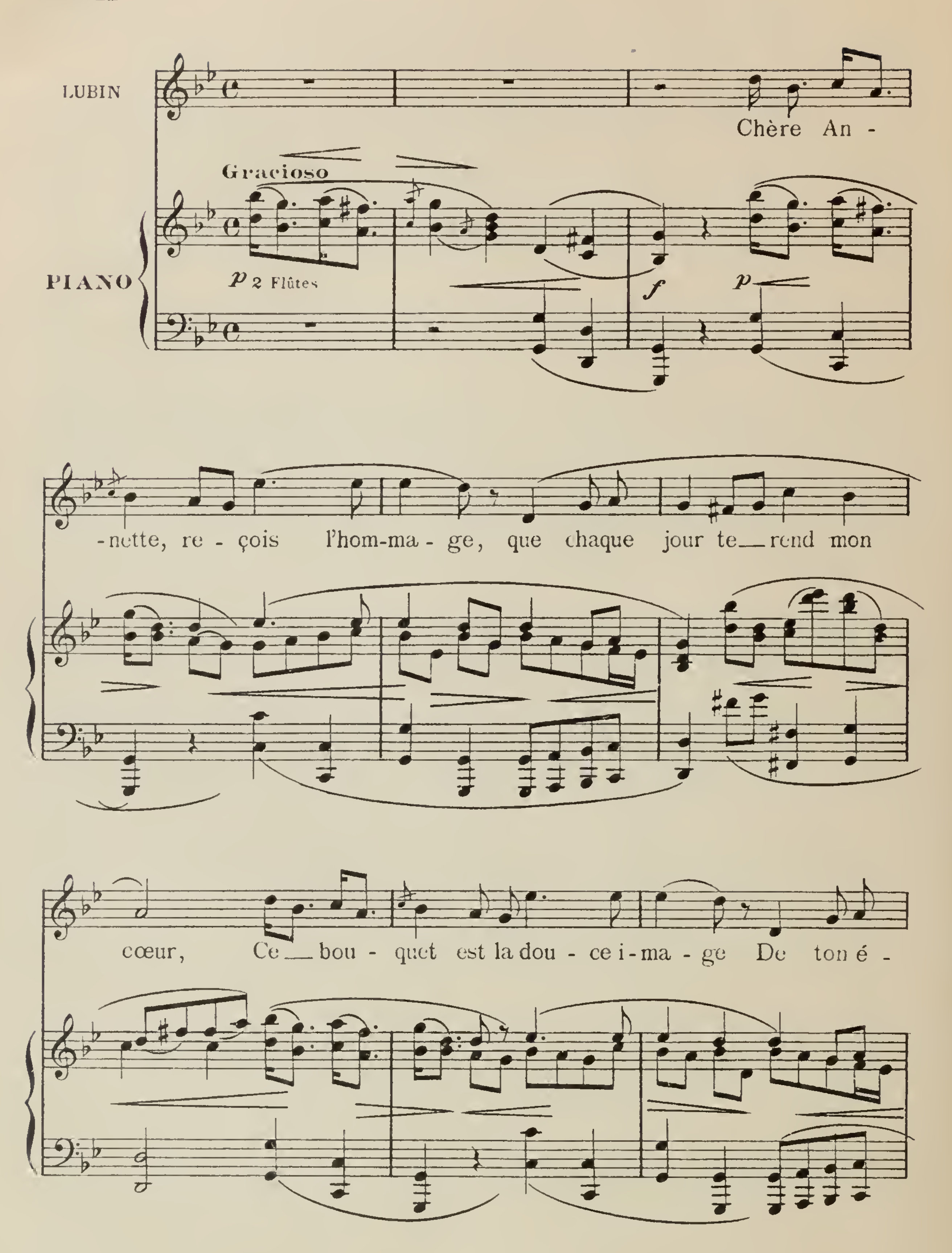
AIR DES FLEURETTES de Mr Philidor

N° 10



AIR de Mr Blaise

N° 11



-clat de ta frai - cheur. Pour don-ner en - cor plus de

grâ - ce aux fleurs dont pour toi j'ai fait choix. Con-tre ton

f *rit.* *p*

sein que je les place; Ces deux ro - ses en fe - ront

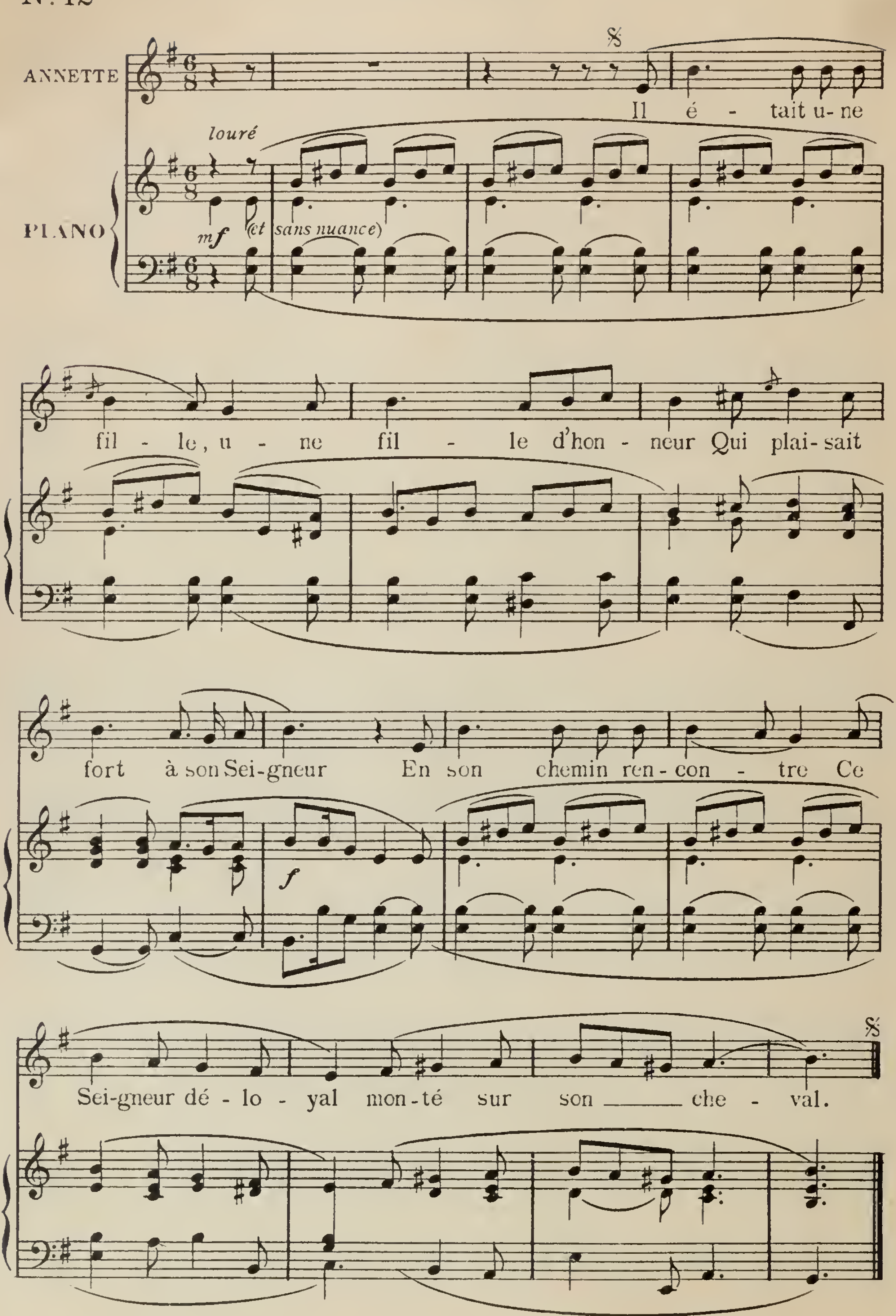
mf

trois, Ces deux ro - ses en fe-ront trois.

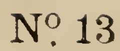
rit.

N° 12

AIR de Mr Blaise



Il y a 6 Couplets



ARIETTE

Andantino

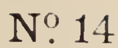
LUBIN

Du Dieu des cœurs, on adore l'empire, Lui seul avec des fleurs Enchaîne tout ce qui respire. Enchaî - - - - - - - - ne.

Andantino *très doux*

PIANO

sf *f* *sf*



AIR ((On craint un engagement))

ROMANCE de Mr Gaviniès

ANNETTE

Allegro

PIANO

p
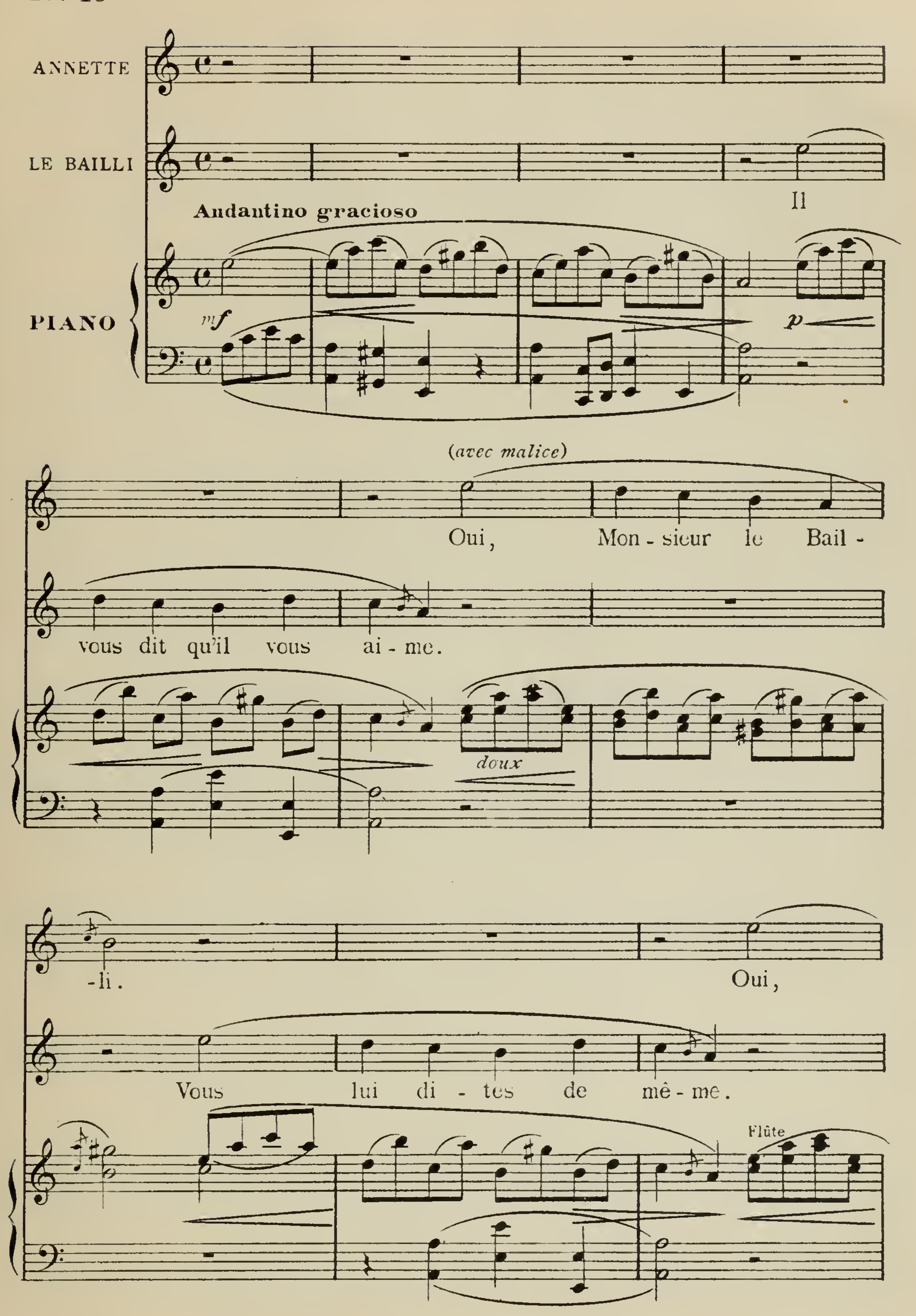
Lu-bin pour me pré-ve-nir Lit dans ma_pen-sé-e Et de même à le ser-vir Je suis em-pres-sé-e son in-té-rêt m'est commun Mon bien c'est le nô-tre et l'ou-vra-ge que fait l'un est tou-jours_pour_ l'au-tre.

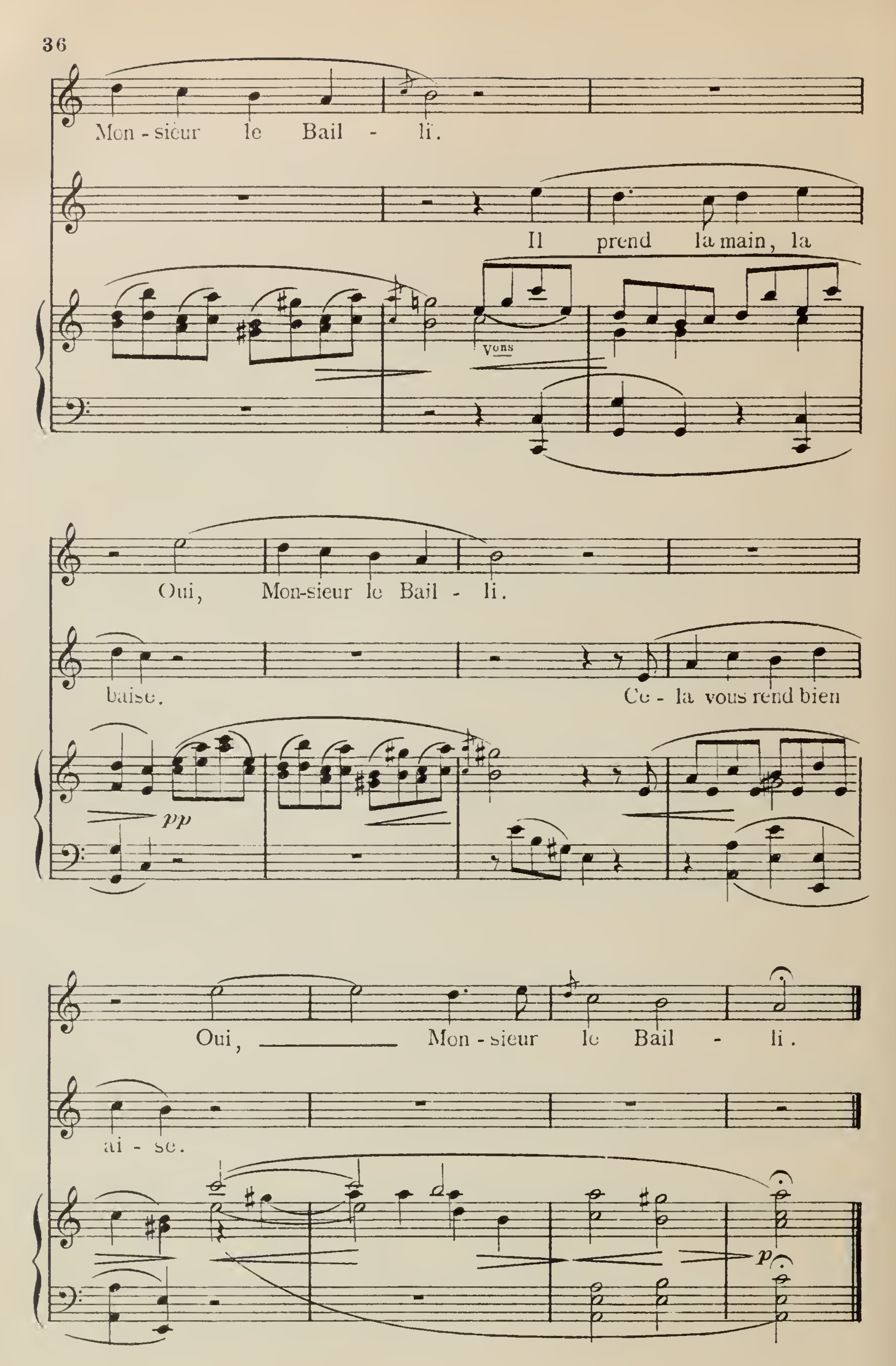
sf

p

AIR ANCIEN ((Une faveur, Lisette))
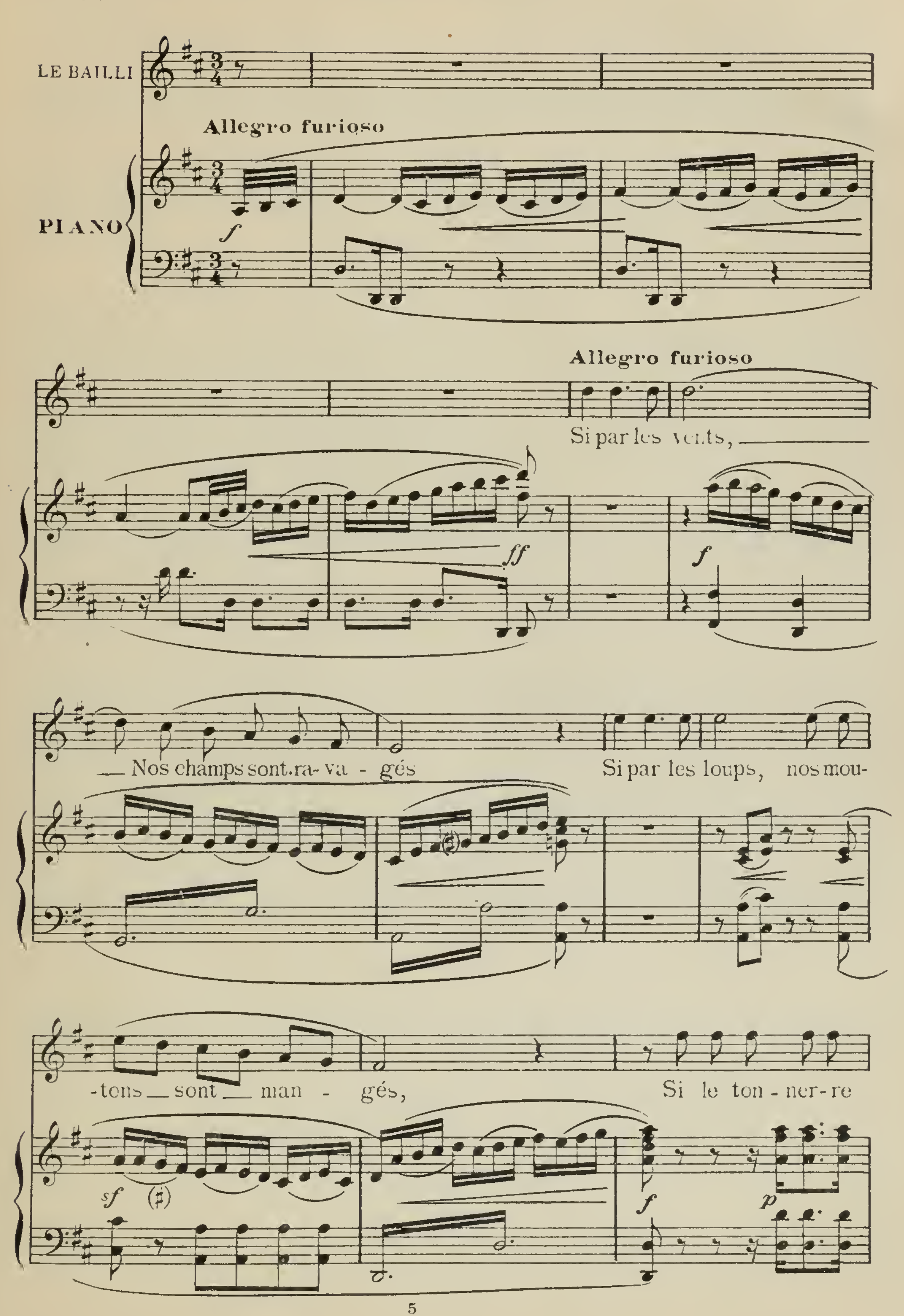
N°. 15

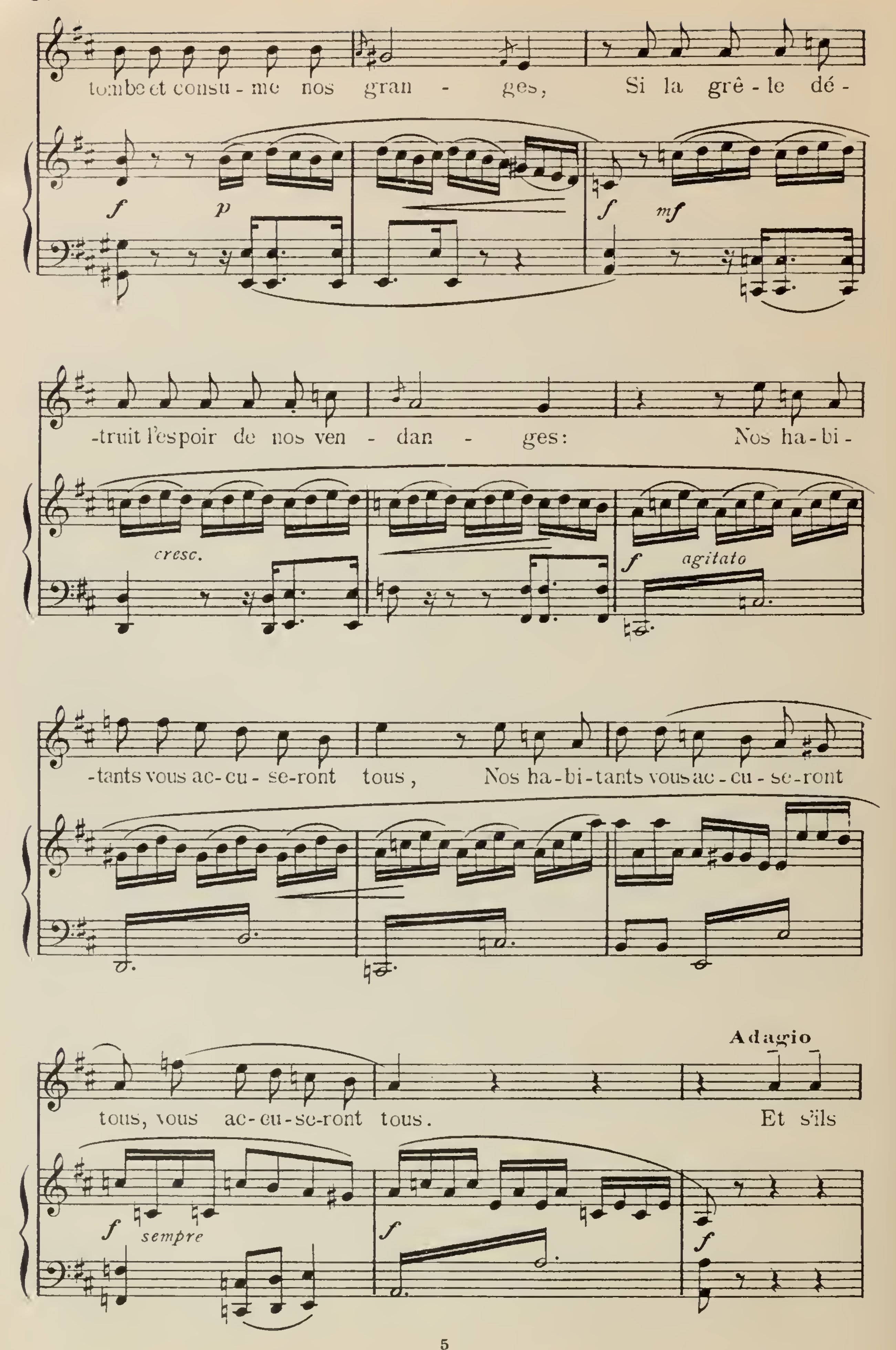



Mon - sieur le Bail - li.
Il prend la main, la
vons
Oui, Mon-sieur le Bail - li.
baise. Ce - la vous rend bien
pp
Oui, Mon - sieur le Bail - li.
ai - se.
p

N. 16

ARIETTE de Mr Blaise




tombe et consu-me nos gran - ges, Si la grê-le dé-
f
p
f
mf
-truit l'espoir de nos ven - dan - ges: Nos ha-bi-
cresc.
f
agitato
-tants vous ac-cu - se-ront tous, Nos ha-bi-tants vous ac - cu - se-ront
tous, vous ac-cu-se-ront tous.
Adagio
Et s'ils
f
sempre
f
f

Allegro

meu - rent de soif; Ils s'en prendront à

Allegro

p et rit.

f

Adagio

vous, ils s'en prendront à vous. Et s'ils meu-rent de

Adagio

f

f

p et rit.

soif; ils s'en prendront à vous, ils s'en prendront à vous. Ils

f

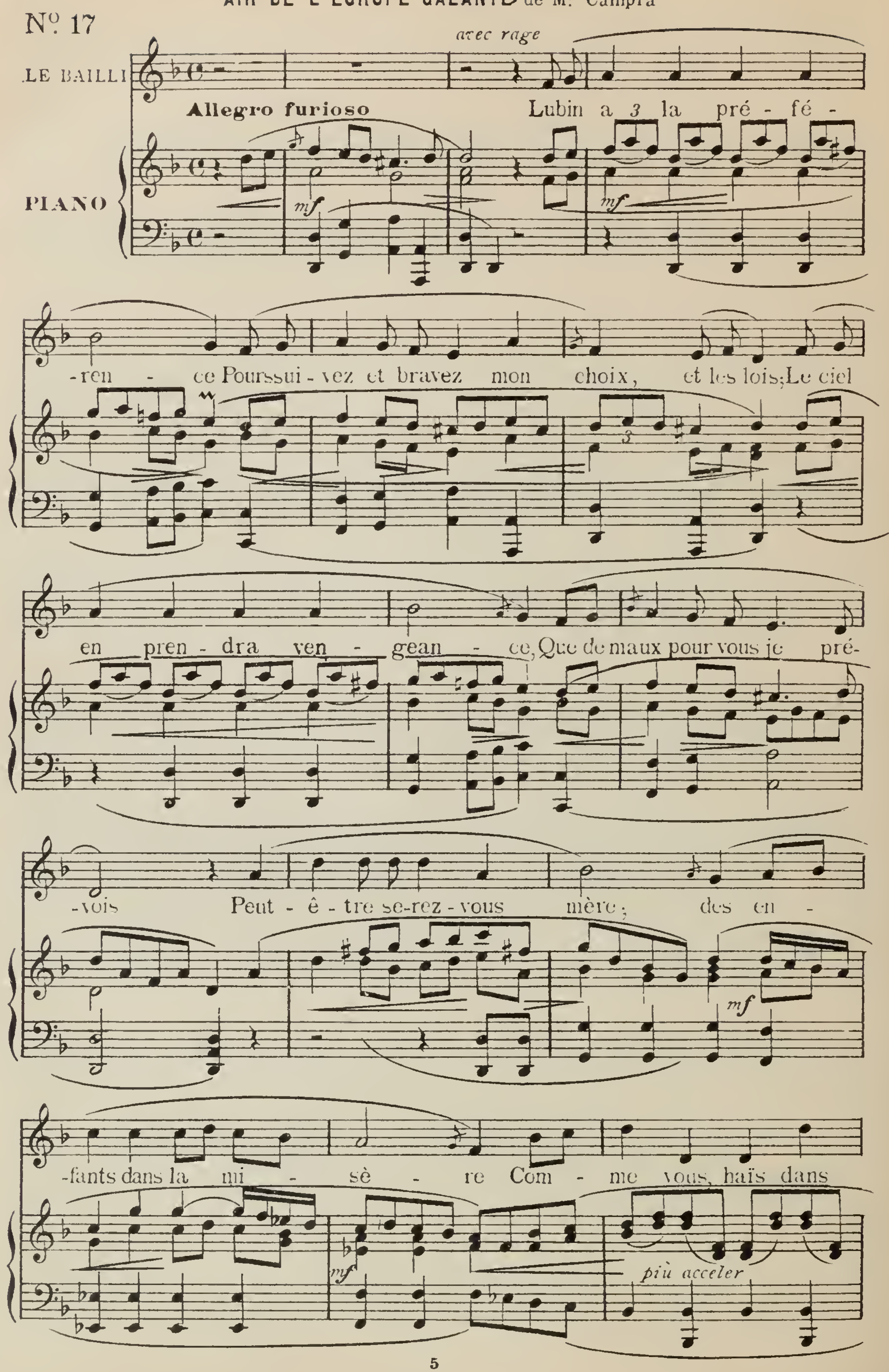
f

ff agitato

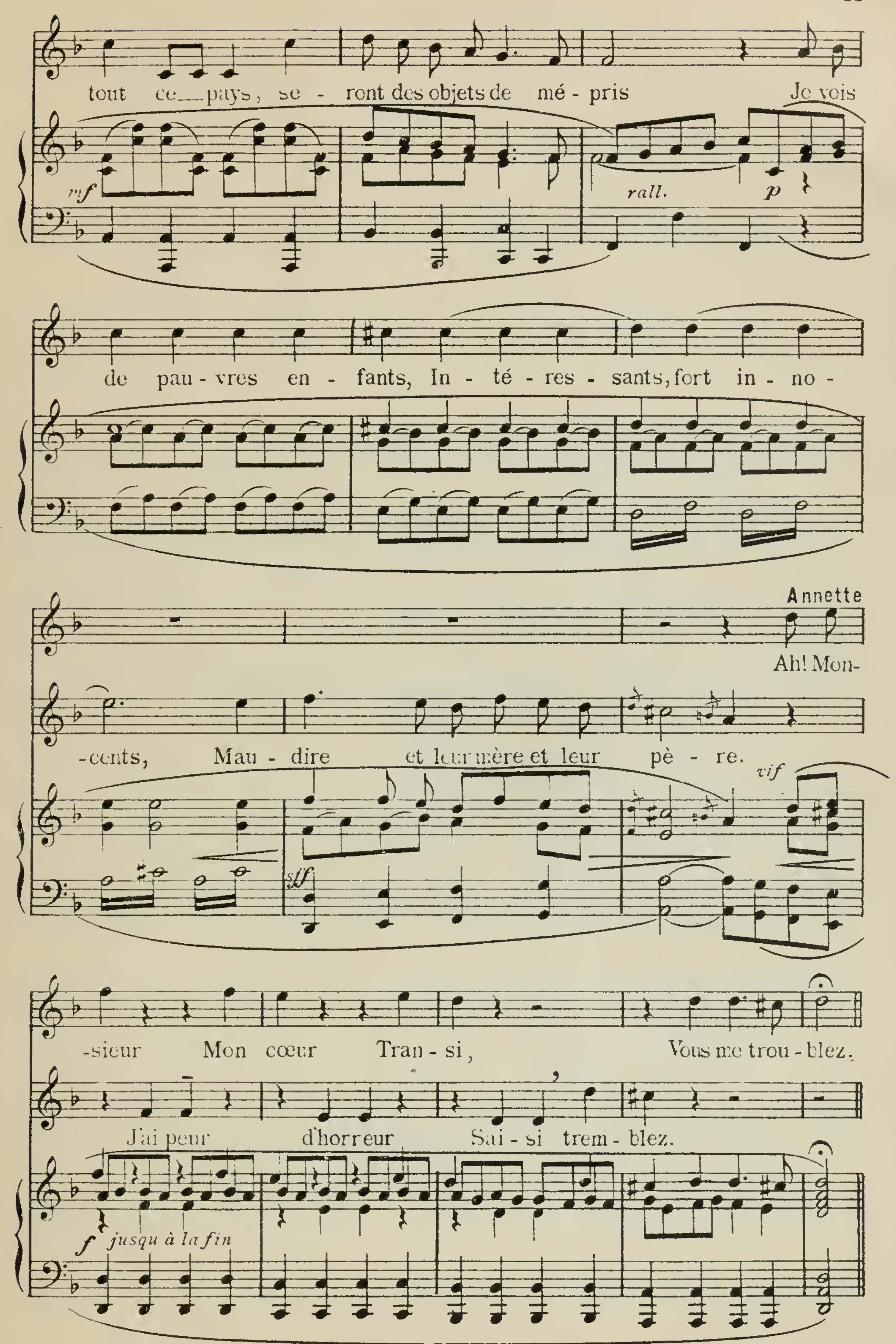
s'en pren - dront, ils s'en prendront à vous.

ff sempre

ff

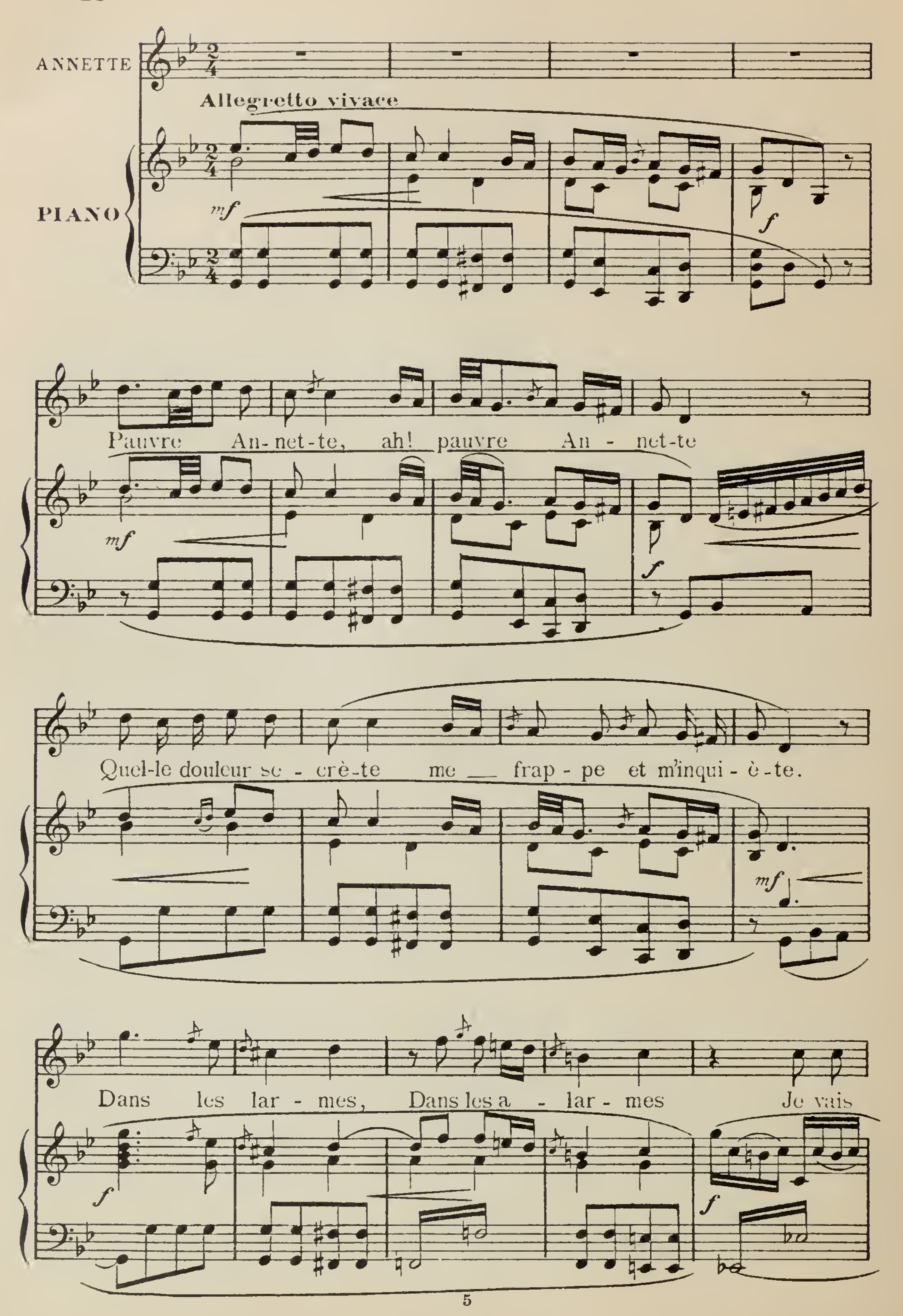


AIR DE L'EUROPE GALANTE de Mr Campra
No. 17
LE BAILLI
PIANO
avec rage
Allegro furioso
Lubin a 3 la pré - fé -
-ren - ce Poursui - vez et bravez mon choix, et les lois; Le ciel
en pren - dra ven - gean - ce, Que de maux pour vous je pré-
-vois Peut - ê - tre se-rez - vous mère; des en -
-fants dans la mi - sè - re Com - me vous, haïs dans
mf
più acceler


tout ce pays, se - ront des objets de mé - pris Je vois
mf
rall.
p
de pau - vres en - fants, In - té - res - sants, fort in - no -
Annette
Ah! Mon-
-cents, Mau - dire et leur mère et leur pè - re.
vif
sff
-sieur Mon cœur Tran - si, Vous me trou - blez.
J'ai peur d'horreur Sai - si trem - blez.
f jusqu à la fin

ARIETTE ((Prigioniera Abandonnata))

No. 18

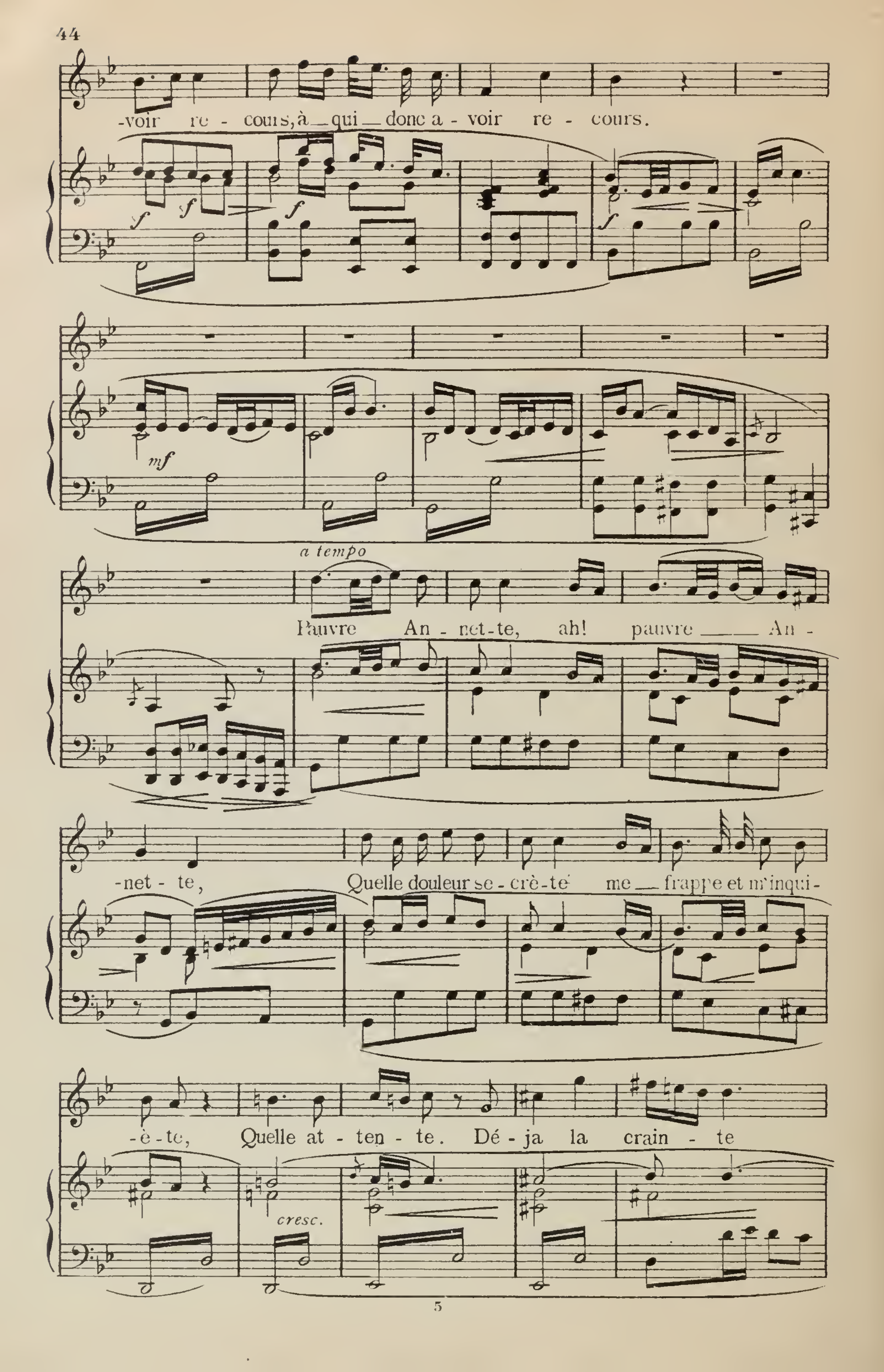


donc_pas-ser_mes_ jours,pas-ser mes jours Le croi-

-rai-je ah! ten-dre_mè-re Des en-fants_dans la mi-

-sè - - - - - - - - re, Des en-

-fants dans la_mi-sè-re,Cette i-ma-ge de_son_ père, A_qui donc a-
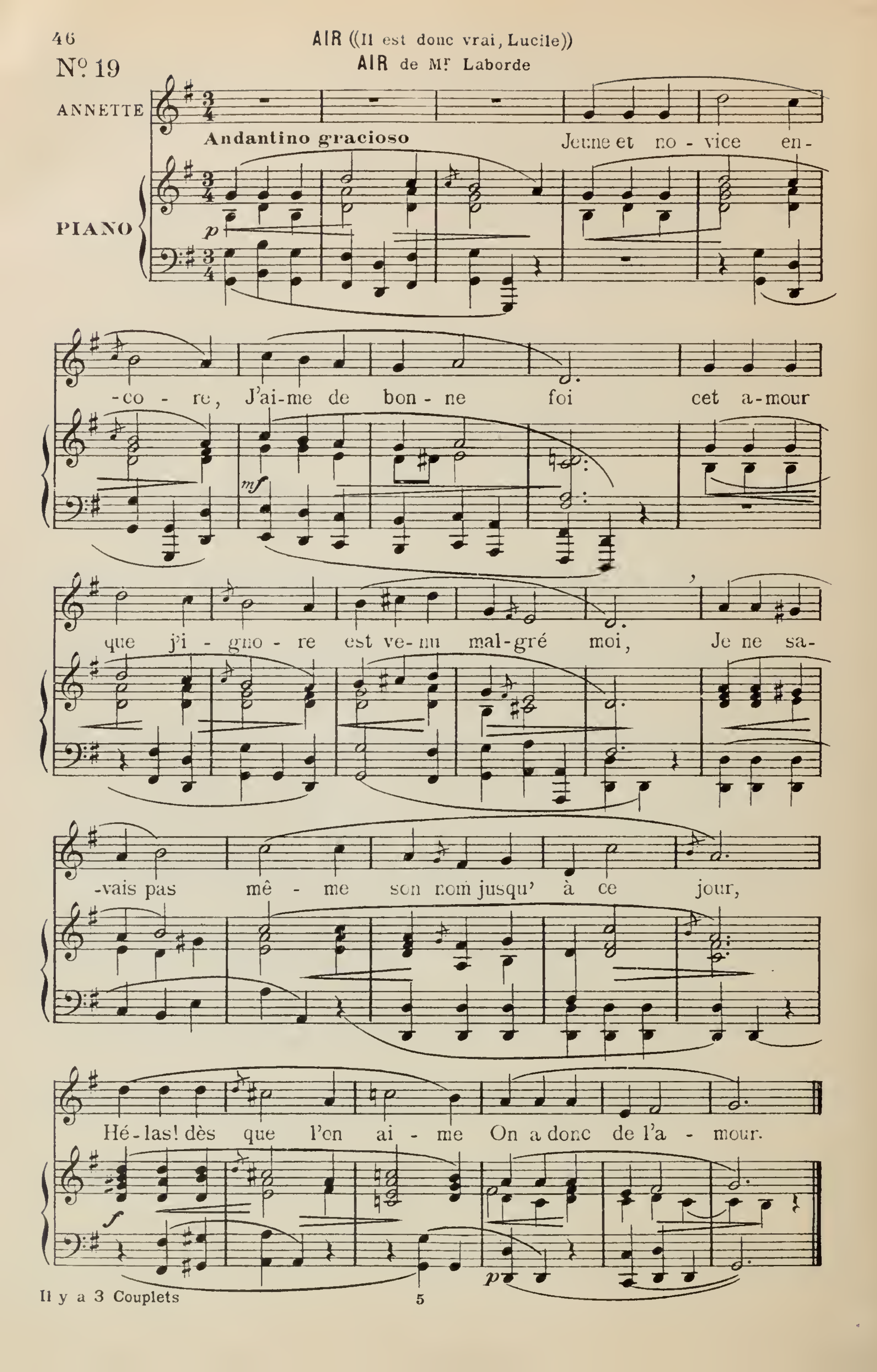

-voir re - cours, à qui donc a - voir re - cours.
a tempo
Pauvre An - net-te, ah! pauvre An -
-net - te, Quelle douleur se - crè-te me frappe et m'inqui -
-è - te, Quelle at - ten - te. Dé - ja la crain - te
mf
cresc.

Fait cou - ler ___ mes pleurs. Des en-fants dans la ___ mi -

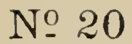
f et acceler — *rit.* — *mf*

sère, Cet-te i - ma - ge de ___ son ___ père, A ___ qui ___ donc a -

-voir ___ re - cours.


AIR ((Il est donc vrai, Lucile))
N° 19
AIR de Mr Laborde
ANNETTE
PIANO
Andantino gracioso
p
mf
f
Jeune et no - vice en-
-co - re, J'ai-me de bon - ne foi cet a-mour
que j'i - gno - re est ve- nu mal-gré moi, Je ne sa-
-vais pas mê - me son nom jusqu' à ce jour,
Hé-las! dès que l'on ai - me On a donc de l'a - mour.
Il y a 3 Couplets
5

AIR ANCIEN



ANNETTE

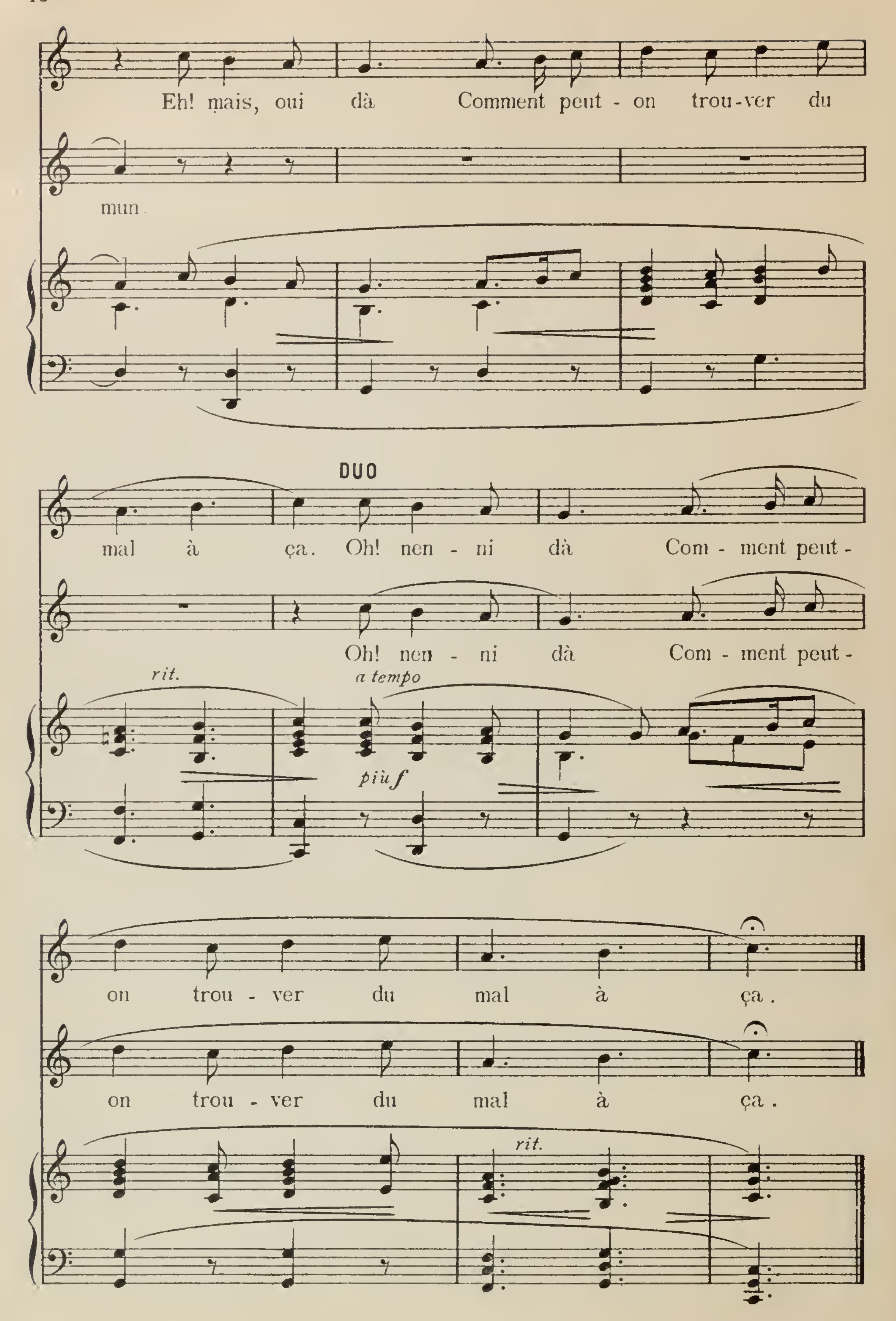
LUBIN

PIANO

Vif, gaiement et avec malice

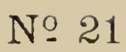
p

Le cœur de mon An - net - te Et le mien ne fait qu'un. Mou - ton, chien et hou - let - te chez nous, tout est com -


Eh! mais, oui dà Comment peut - on trou-ver du
mun.
mal à ça. Oh! nen - ni dà Com - ment peut -
DUO
Oh! nen - ni dà Com - ment peut -
rit.
a tempo
più f
on trou - ver du mal à ça.
on trou - ver du mal à ça.
rit.

AIR

«Tout de fil en aiguille»



LE BAILLI

LUBIN

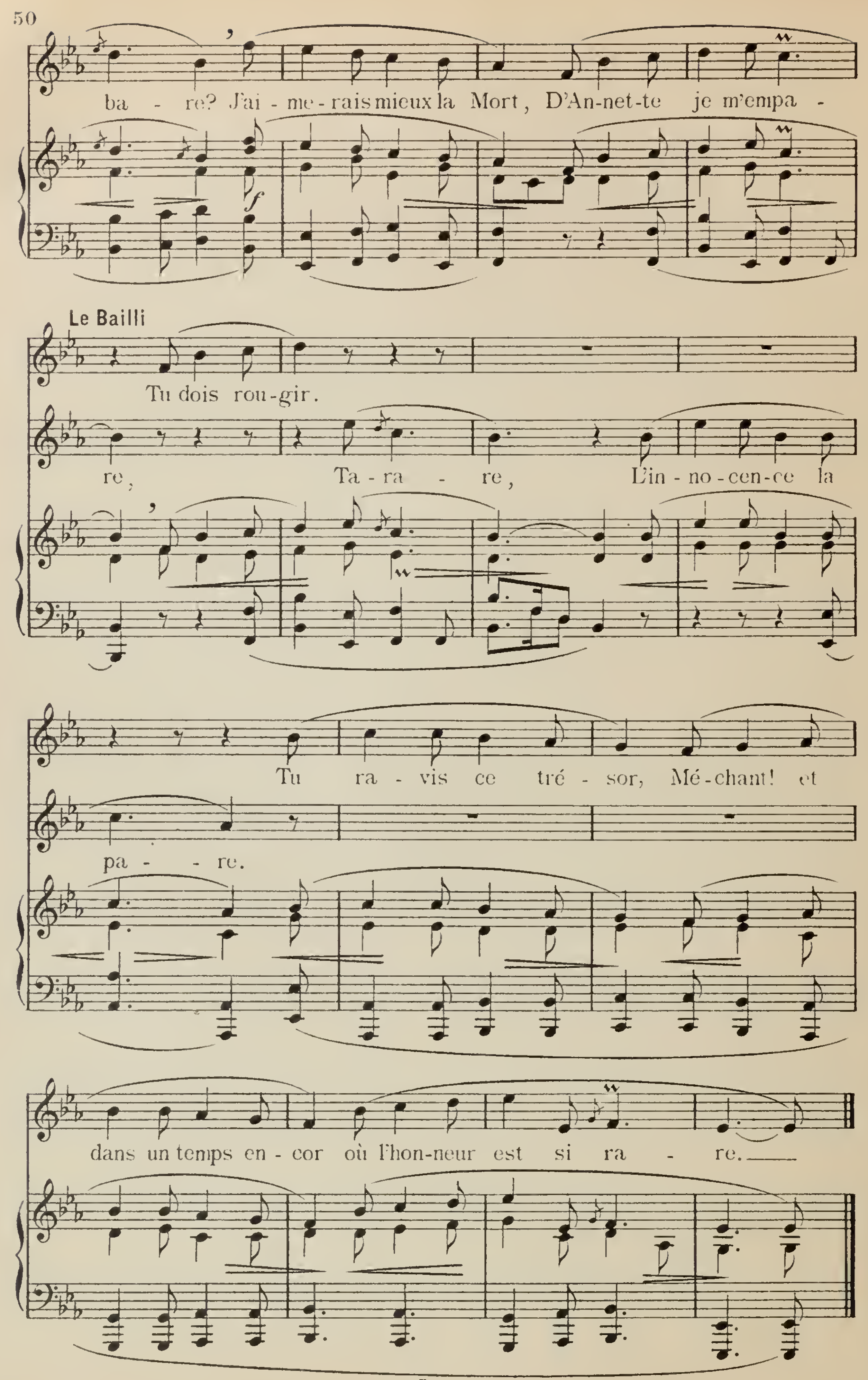
PIANO

Gai, sans vitesse

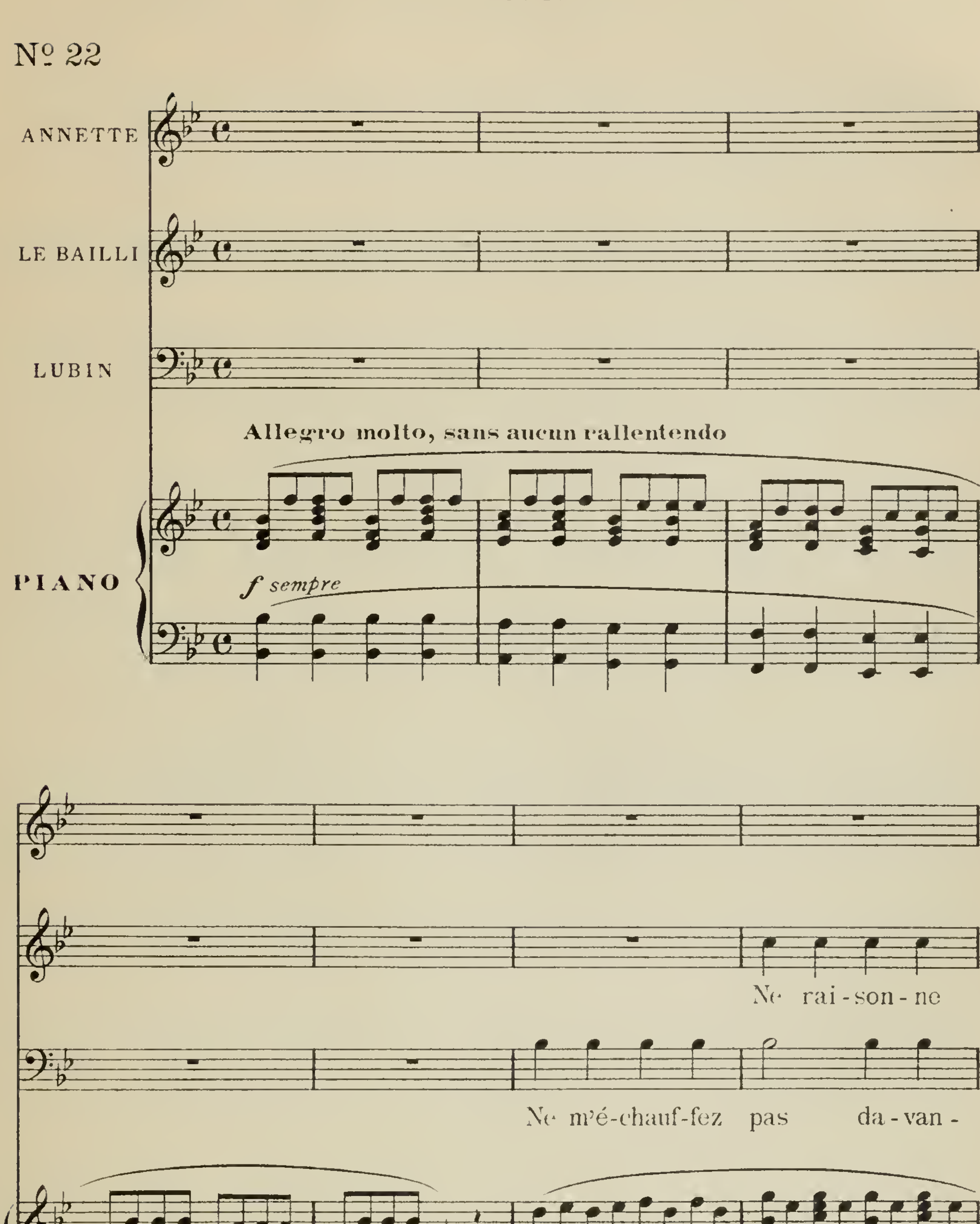
p

Ton a-mour te pré - pa - re Le plus fu-nes-te sort, Tous deux il vous é-ga - re, Il faut qu'on vous sé-pa - re.
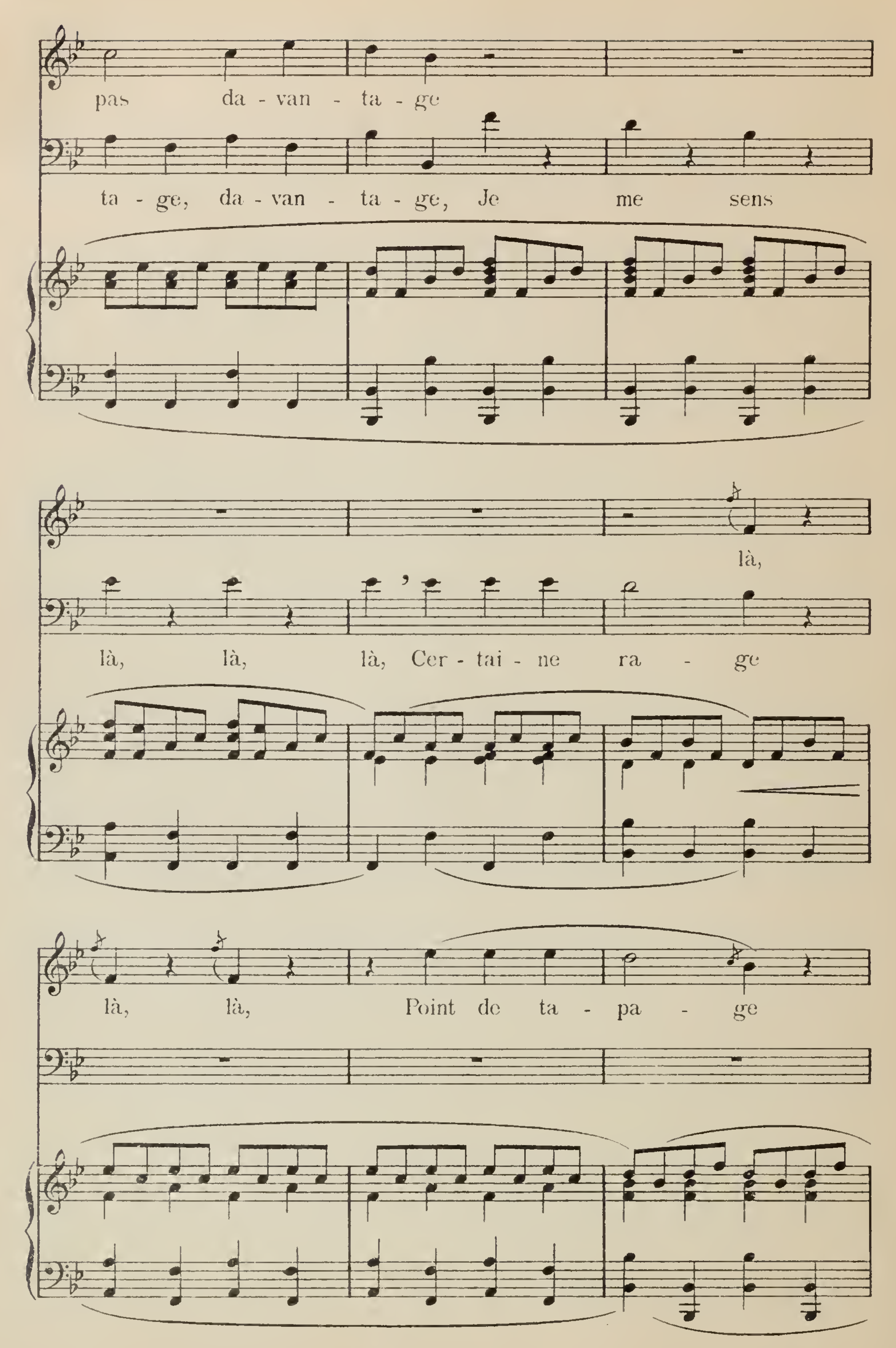
Se-rait on si bar-


ba - re? J'ai - me - rais mieux la Mort, D'An-net-te je m'empa -
Le Bailli
Tu dois rou-gir.
re, Ta - ra - re, L'in - no - cen-ce la
Tu ra - vis ce tré - sor, Mé-chant! et
pa - - re.
dans un temps en - cor où l'hon-neur est si ra - re.
f

TRIO de Mr BLAISE



NOTA: Ce Trio doit se jouer tout d'une haleine et en mouvement assez vif


pas da - van - ta - ge
ta - ge, da - van - ta - ge, Je me sens
là,
là, là, là, Cer - tai - ne ra - ge
là, là, Point de ta - pa - ge

Ne rai - son - ne pas da - van -

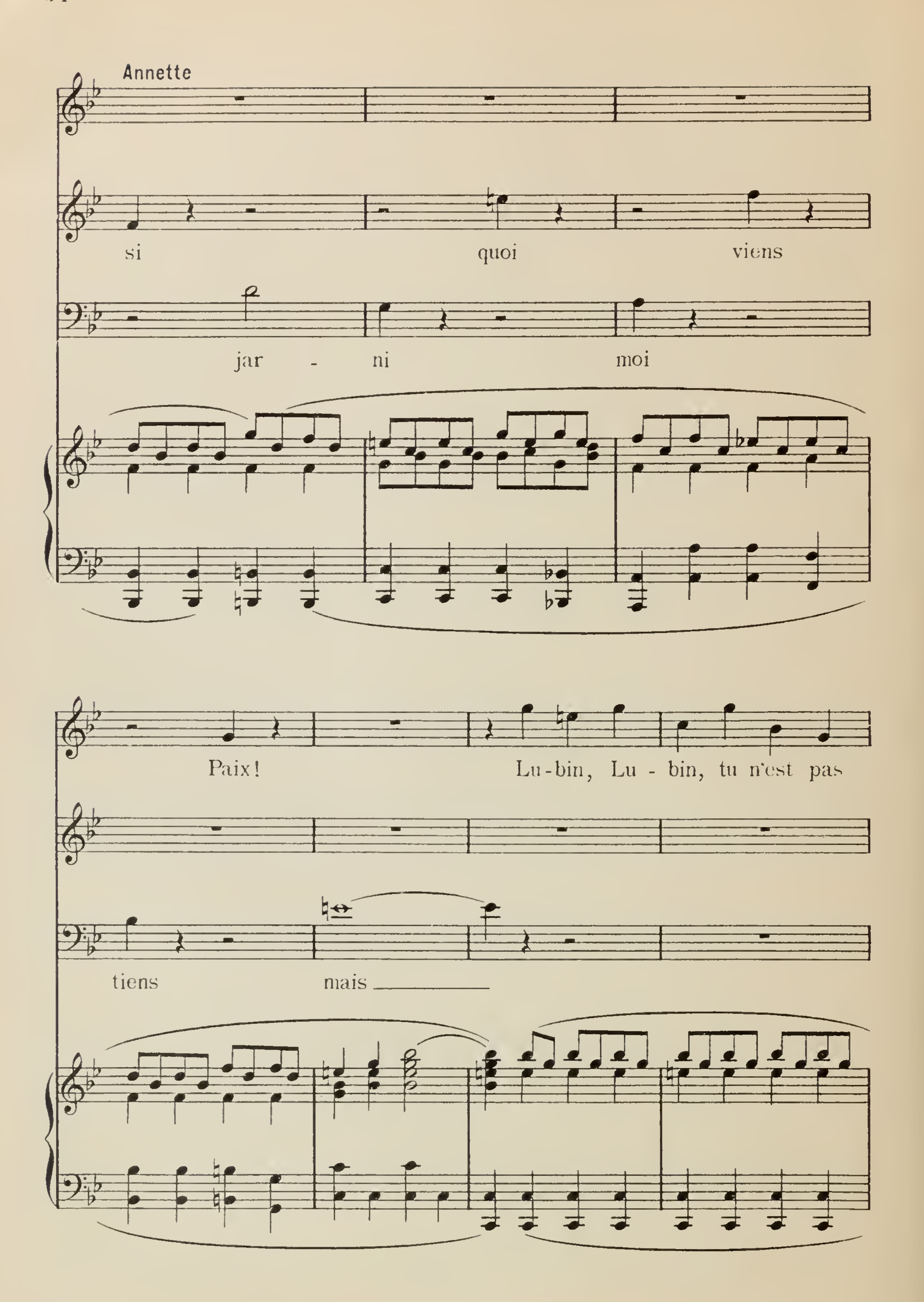
Ne m'é - chauf - fez pas da - van - ta - ge, da - van -

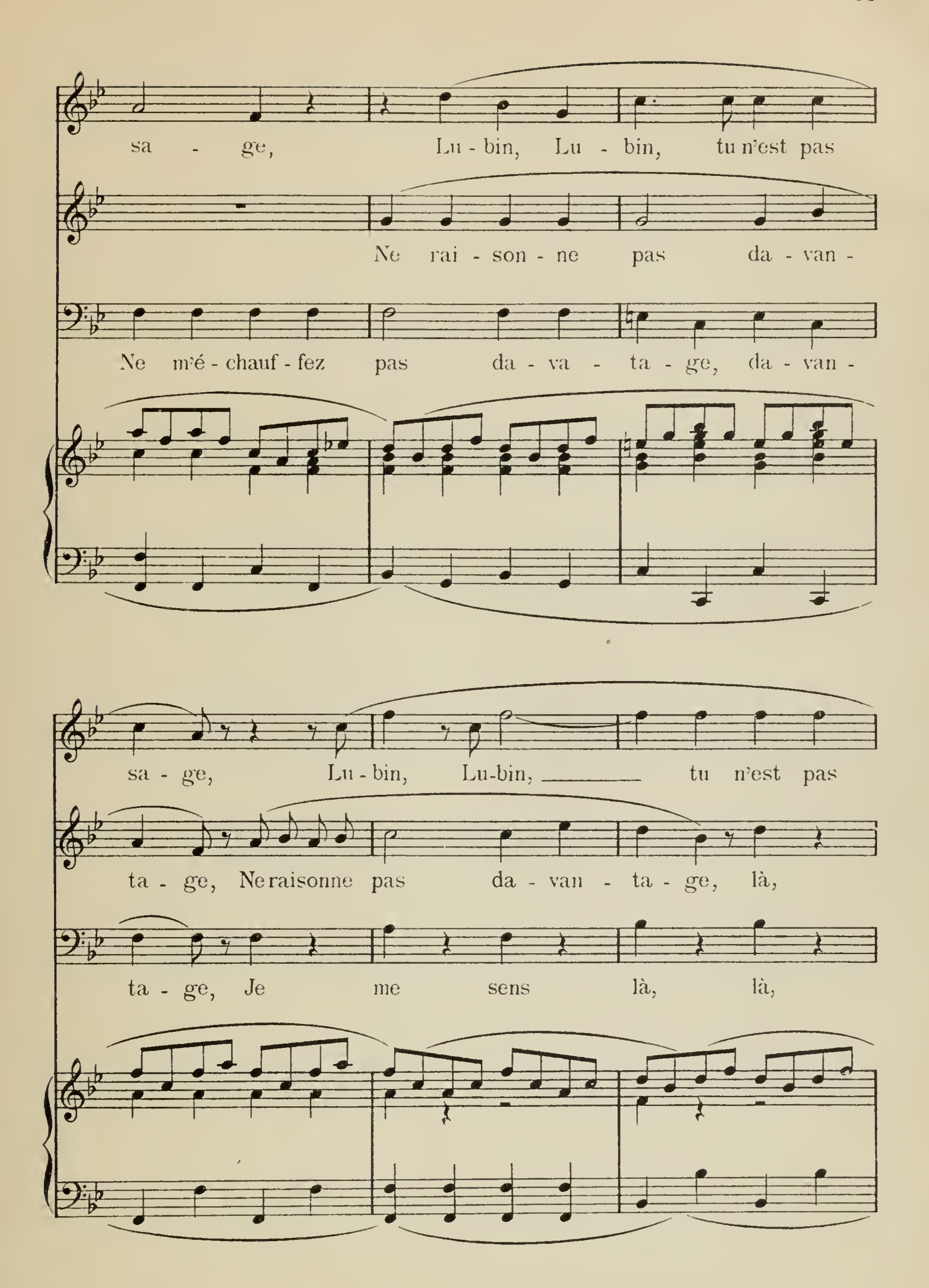
ta - ge, là, là, là, Point de ta -

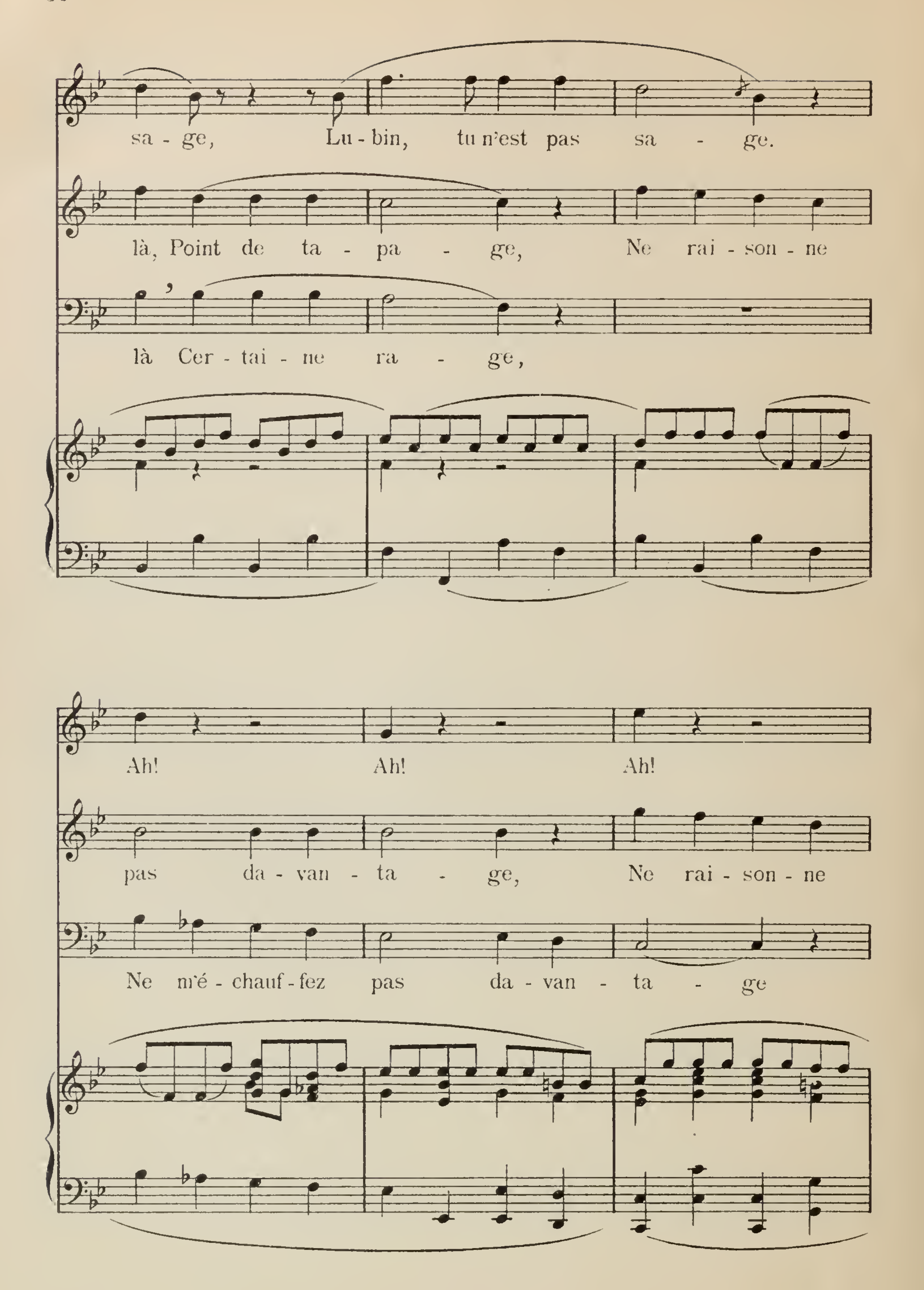
ta - ge, Je me sens là, là,

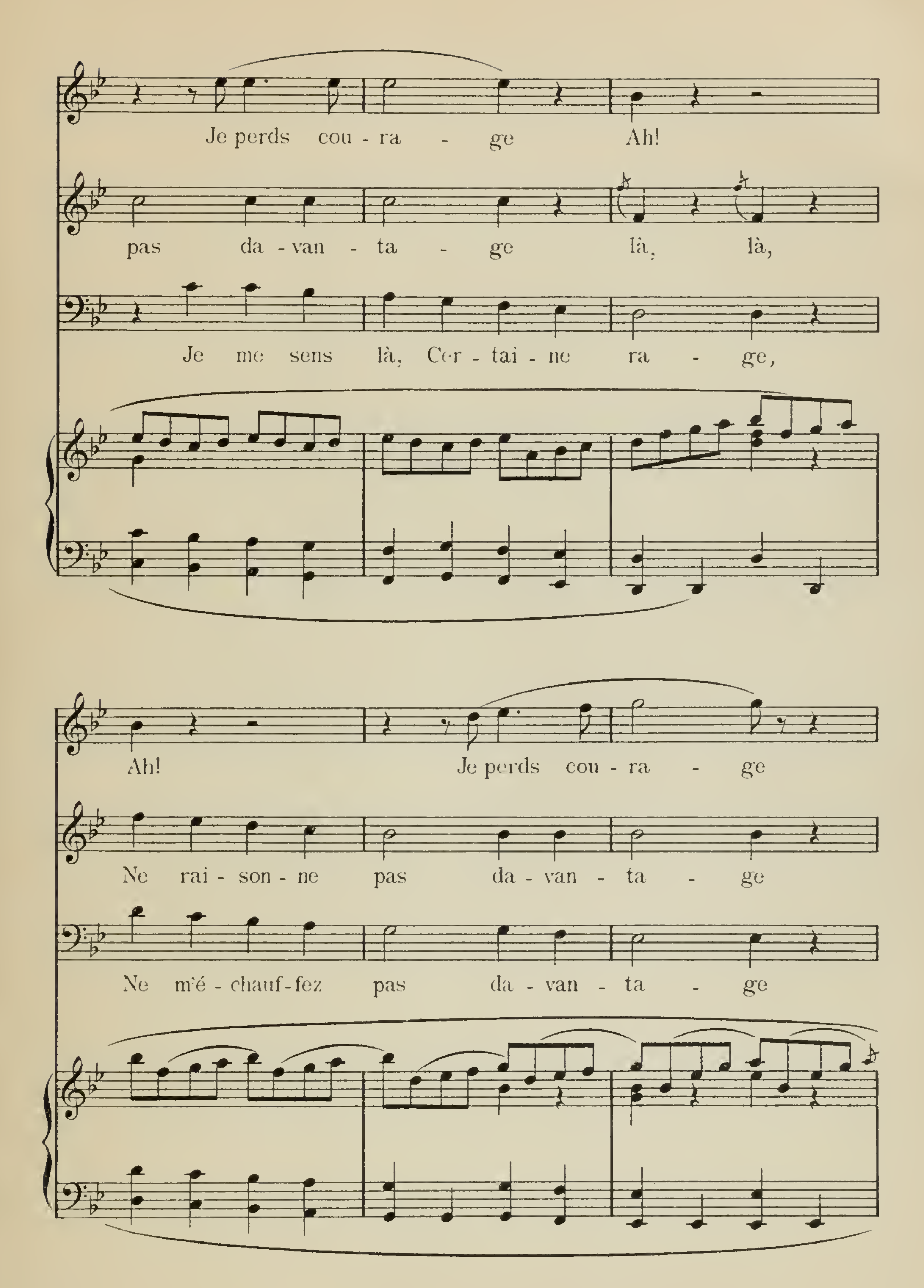
pa - ge, Point de ta - pa - ge, Point de ta - pa - ge, Car

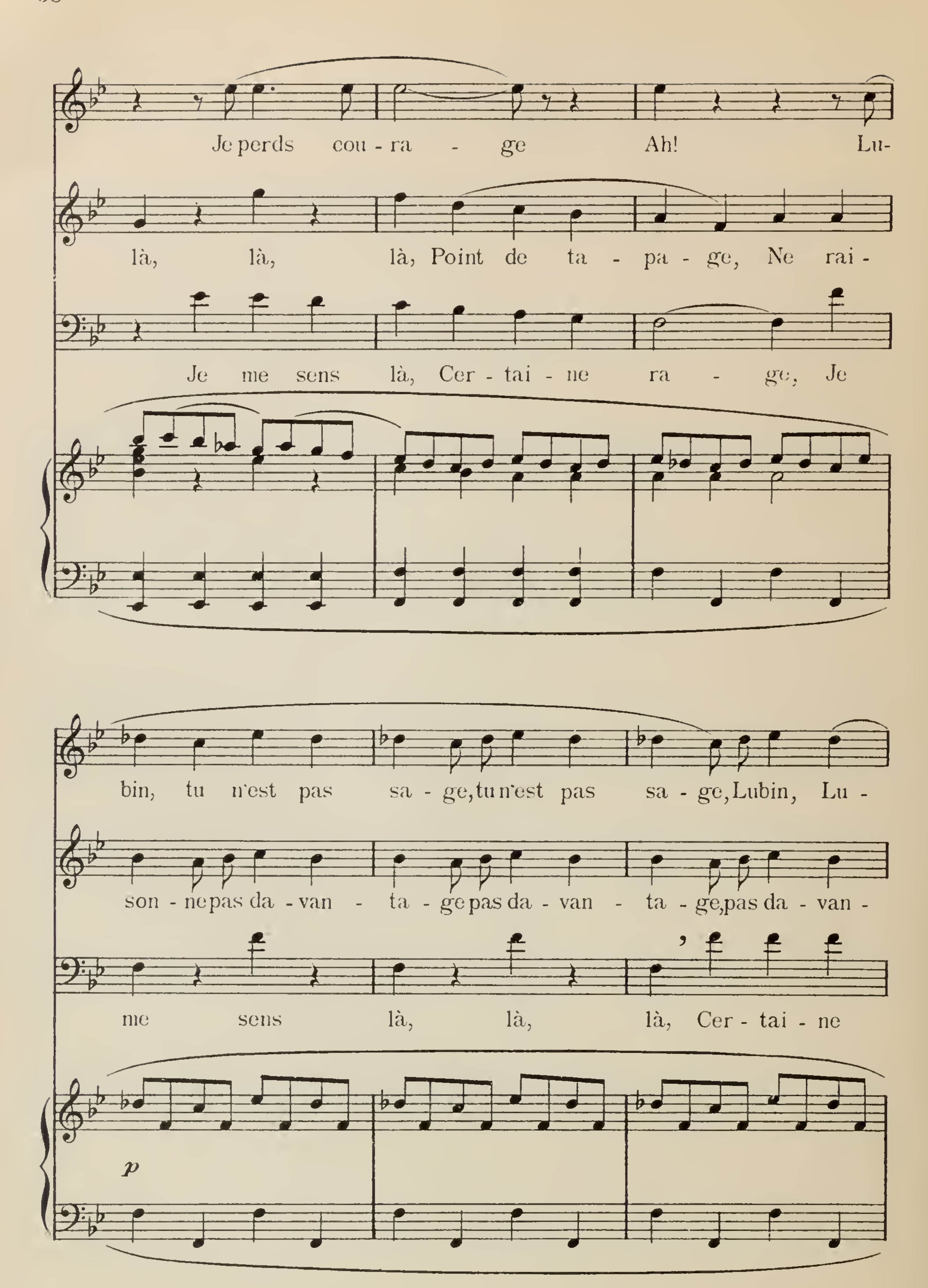
là, Cer - tai - ne ra - ge, cer tai - ne ra - ge

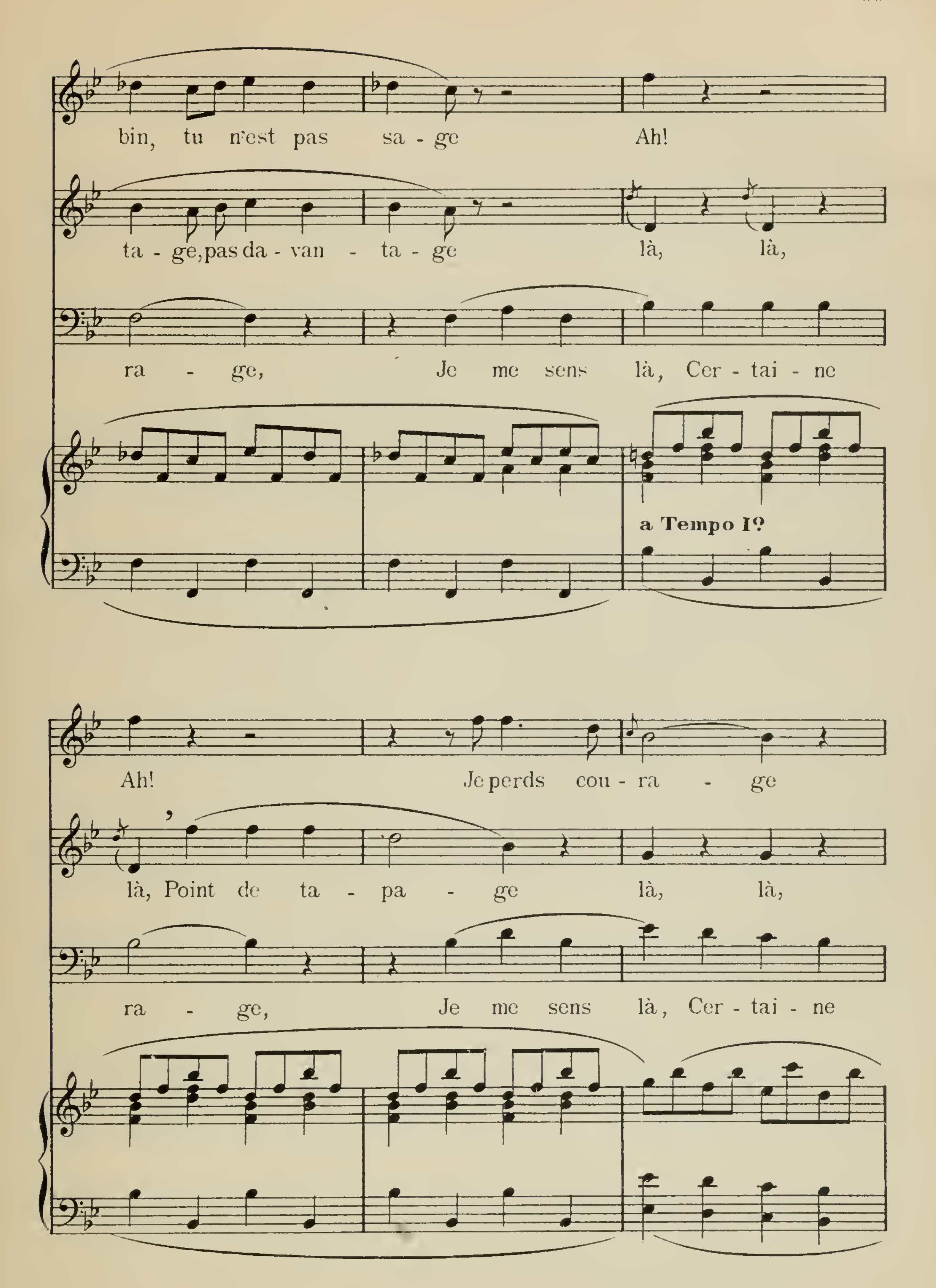

Annette
si
quoi
viens
jar - ni
moi
Paix!
Lu-bin, Lu - bin, tu n'est pas
tiens
mais

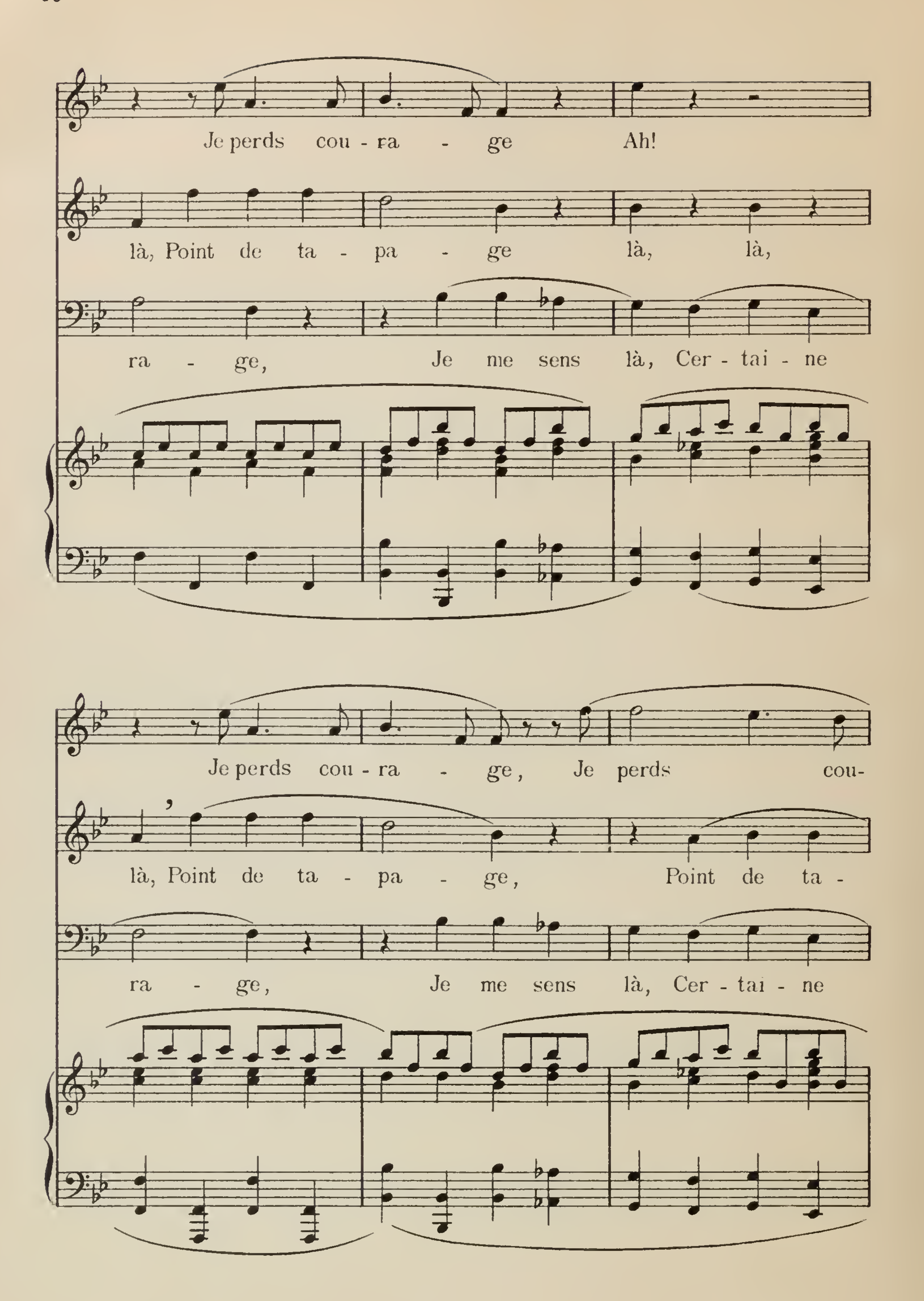

sa - ge, Lu - bin, Lu - bin, tu n'est pas
Ne rai - son - ne pas da - van -
Ne m'é - chauf - fez pas da - va - ta - ge, da - van -
sa - ge, Lu - bin, Lu-bin, tu n'est pas
ta - ge, Neraisonne pas da - van - ta - ge, là,
ta - ge, Je me sens là, là,

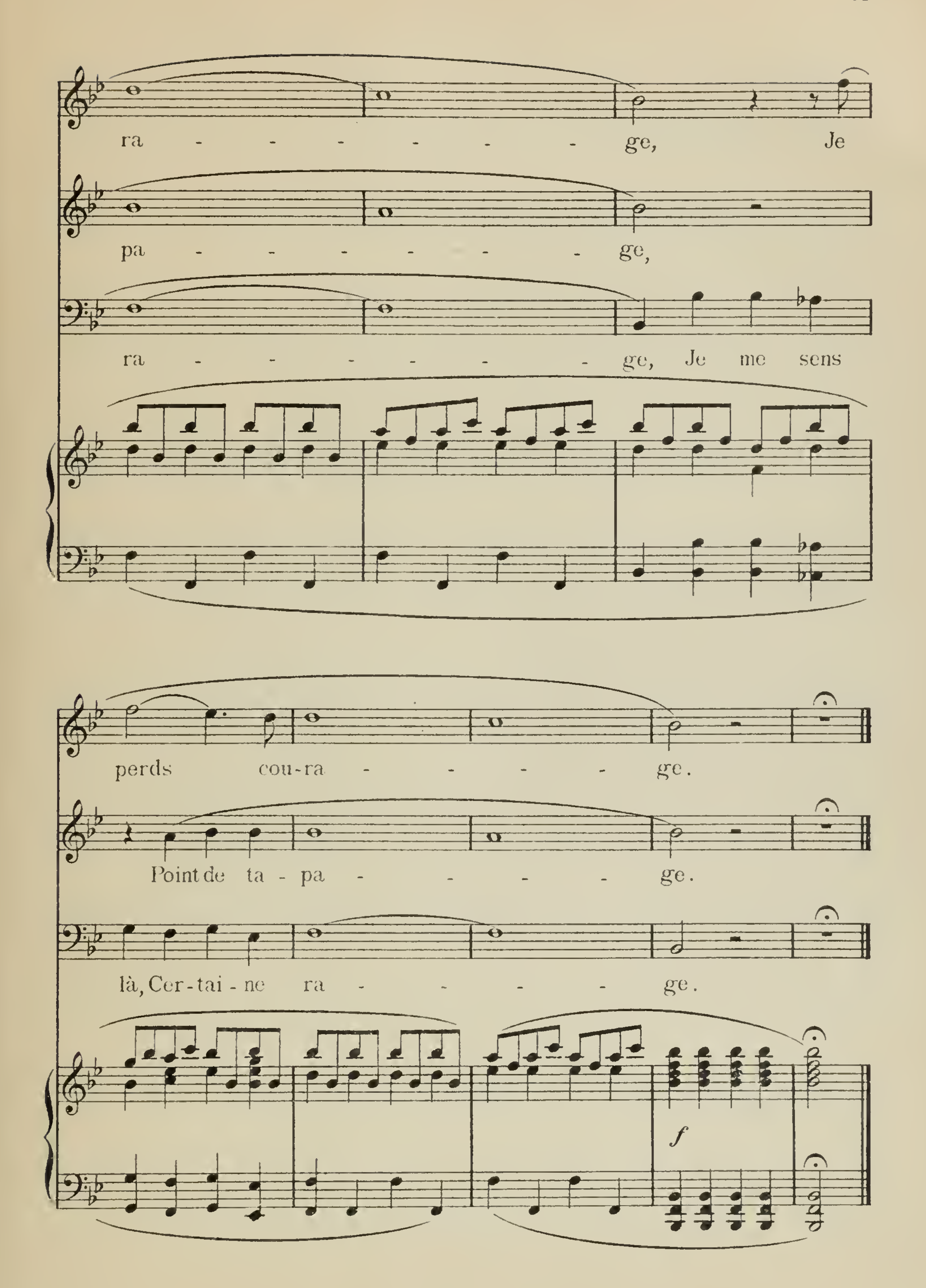

sa - ge, Lu - bin, tu n'est pas sa - ge.
là, Point de ta - pa - ge, Ne rai - son - ne
là Cer - tai - ne ra - ge,
Ah! Ah! Ah!
pas da - van - ta - ge, Ne rai - son - ne
Ne m'é - chauf - fez pas da - van - ta - ge


Je perds cou - ra - ge
Ah!
pas da - van - ta - ge
là, là,
Je me sens là, Cer - tai - ne ra - ge,
Ah!
Je perds cou - ra - ge
Ne rai - son - ne pas da - van - ta - ge
Ne m'é - chauf - fez pas da - van - ta - ge


Je perds cou - ra - ge Ah! Lu-
là, là, là, Point de ta - pa - ge, Ne rai -
Je me sens là, Cer - tai - ne ra - ge, Je
bin, tu n'est pas sa - ge, tu n'est pas sa - ge, Lubin, Lu -
son - ne pas da - van - ta - ge pas da - van - ta - ge, pas da - van -
me sens là, là, là, Cer - tai - ne
p

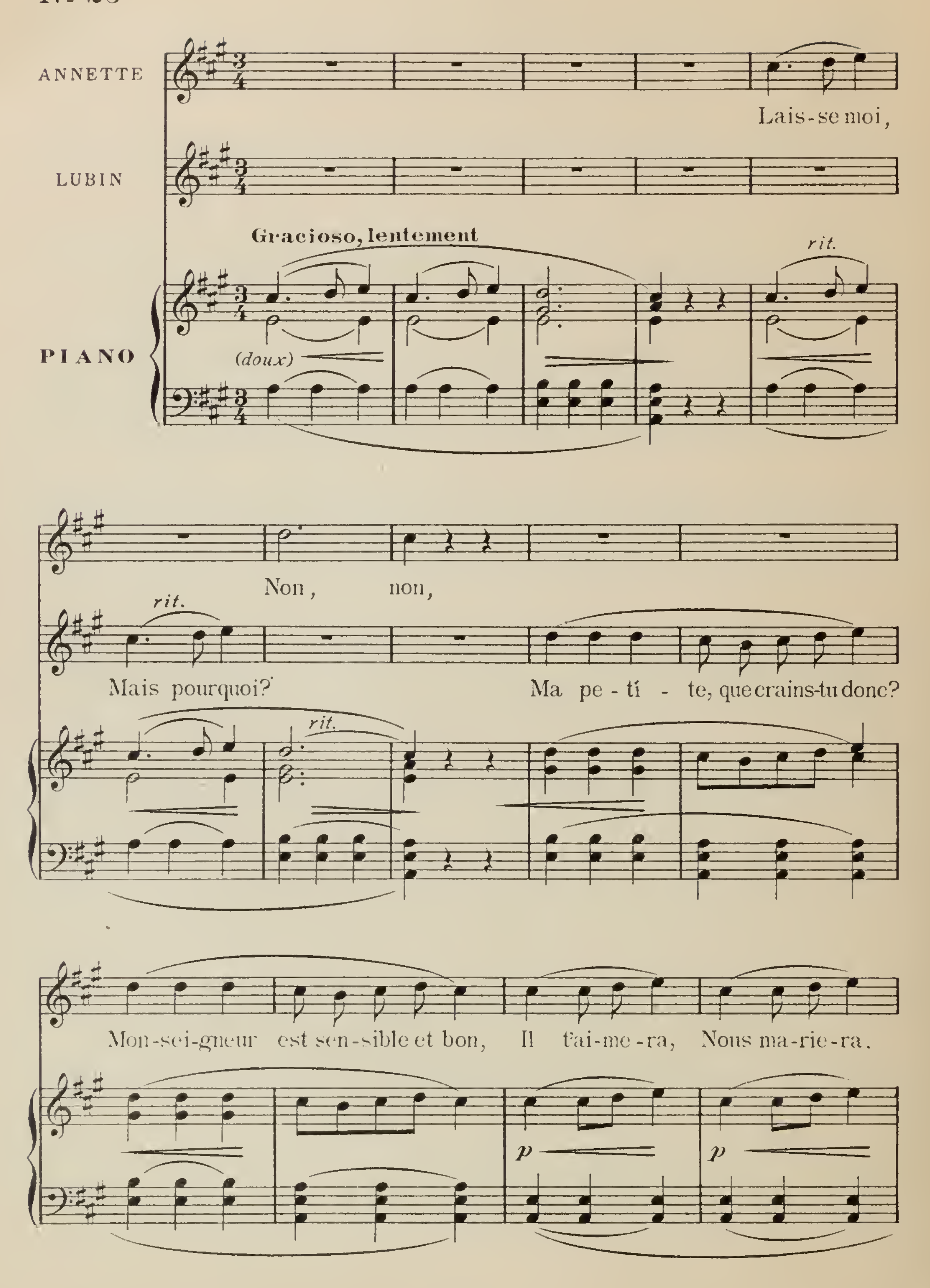

bin, tu n'est pas sa - ge
Ah!
ta - ge, pas da - van - ta - ge
là, là,
ra - ge,
Je me sens là, Cer - tai - ne
a Tempo I?
Ah!
Je perds cou - ra - ge
là, Point de ta - pa - ge
là, là,
ra - ge,
Je me sens là, Cer - tai - ne

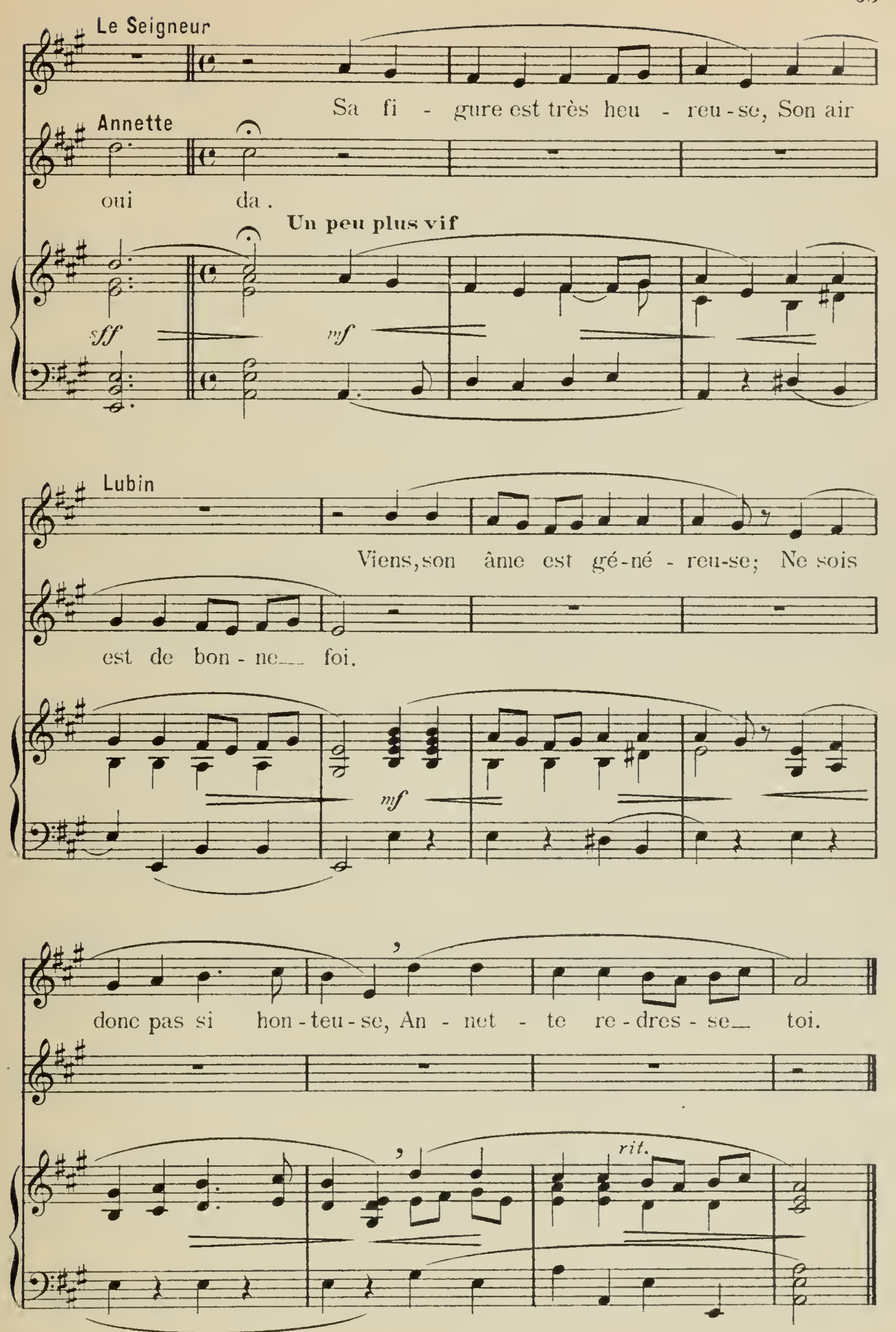

Je perds cou - ra - ge Ah!
là, Point de ta - pa - ge là, là,
ra - ge, Je me sens là, Cer - tai - ne
Je perds cou - ra - ge, Je perds cou-
là, Point de ta - pa - ge, Point de ta -
ra - ge, Je me sens là, Cer - tai - ne


ra - - - - - - ge, Je
pa - - - - - - ge,
ra - - - - - - ge, Je me sens
perds cou-ra - - - - ge.
Point de ta - pa - - - - ge.
là, Cer-tai - ne ra - - - - ge.
f

AIR DIALOGUÉ

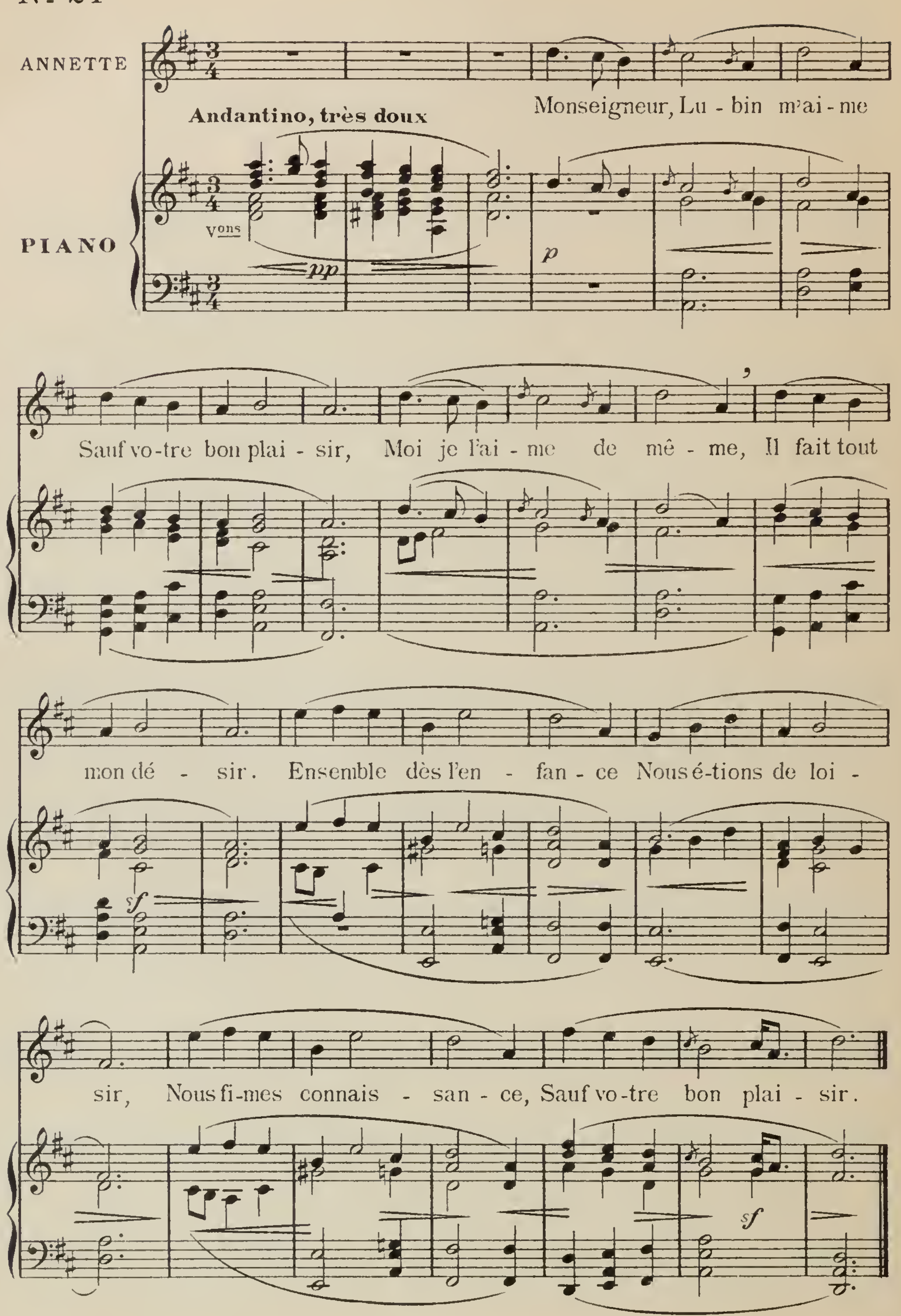
Nº 23




Le Seigneur
Sa fi - gure est très heu - reu-se, Son air
Annette
oui da.
Un peu plus vif
sff
mf
Lubin
Viens, son âme est gé-né - reu-se; Ne sois
est de bon - ne— foi.
mf
donc pas si hon-teu-se, An - net - te re-dres - se— toi.
rit.

AIR DU DEVIN de J.-J. ROUSSEAU

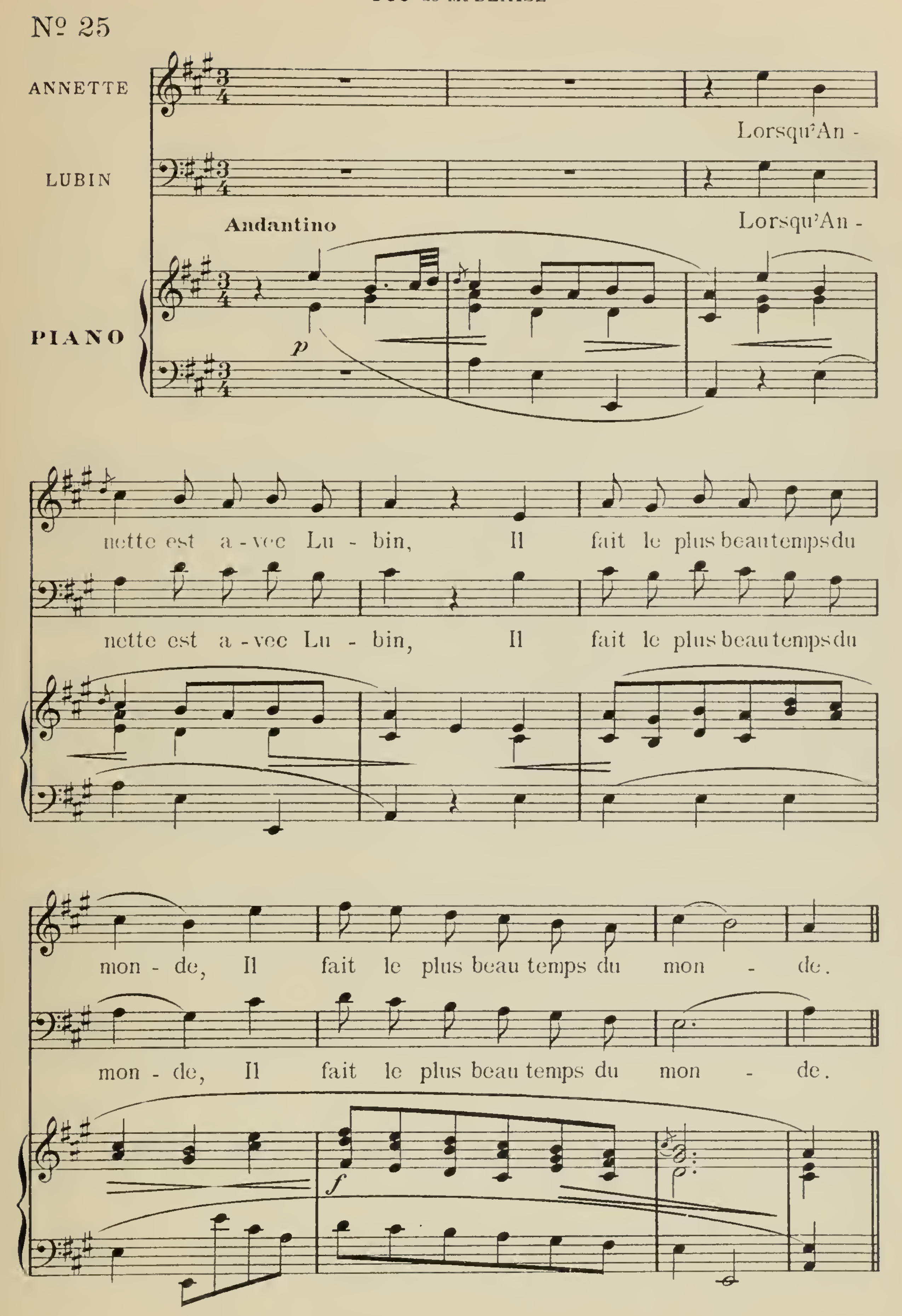
Nº 24
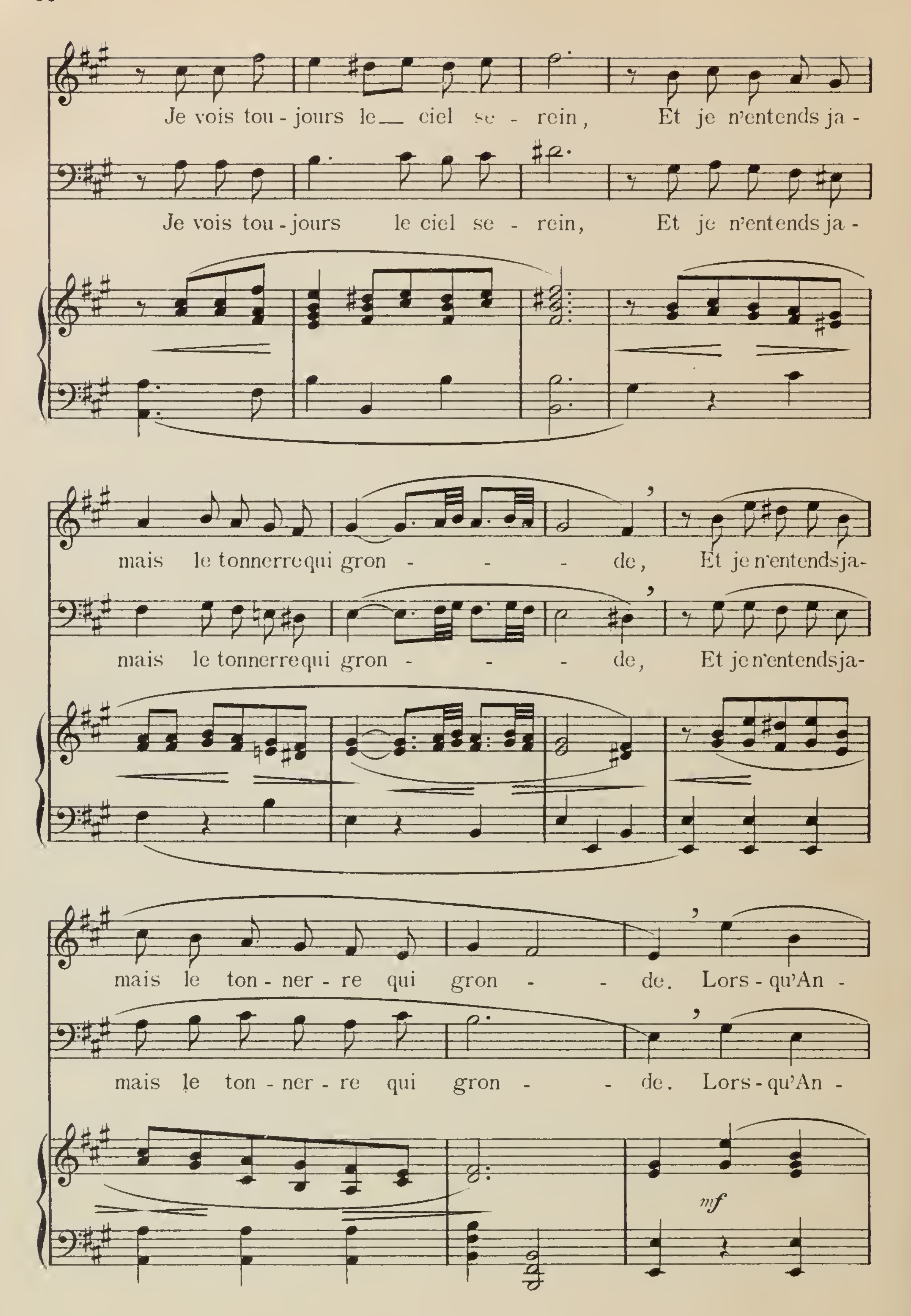


Il y a 3 Couplets

DUO de Mr BLAISE

Nº 25




Je vois tou - jours le ciel se - rein, Et je n'entends ja -
Je vois tou - jours le ciel se - rein, Et je n'entends ja -
mais le tonnerre qui gron - - - de, Et je n'entends ja-
mais le tonnerre qui gron - - - de, Et je n'entends ja-
mais le ton - ner - re qui gron - - de. Lors - qu'An -
mais le ton - ner - re qui gron - - de. Lors - qu'An -
mf



nette est a-vec Lu-bin, Il fait le plus beau temps du

nette est a-vec Lu-bin, Il fait le plus beau temps du

mf

mon-de, Il fait le plus beau temps,

mon-de, Il fait le plus beau temps,

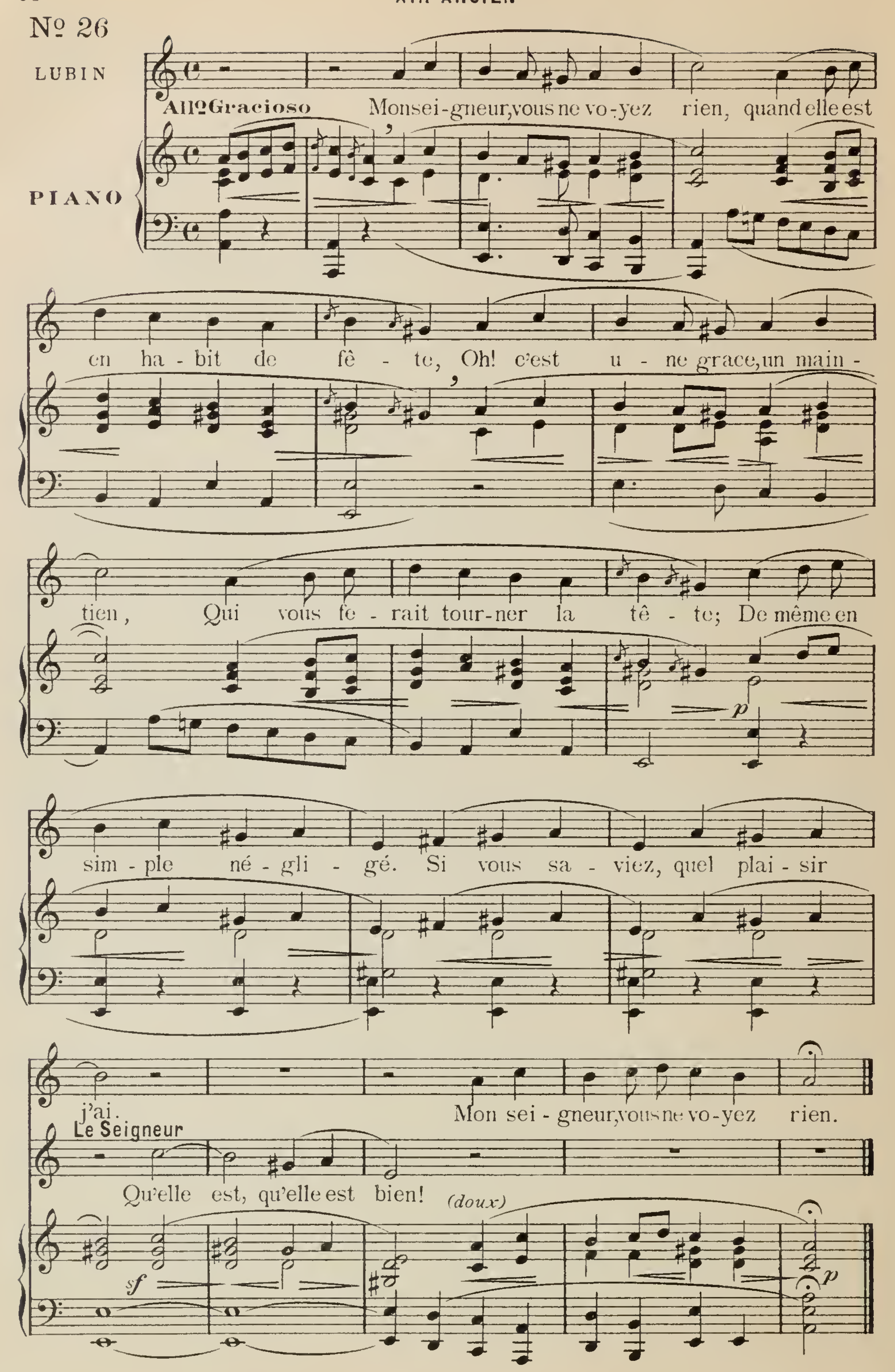
rit.

le plus beau temps du mon - de.

le plus beau temps du mon - de.

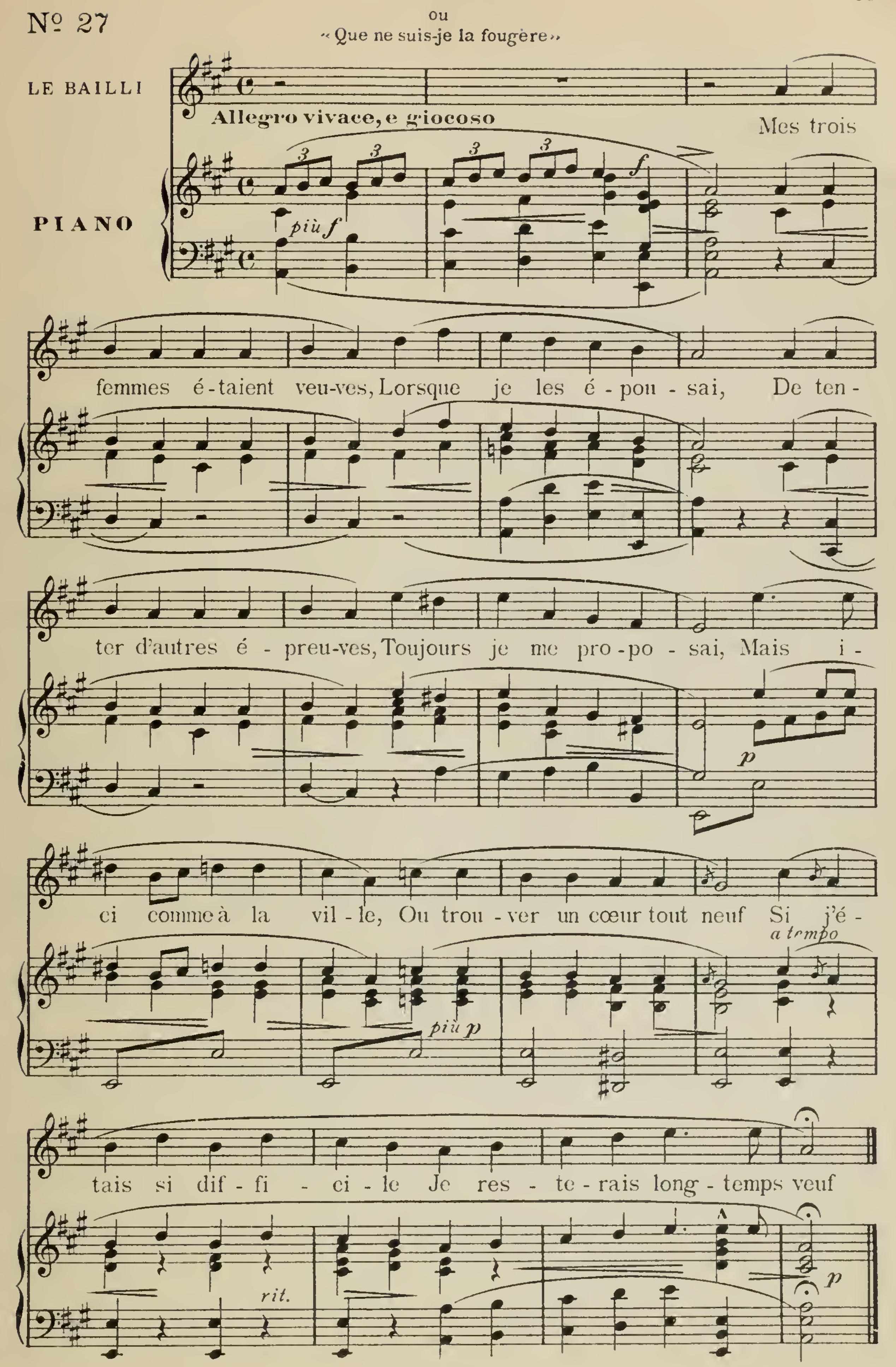
mf

rit. *p*


Nº 26
LUBIN
PIANO
Allº Gracioso
Monsei-gneur, vous ne vo-yez rien, quand elle est
en ha-bit de fê-te, Oh! c'est u-ne grace, un main-
tien, Qui vous fe-rait tour-ner la tê-te; De même en
sim-ple né-gli-gé. Si vous sa-viez, quel plai-sir
j'ai. Mon sei-gneur, vous ne vo-yez rien.
Le Seigneur
Qu'elle est, qu'elle est bien!
(doux)
sf
p

AIR DE SODI
ou
« Que ne suis-je la fougère »

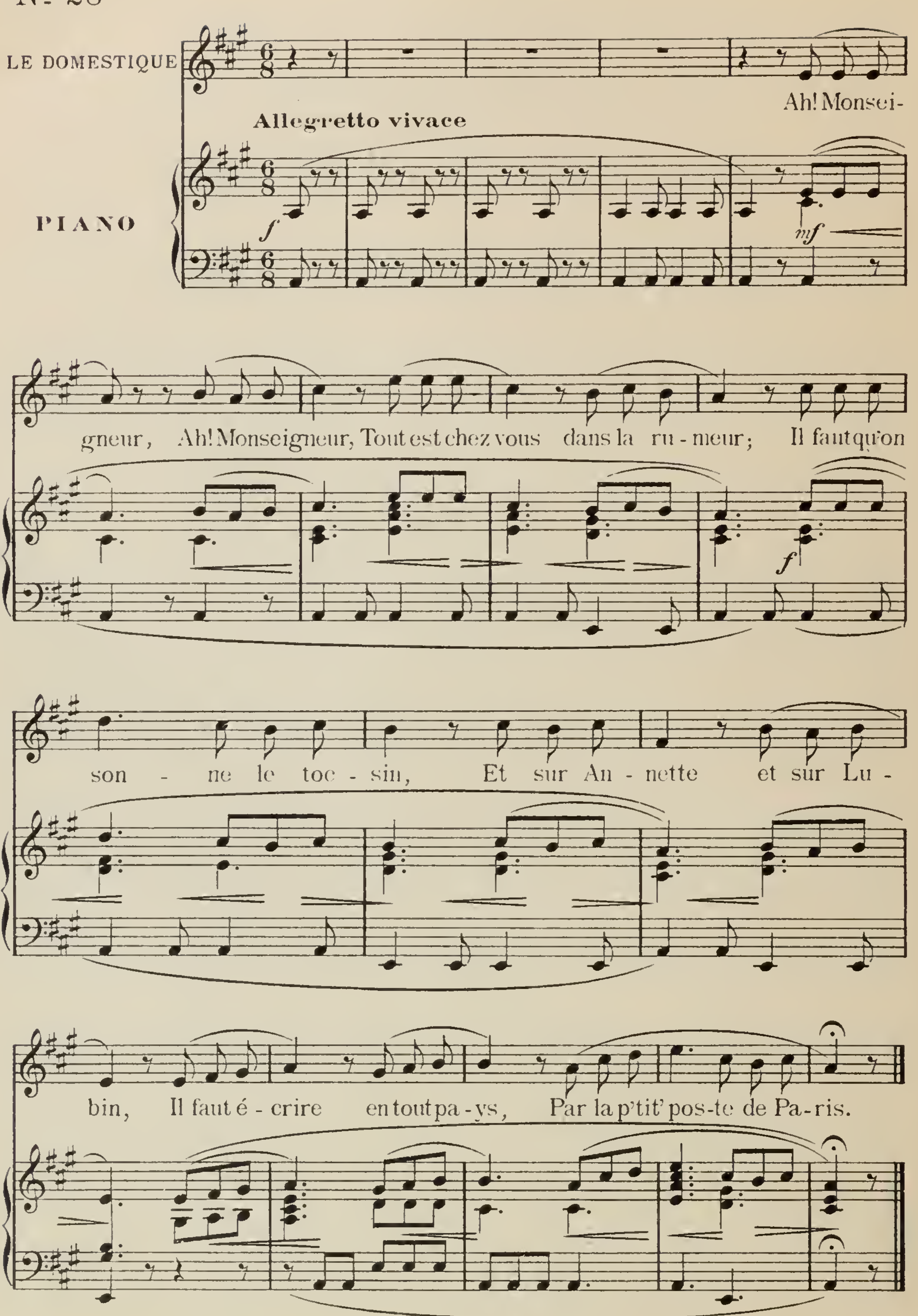
N° 27



AIR

«La petite Poste de Paris»
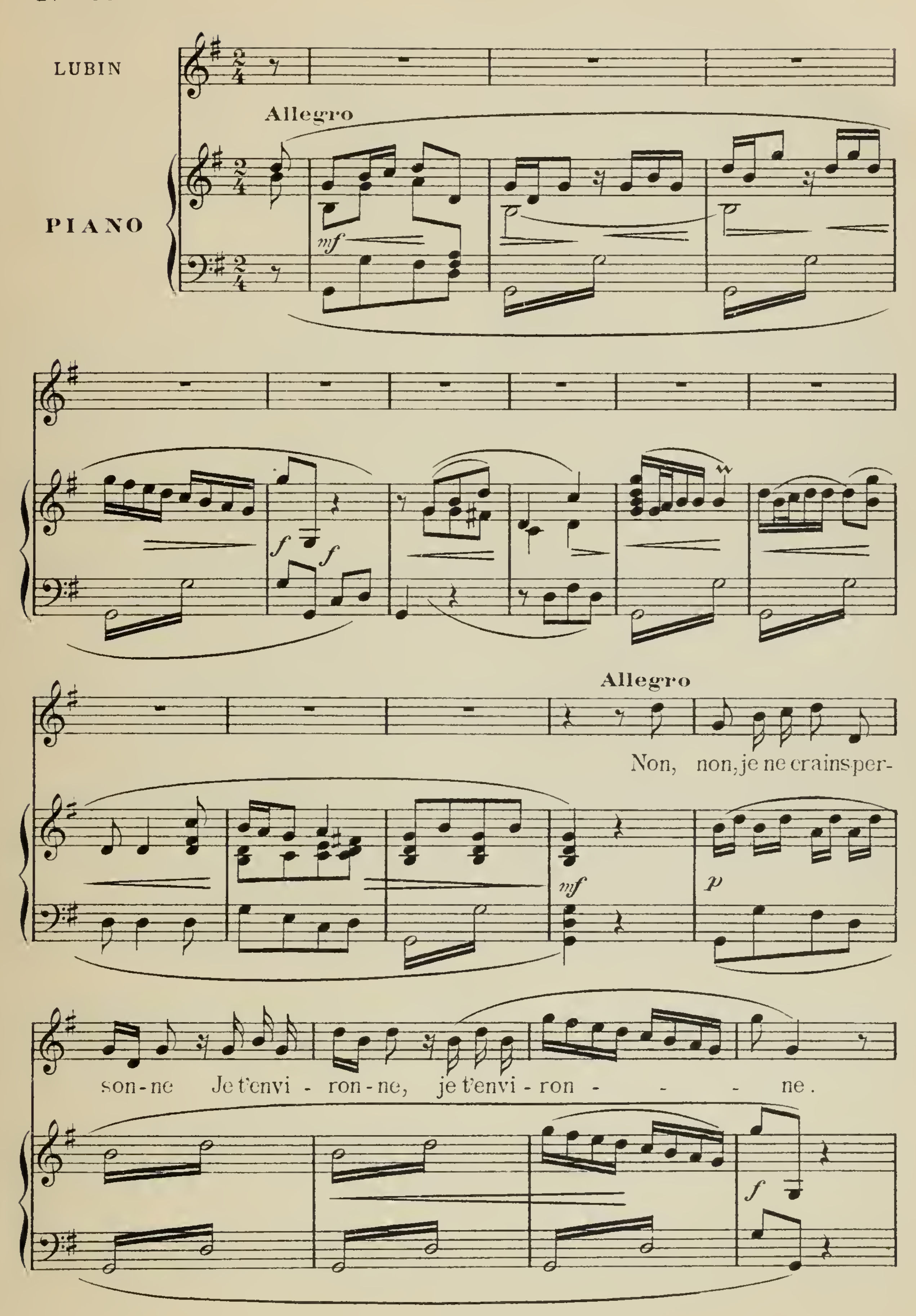
Nº 28

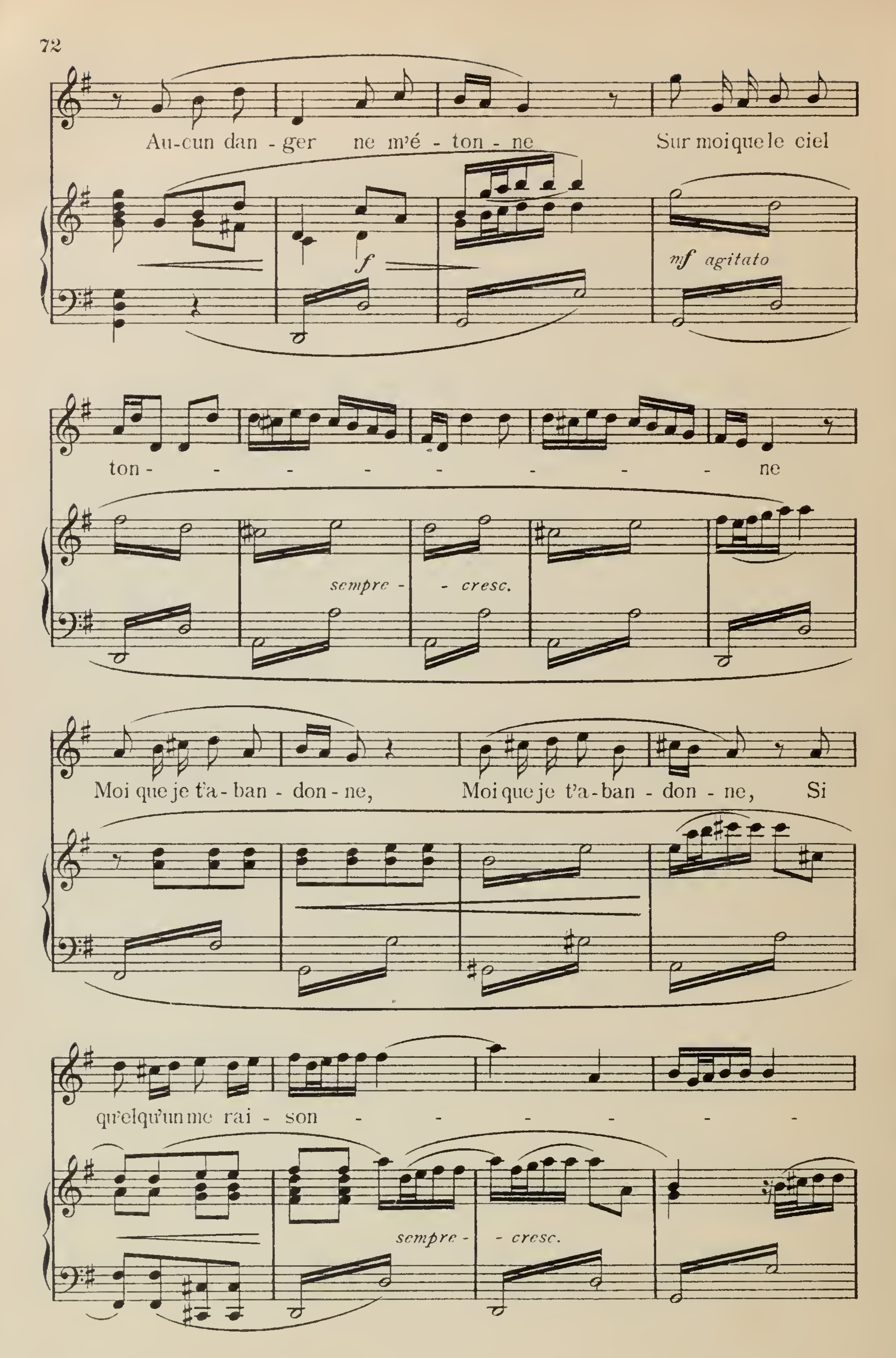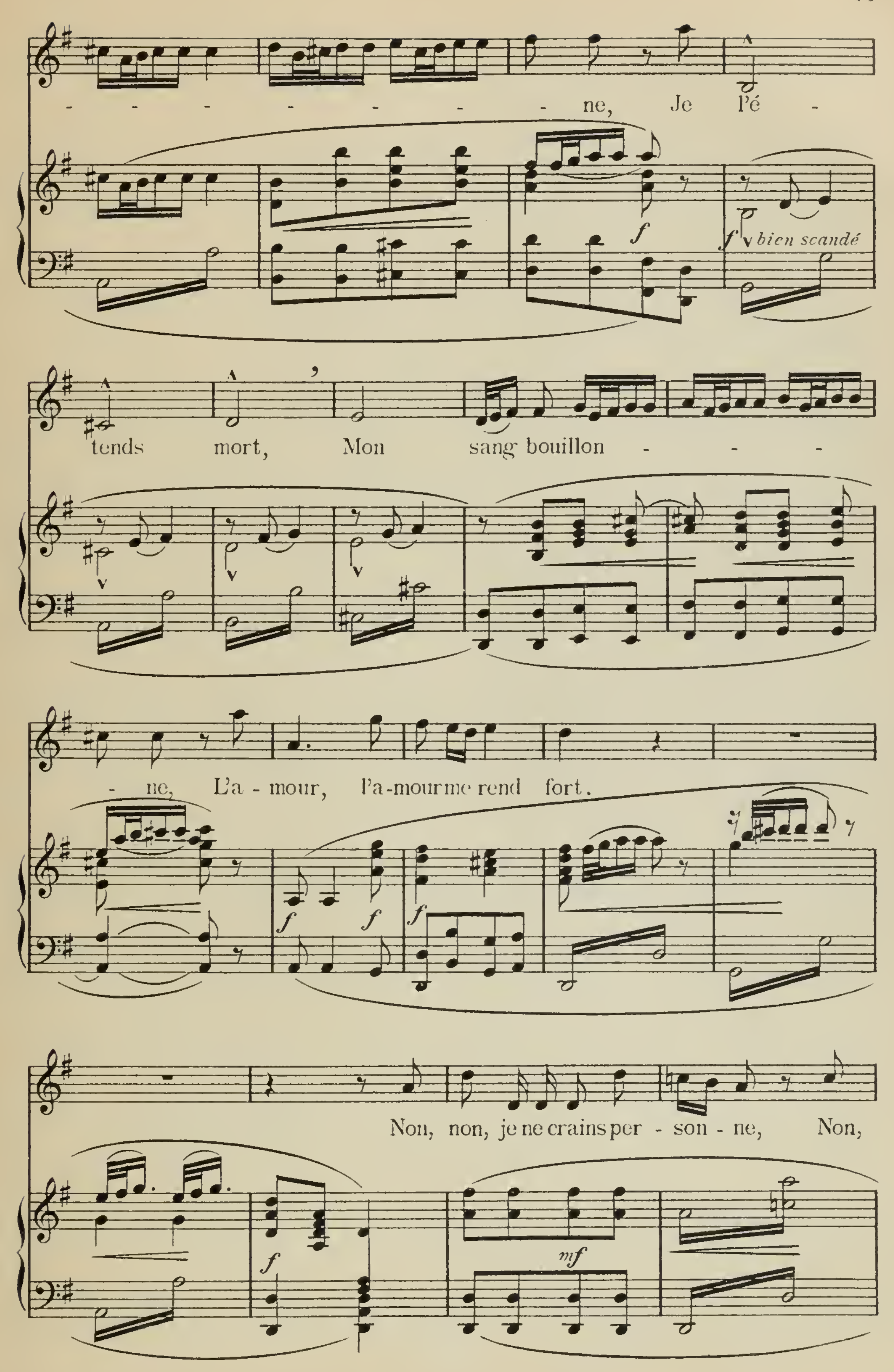


Il y a 2 Couplets

ARIETTE

Nº 29




Au-cun dan - ger ne m'é - ton - ne Sur moi que le ciel
f
mf agitato
ton- - - - - - - - ne
sempre - - cresc.
Moi que je t'a - ban - don - ne, Moi que je t'a - ban - don - ne, Si
qu'elqu'un me rai - son - - - - - -
sempre - - cresc.


ne, Je l'é -
bien scandé
tends mort, Mon sang bouillon - - -
- ne, L'a - mour, l'a-mour me rend fort.
Non, non, je ne crains per - son - ne, Non,

Non, je ne crains per - son - ne Nul dan - ger ne m'é - ton - ne,

Nul dan - ger ne m'é - ton - ne Sur moi que le ciel

f

ton - ne Ma for - ce t'en - vi - ron - - - - -

- - - - - - - - - - - - - - - -

molto cresc. et acceler.

- - - - - - - - - - - - - - - -

f *f* *f*

- - ne L'a - mour, l'a - mour me rend fort, Moi

f *f* *f* *sempre f*

que je t'a - ban - don - ne, Non, tout mon sang bouil-

lon - - - - - ne, Je ne crains per-

ff *f*

sonne, Et l'e - tends mort, Qui me rai-

f bien scandé

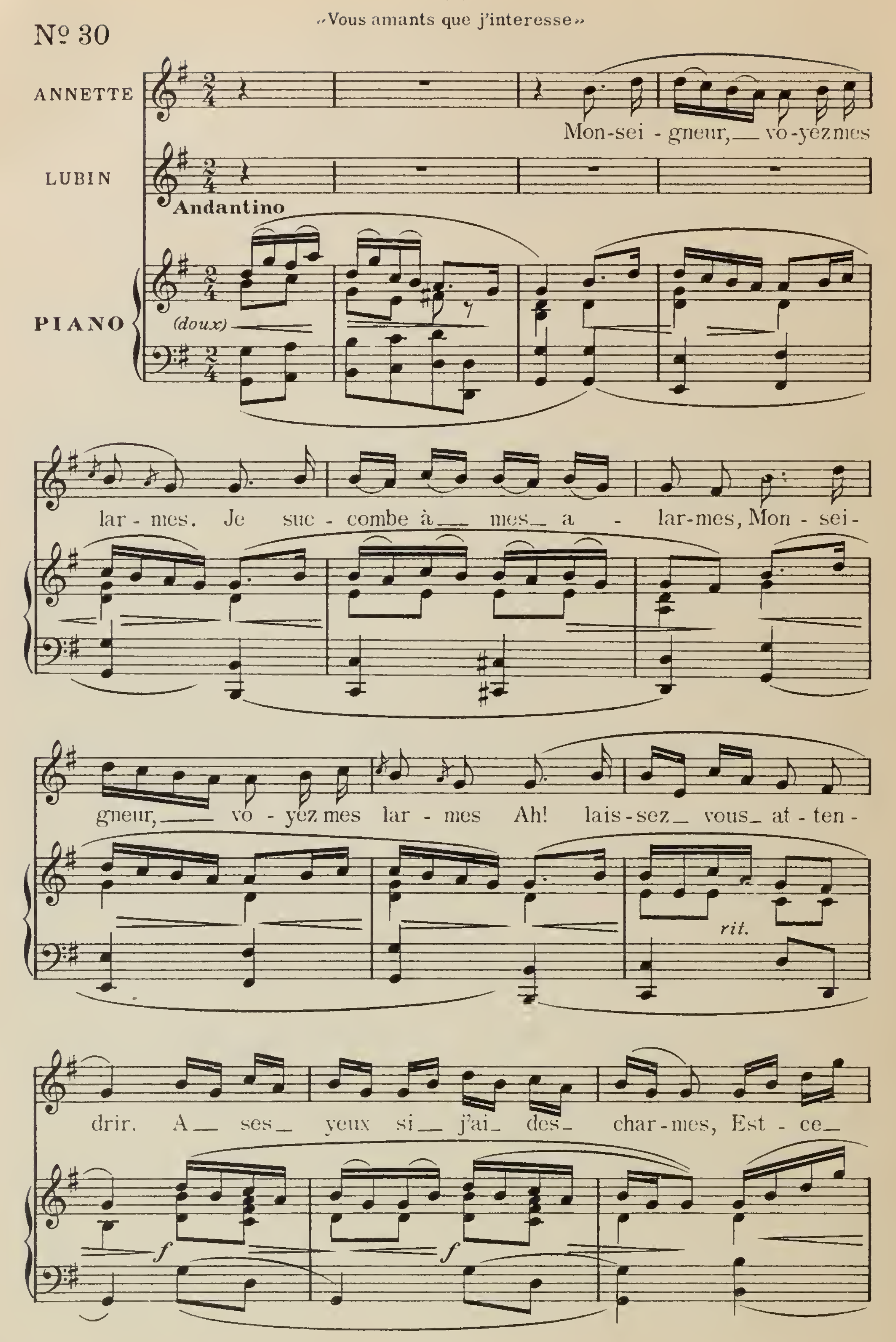
son - - - ne, L'a - mour, l'a - mour me rend fort.

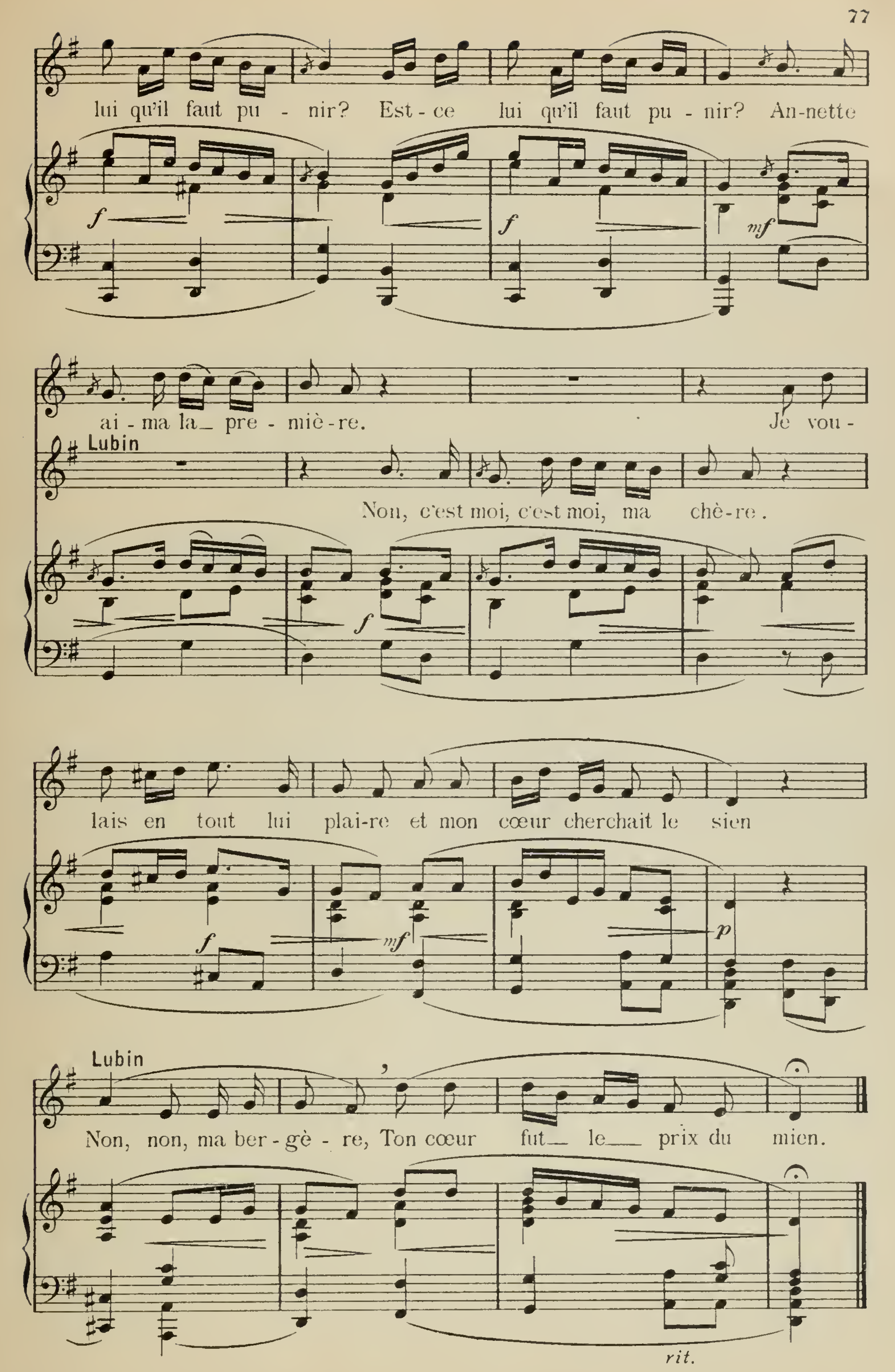
f *f*

AIR

«Vous amants que j'interesse»
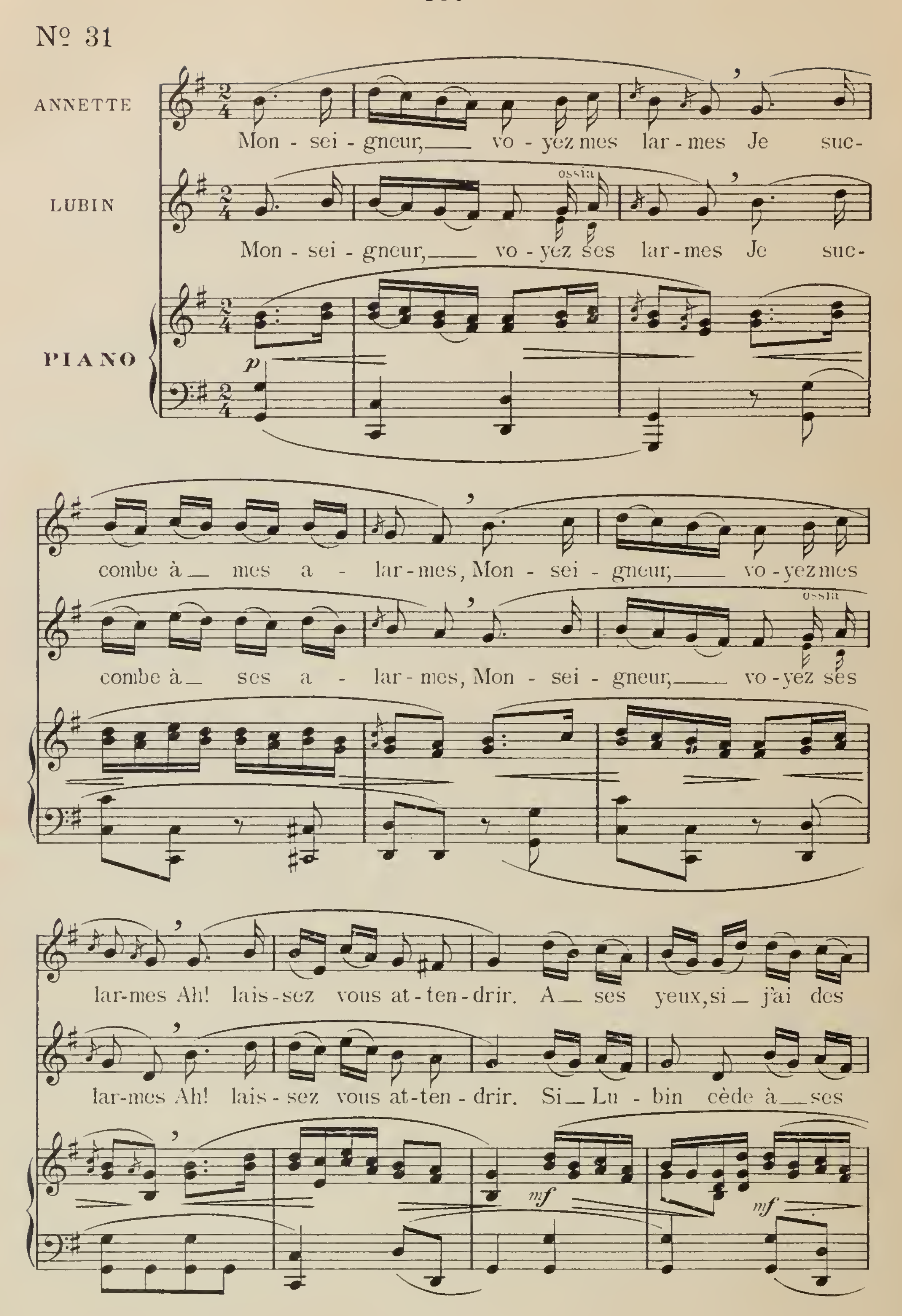
Nº 30

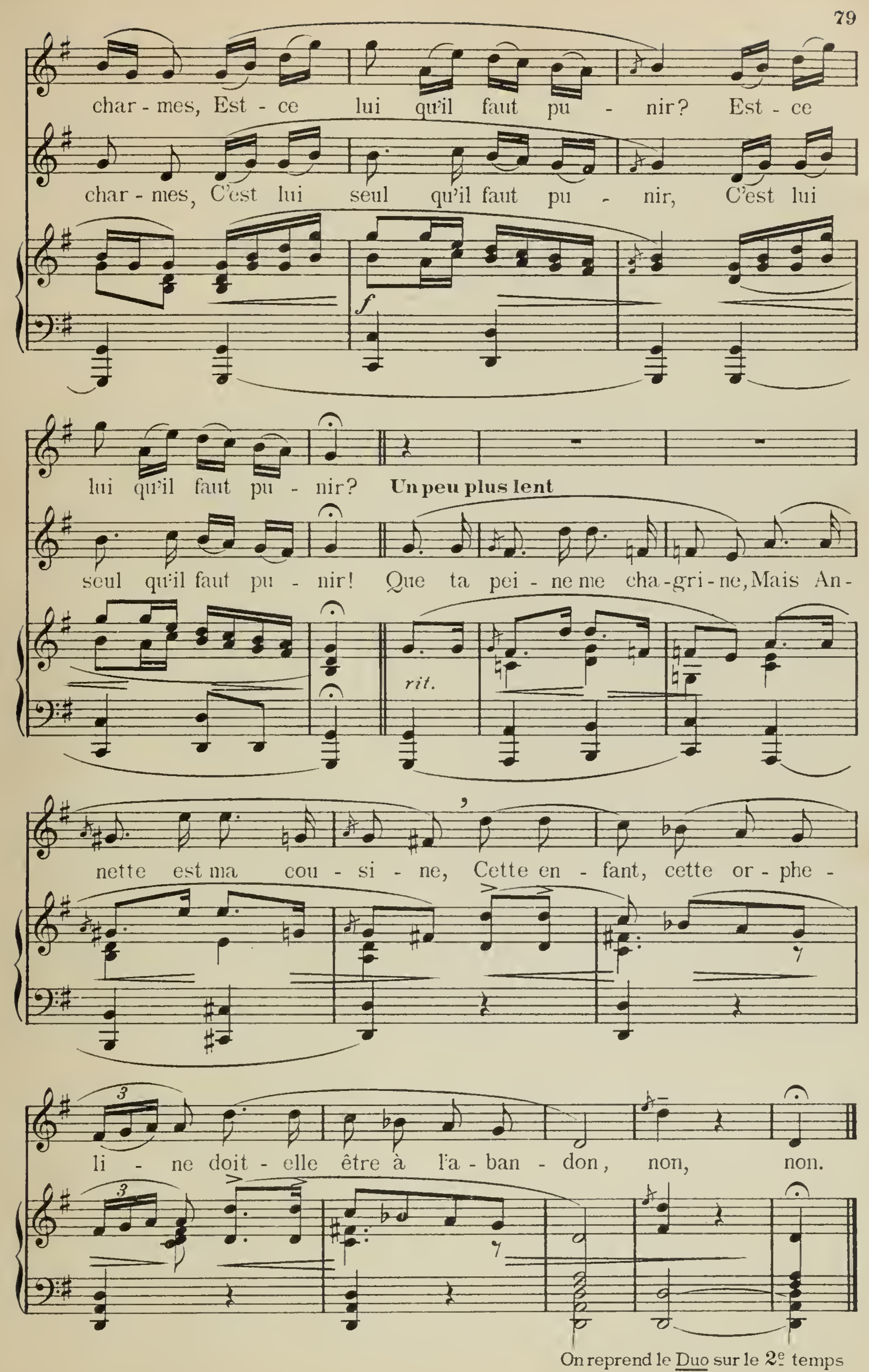



lui qu'il faut pu - nir? Est - ce lui qu'il faut pu - nir? An-nette
ai - ma la pre - miè - re. Je vou -
Lubin
Non, c'est moi, c'est moi, ma chè - re.
lais en tout lui plai-re et mon cœur cherchait le sien
Lubin
Non, non, ma ber - gè - re, Ton cœur fut le prix du mien.
rit.

DUO

Nº 31


ANNETTE
LUBIN
PIANO
Mon - sei - gneur, vo - yez mes lar - mes Je suc-
ossia
Mon - sei - gneur, vo - yez ses lar - mes Je suc-
p
combe à mes a - lar - mes, Mon - sei - gneur, vo - yez mes
ossia
combe à ses a - lar - mes, Mon - sei - gneur, vo - yez ses
lar-mes Ah! lais - sez vous at - ten - drir. A ses yeux, si j'ai des
lar-mes Ah! lais - sez vous at - ten - drir. Si Lu - bin cède à ses
mf
mf



On reprend le Duo sur le 2e temps

Nº 32

Gaiement, et sans traîner

LE SEIGNEUR

PIANO

p *f*

Lubin ai-me sa bergère, L'amour seul bor-ne leurs vœux, Sur un trô-ne de fou-gè-re Le bon-heur est a-vec eux, Des grandeurs ils sont au fai-te, Dans leurs in-no-cents é-bats.

Ah! Il n'est point de fê-te, Quand le cœur n'en est pas! Ah!

Il n'est point de fê-te, Quand le cœur n'en est pas.

Il y a 7 Couplets

Imprimerie Rœder, Paris.